

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES QUEBECOISES

par

MARTINE TREMBLAY

LA REPRESENTATION DE L'IDEAL FEMININ

EN MILIEU RURAL QUEBECOIS AU XIX^e SIECLE

MAI 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un mémoire de maîtrise nécessite de nombreuses heures de correction sans lesquelles il ne serait jamais achevé. Je désire exprimer ici ma vive gratitude à Monsieur René Hardy, mon directeur de mémoire, qui n'a pas compté son temps ni ses efforts tout au long de la correction. Il est néanmoins évident que les affirmations contenues dans ce mémoire n'engagent que ma responsabilité.

Je veux également exprimer ma reconnaissance à Madame Edith Manseau, bibliothécaire, qui m'a grandement facilité l'accès aux différents journaux. Je veux aussi souligner la disponibilité des employés de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Je désire remercier François Guérard et Gilles Vallée qui m'ont apporté l'aide technique au cours du parachèvement de mon mémoire. Mon compagnon, Jean Poirier, a maintes fois ravivé les motivations qui m'ont donné envie d'aller jusqu'au bout. Il a aussi consacré beaucoup de temps à l'exécution de tâches ingrates et je désire l'en remercier encore une fois.

Je veux également remercier le Fonds F.C.A.R. qui m'a attribué une bourse de maîtrise en 1982-83 et 1983-1984.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIERES	iii
TABLE DES SIGLES	v
INTRODUCTION.....	1

CHAPITRE PREMIER: ROLE DE LA FEMME IDEALE DANS LA SOCIETE ET DANS LA FAMILLE

<u>Introduction</u>	18
<u>Première partie: Caractéristiques de la femme idéale</u>	20
Douceur et vertu. Piété. Discrétion et sagesse. Dévouement et travail. Ordre et économie. Intelligence.	
<u>Deuxième partie: Mission sociale de la femme idéale</u>	30
Sauver sa patrie. Faire le bonheur de sa famille. Faire la prospérité de sa famille. Devenir une bonne fermière. Sauver la foi et la moralité. Sauver la famille.	
<u>Troisième partie: Place de la femme idéale dans la famille paysanne</u>	45
Autorité, responsabilité et hiérarchie. Domaine féminin - Domaine masculin. Relations entre l'homme et la femme. Devoirs de la mère.	
<u>Conclusion du chapitre premier</u>	61

CHAPITRE DEUXIEME: ACTIVITES DE LA FEMME IDEALE DANS LA FAMILLE PAYSANNE

<u>Introduction</u>	63
<u>Première partie: Alimenter la famille</u>	65
Préparation des repas. Apprêt des réserves, des conserves et du pain. Production des fruits et des légumes. Production du lait, du beurre et du fromage. Autres productions.	
<u>Deuxième partie: Vêtir la famille</u>	97
Production des vêtements. Entretien des vêtements et du linge.	
<u>Troisième partie: Entretenir le mobilier et la maison</u>	103
Entretien de l'intérieur de la maison. Entretien de l'extérieur de la maison.	
<u>Quatrième partie: Gérer le budget de la famille</u>	108
Gestion du budget familial. Comptabilité de la ferme.	
<u>Cinquième partie: Participer aux travaux des champs</u>	114
Domaine de la femme aux champs. Récolte des pommes de terre. Récolte des foins et des grains. Surveillance des travaux.	
<u>Conclusion du chapitre deuxième</u>	121
<u>CONCLUSION</u>	124
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	131

TABLE DES SIGLES

<u>A.J.O.C.A.B.C.</u>	<u>L'agriculteur, journal officiel de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada</u>
<u>D.B.C.</u>	<u>Dictionnaire biographique du Canada</u>
<u>G.C.</u>	<u>Gazette des Campagnes</u>
I.Q.R.C.	Institut québécois de recherche sur la culture
<u>J.A.C.</u>	<u>Journal d'agriculture canadien</u>
<u>J.A.H.</u>	<u>Journal d'agriculture et d'horticulture</u>
<u>J.A.I.</u>	<u>Journal d'agriculture illustré</u>
<u>J.A.T.S.A.B.C.</u>	<u>Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada</u>
P.U.L.	Presses de l'Université Laval
P.U.M.	Presses de l'Université de Montréal
<u>R.A.</u>	<u>La Revue agricole</u>
<u>R.H.A.F.</u>	<u>Revue d'histoire de l'Amérique française</u>
<u>R.S.</u>	<u>Recherches Sociographiques</u>
s.l.	Sans lieu d'édition

INTRODUCTION

L'historiographie québécoise s'est peu intéressée au rôle réservé à la femme dans la société rurale du XIXe siècle. Quelques auteurs, cependant, se sont penchés sur d'autres aspects de la société rurale et leurs travaux jettent un peu de lumière sur cette vaste question: W.E. Haviland sur le caractère à la fois économique et social de l'unité familiale de production agricole, Gérard Bouchard, Philippe Garigue, Marc-Adélard Tremblay, Jocelyne Valois et Chad M.Gaffield sur l'organisation et les particularités de la famille canadienne-française, Germain Lemieux et Jean Provencher sur l'organisation matérielle des activités domestiques et agricoles.*

* W.-E.Haviland, "The family farm in Quebec-Economic or sociological unit?" Canadian journal of agricultural Economics, 5, 12 (1957):65-84. Gérard Bouchard, "L'étude des structures familiales pré-industrielles: pour un renversement des perspectives", Revue d'histoire moderne et contemporaine, Tome XXVIII (oct.-déc. 1981): 545-571. M.-A.Tremblay, "L'éclatement des cadres familiaux traditionnels au Canada français", Relations, 305, (1966): 131-132 et "Modèles d'autorité dans la famille canadienne-française", R.S. 7, 1-2 (1966):215-232. P.Garigue, "The french-canadian family" dans La dualité canadienne/Canadian dualism, Mason Wade, éd., (Presses Universitaires Laval et University of Toronto Press, 1960): 181-201. J.Valois, Le changement socio-culturel à l'intérieur de la famille agricole canadienne-française, thèse M.A. (anthropologie), Université Laval, Québec, 1965. Chad M.Gaffield, "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Historical Papers, (Ottawa, Canadian Historical Association, 1979): 48-70. Jean Provencher, série de quatre volumes sur la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent. G.Lemieux, La vie paysanne. 1860-1900, Ottawa, Les éditions Prise de parole et les éditions FM, 1982.

Le précurseur des sociologues québécois, Léon Gérin, a le premier ouvert la voie à l'étude de la place des femmes dans le monde rural. Son ouvrage sur l'habitant de Saint-Justin pénètre au cœur de la famille Casaubon et nous révèle tous les détails du travail et des responsabilités des différentes femmes de la maison et les mécanismes régissant le partage des pouvoirs au sein du couple paysan.¹ Gérald Fortin a également abordé la question de la place des femmes au sein de la famille rurale. Il a démontré l'influence du contexte historique québécois sur le partage des pouvoirs entre les hommes et les femmes. Ces dernières ont bénéficié, selon Fortin, des conditions particulières d'existence imposées par l'occupation de nouveaux territoires et de la structure économique de la colonie.²

Notre recherche se situe dans une optique différente de celles qui ont été utilisées jusqu'ici. Nous nous proposons de déterminer la place assignée aux femmes rurales du XIX^e siècle par la littérature agricole, autant dans leurs rôles de mère et d'épouse que dans la répartition du travail et des responsabilités au sein de la famille rurale.

1 Jean-Charles Falardeau, Philippe Garigue et Léon Gérin, Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968.

2 G.Fortin, La fin d'un règne, Montréal, Hurtubise HMH, 1971.

Contexte social

L'émergence de la littérature agricole, un peu avant le milieu du XIXe siècle, s'inscrit dans un contexte où l'effervescence des découvertes scientifiques contraste avec les difficultés rencontrées par la population rurale dans la pratique de l'agriculture. Touchées par les transformations de l'économie rurale et attirées par le travail salarié que leur offre la ville, de nombreuses familles paysannes quittent la campagne. Cet exode suscite de vives réactions chez les classes dirigeantes qui se sont mobilisées autour d'un projet de société où l'agriculture tient une place très importante. Ces élites, qui regroupent les membres du clergé et des professions libérales, craignent que l'exode rural entraîne l'affaiblissement de la langue française et de la foi catholique, menaçant ainsi l'identité nationale des Canadiens français. Elles élaborent donc plusieurs stratégies dans le but d'enrayer l'exode rural.

Les élites cléricales mettent en œuvre une vaste offensive de colonisation des territoires jusque-là inhabités tandis que le gouvernement provincial procède, sur les recommandations de plusieurs commissions d'enquête, à l'organisation de l'agriculture, reconnue désormais comme un secteur important de l'activité économique. En effet, en 1852, le gouvernement du Bas-Canada met sur pied un Bureau d'agriculture assisté d'une Chambre d'agriculture. En 1869, cette structure est remplacée par un Conseil d'agriculture

doté de pouvoirs élargis.³ D'autre part, certains membres instruits choisissent l'action journalistique comme mode d'intervention dans la société. Conscients des difficultés que traversent le monde rural, ces intellectuels travaillent de concert avec l'Etat dans le but d'éduquer la population par la publication de journaux et de manuels, ainsi que par la fondation de sociétés et de cercles d'agriculture.

Les journalistes, écrivains, agronomes et professeurs sont particulièrement sensibles aux problèmes de l'agriculture et à l'exode des populations rurales vers les villes. Leurs écrits témoignent également de leur participation à la culture scientifique. Ils s'inquiètent de la distance toujours grandissante qui sépare la pratique agricole telle qu'exercée par les paysans canadiens-français et le développement de la science agricole. Ils attribuent les causes de la pauvreté et de l'exode rural à l'incurie des paysans dans la gestion du budget familial et à l'utilisation de techniques agricoles dépassées. De leur point de vue, le marché est la pierre angulaire sur laquelle doit être érigée l'agriculture dite moderne et leurs enseignements sont destinés à faire accepter ce changement. Ils examinent chacune des facettes de la vie rurale, désapprouvent les méthodes routinières et encouragent la mise en application de nouveaux procédés qui tiennent compte des notions de rendement et d'efficacité. Mais les hommes ne sont pas les seuls visés par les journalistes et les agronomes; ces derniers s'appliquent également à décrire le rôle et les fonctions de la femme rurale idéale.

³ J.Hamelin et Y.Roby, Histoire économique du Québec, 1851-1986, p.187. F.Létourneau, Histoire de l'agriculture, p. 118 et 142.

Plusieurs auteurs ont remis en cause l'efficacité des journaux agricoles dans la transmission des connaissances. Bruno Jean, Jean-Claude Robert, Jean Hamelin et Yves Roby ont, en des termes variés, fait remarquer le peu de portée qu'avaient ces journaux auprès de la majorité de la population.⁴ Il est difficile de juger l'influence de la littérature agricole au sein de la population rurale. Nous pouvons néanmoins y discerner les préoccupations de certaines élites au sujet du rôle féminin et suivre l'évolution de leurs idées.

Problématique

Les journaux et traités d'agriculture qui constituent le corpus de cette étude rendent compte davantage des idéologies que des réalités sous-jacentes. Cette littérature agricole fournit une matière riche et abondante qui nous livre les perceptions des intellectuels du rôle de la femme en milieu rural. Elle nous éclaire plus particulièrement sur la place réservée par les journalistes et les agronomes aux femmes rurales dans l'organisation de la famille et du travail.

Gérald Fortin et Jocelyne Valois nous ont présenté une vision de la famille traditionnelle où l'ensemble des responsabilités est réparti en deux sphères distinctes, l'une concernant l'aspect moral et affectif de la vie familiale et dominée par les femmes, l'autre

⁴ B.Jean, "Idéologies et professionnalisation: le cas des agronomes", p.255. J.Hamelin et Y.Roby, Histoire économique du Québec, 1851-1896, p.316. J.-C.Robert, "William Evans", DBC, vol. VIII, p.309.

l'aspect matériel et économique et dominée par les hommes.⁵ L'analyse de la littérature agricole doit nous amener à élargir cette perspective. Les journalistes et les écrivains présentent la complémentarité de la femme et de l'homme, mais cette division ne semble pas se faire autour d'une distinction entre l'univers spirituel et l'univers matériel. Nous avançons que la littérature agricole opère effectivement un partage des responsabilités entre l'homme et la femme mais que ce partage est basé sur d'autres critères tels la force physique, les tâches et la disponibilité qu'impliquent le rôle de mère d'une part, et la responsabilité de la direction de la famille et de l'exploitation imputée au père, d'autre part.

Cette analyse doit également nous permettre d'appréhender des changements éventuels dans la pensée des journalistes au sujet de la division du travail et des responsabilités au sein de la famille rurale. Comment conçoivent-ils le partage des tâches entre les sexes au moment où sont modifiées les structures traditionnelles de l'agriculture? Nous croyons que ces transformations amènent une réorganisation du travail et que les écrits des journalistes doivent refléter un nouveau partage des tâches et des responsabilités entre les hommes et les femmes.

⁵ G.Fortin, La fin d'un règne, Montréal, Hurtubise HMH, 1971. J.Valois, Le changement socio-culturel à l'intérieur de la famille agricole canadienne-française, thèse M.A. (anthropologie), Université Laval, Québec, 1965.

Délimitation du corpus

Une dizaine de journaux et une vingtaine de traités d'agriculture constituent le corpus de ce mémoire. Voici les critères qui ont présidé à la sélection des traités. Nous voulions nous concentrer sur la littérature francophone, publiée ou parue au Québec (ou Bas-Canada) au cours du XIX^e siècle. A ce premier critère, qui délimite déjà considérablement le corpus, nous en avons ajouté deux autres. Nous avons exclu les brochures, les discours et les conférences, lesquels ne pouvaient manifestement pas être considérés comme des traités. Nous avons également éliminé les traités spécialisés sur l'élevage des moutons et des bovins, considérant que nous n'y retrouverions aucun discours sur le rôle des femmes.

Le grand nombre de titres de journaux a rendu leur sélection encore plus difficile que celle des traités. La langue française a ici encore délimité le nombre de journaux susceptibles d'être étudiés. L'avantage qu'offrait la Gazette des Campagnes par une longue période de parution nous a incité à retenir ce journal. A cette première publication, dont le comité de rédaction est surtout composé d'enseignants et de directeurs du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, nous avons ajouté des journaux soutenus ou publiés par les gouvernements. Nous avons donc retenu toutes les publications qui reçoivent l'appui de la Société et de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada et du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Finalement, nous avons inclus au corpus les

premières tentatives de William Evans avant qu'il obtienne l'encouragement de la Société d'agriculture.

La Gazette des Campagnes, publication à caractère agricole et catholique, est fondée à Saint-Louis de Kamouraska en septembre 1861 par Emile Dumais.⁶ Ce dernier se retire en janvier 1862 et cède son atelier à l'abbé François Pilote, fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et instigateur de ce journal.⁷ L'abbé Pilote déménage les presses de la Gazette des Campagnes à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et confie la rédaction et la publication à Firmin H.Proulx qui en devient propriétaire en 1869. La Gazette des Campagnes, qui paraît jusqu'en avril 1895, a bénéficié d'une longévité alors sans précédent. Son propriétaire-directeur affronte néanmoins des difficultés financières qui le tenaillent sans arrêt et l'obligent à interrompre la publication de novembre 1867 à avril 1868. Bimensuelle de 1861 à 1868 et hebdomadaire à partir d'avril 1868, la Gazette, dont le tirage serait d'au plus trois milles exemplaires (8), jouit de la faveur des élites cléricales.⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin affirment d'ailleurs que

6 Dumais est alors professeur à l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

7 L'abbé François Pilote fonde l'Ecole d'agriculture, la première au Canada, en 1859. Il est également directeur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1836 à 1870. Voir Serge Gagnon, "François Pilote", DBC, vol.XI, p.765.

8 M.-A.Perron estime le tirage maximal de la Gazette des Campagnes à 2 à 3000 copies. (Voir M.-A.Perron, Un grand éducateur agricole, E.-A.Barnard, 1835-1898, p.318.) J.Hamelin et A.Beaulieu avance le chiffre de 18,000 abonnés en 1875 dans Les journaux du Québec... et de 1,800 en 1895 dans La presse québécoise..., tome 2. Nous croyons que le nombre de 18,000 exemplaires est une erreur.

9 La direction de la Gazette des Campagnes publie une liste de ses agents parmi lesquels nous retrouvons surtout des prêtres, des curés, des notaires, des médecins et des marchands. Cette liste nous permet d'ailleurs de remettre en question l'affirmation de M.-A.Perron (p.318) sur le caractère régional de ce journal. Les agents proviennent de différents endroits et même de l'extérieur du Québec, c'est-à-dire du Nouveau-Brunswick et de l'Ile

la rédaction du journal est assumée dans une large mesure par des prêtres du diocèse de Sainte-Anne.¹⁰ Selon F.Létourneau, les principaux collaborateurs de Firmin Proulx sont les abbés N.Leclerc, F.-X.Méthot, A.Vallée, N.Proulx, L.-O.Tremblay et M.J.D.Schmoult.¹¹

Le comité de direction de la Gazette des Campagnes s'attire, par l'intermédiaire de l'abbé Alexis Pelletier, de vives polémiques. Ultramontain, il amène les rédacteurs du journal à répondre aux attaques de ses détracteurs.¹² Il s'ensuit la démission de l'abbé Pilote, en 1868, et le début de sérieux problèmes financiers.¹³ De plus, la Gazette des Campagnes ne réussit pas à devenir l'organe officiel de la Chambre d'agriculture, après la disparition de la Revue agricole en 1868, et ne reçoit qu'un appui timide de la part des gouvernements.¹⁴ Découragé par les problèmes, Firmin Proulx aurait songé à abandonner la publication en 1883, mais l'abbé Pilote aurait réussi à lui redonner le courage de poursuivre. Aussi, ajoute Perron, "la mort de l'abbé Pilote en 1886 annonce-t-elle le déclin du journal".¹⁵

du Prince Edouard. (Gazette des Campagnes, 7 mai 1862, no.9, p.76, 20 mai 1862, no.10, p.84, 15 nov.1862, no.2, p.17, 15 janv. 1863, no.6, p.52, 16 mars 1863, no.10, p.84.)

¹⁰ A.Beaulieu et J.Hamelin, Les journaux du Québec de 1764 à 1964, p.254.

¹¹ F.Létourneau, Histoire de l'agriculture, p.128.

¹² L'Abbé Pelletier se faisait le défenseur de la thèse de Monseigneur Gaume qui, en France, voulait que l'enseignement soit basé sur les textes des Saints Pères de l'Eglise, croyant que "les classiques païens contribuaient à la décadence morale des adolescents". (P.Sylvain, "Cyrille Boucher (1834-1865) disciple de Louis Veillot", Les Cahiers des Dix, vol.37, 1972, p.298.) Alexis Pelletier livrait une bataille acharnée à l'enseignement et aux autorités du Séminaire de Québec qui résistaient à ce courant d'idées. M.-A. Perron, Un grand éducateur agricole. E.-A.Barnard. 1835-1898, p.77.

¹³ M.-A.Perron, Un grand éducateur agricole. E.-A.Barnard. 1835-1898, p.77-79.

¹⁴ Ibid., p.79-81.

¹⁵ Ibid., p.81.

William Evans a été à l'origine d'une série de journaux qui ont marqué la littérature agricole au XIX^e siècle.¹⁶ La première traduction française paraît en 1844. Ce journal ne dure qu'un an, mais Evans fonde un autre journal francophone en 1848. Alors secrétaire de la Société d'agriculture du Bas-Canada, il convainc cette société de parrainer la publication du Journal d'agriculture et transactions (ou procédés) de la Société d'agriculture du Bas-Canada.¹⁷ Le tirage est de 3,500 exemplaires en 1851 (18) et, en mai 1853, il devient l'organe officiel de la récente Chambre d'agriculture sous le nom du Journal du Cultivateur et Procédés de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. Il est alors dirigé par H.Ramsay qui en sera le rédacteur jusqu'en 1857, moment où Joseph-Xavier Perrault prend la relève.¹⁹ Ce dernier en modifie l'appellation

¹⁶ Evans est probablement le premier à mériter le titre d'agronome. Emigrant irlandais ayant dirigé de grandes exploitations agricoles dans son pays natal, il arrive à Montréal en 1819 et s'installe sur une ferme pour y pratiquer la culture maraîchère. Il publie, en 1835, un Traité sur la théorie et la pratique de l'agriculture au Canada que le gouvernement du Bas-Canada fait traduire en français pour en faire distribuer 1000 exemplaires par les visiteurs d'écoles. Les préoccupations de William Evans sont, bien sûr le "progrès" agricole, mais plus spécifiquement la création d'un réseau de fermes modèles, l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires, la fondation d'écoles d'agriculture et l'instauration, par le gouvernement du Canada, d'un système de prêts aux cultivateurs. Malgré sa bienveillance à l'endroit des cultivateurs canadiens-français, William Evans "juge sévèrement, nous dit J.-C.Robert, ce qu'on appellera au XX^e siècle l'agriculture de subsistance (...)" . Voir M.-A.Perron, Un grand éducateur agricole, E.-A. Barnard. 1835-1898, p.59-60. J.-C.Robert, "William Evans", DBC, vol.VIII, p.307-309.

¹⁷ J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.424.

¹⁸ A.Beaulieu et J.Hamelin, La presse québécoise des origines à nos jours. tome 1. 1764-1859, p. 128.

¹⁹ Joseph-Xavier Perreault est le premier agronome et le premier journaliste agricole canadien-français. De retour en 1857 d'un séjour en Europe où il y étudia l'agronomie, il devient rédacteur du Journal du Cultivateur et succède à Evans au poste de secrétaire de la Chambre et du Bureau d'agriculture. En 1860, il dirige une ferme expérimentale à Varennes qui ferméra l'année suivante faute d'élèves. En 1861, il incite la Chambre d'agriculture à reprendre la rédaction d'un journal d'agriculture et la Revue agricole est fondée. Pour Perreault, les problèmes agricoles tiennent à l'absence d'un enseignement agricole complet, à la rareté du capital, au coût exorbitant du crédit, à la brièveté des baux de fermage, à l'outillage désuet, au cheptel abâtardi, aux méthodes de culture routinières et à l'absence de

qui devient le Journal de l'Agriculteur et des Travaux de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. "En septembre 1858, ajoutent Hamelin et Beaulieu, le périodique change encore de nom et devient L'agriculteur, journal officiel de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, jusqu'en août ou septembre 1861. Le premier numéro de la quatorzième année annonce un nouveau titre: la Revue agricole qui disparaît en 1868."²⁰ La Revue agricole est, selon Perron, "le premier journal agricole à contenir régulièrement des illustrations. Le français (sic), si souvent maltraité dans les journaux précédents est soigné."²¹ Le Conseil d'agriculture, qui remplace la Chambre et le Bureau d'agriculture en 1869, se dote la même année d'un journal. La Semaine agricole, est dirigée par Edouard-André Barnard jusqu'à son évincement, en 1871, (22) à cause de ses divergences d'opinions avec le Conseil.²³

débouché. (Voir J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.424. F.Létourneau, Histoire de l'agriculture, p.123.)

20 A.Beaulieu et J.Hamelin, La presse québécoise des origines à nos jours. tome 1. 1764-1859, p. 128.

21 M.-A.Perron, Un grand éducateur agricole. E.-A.Barnard. 1835-1898, p.72.

22 Cultivateur et militaire, "E.-A.Barnard devient, nous dit M.-A.Perron, conférencier agricole et ne prend pas de temps à démontrer que les causeries constituent l'une des méthodes d'enseignement les plus efficaces." Nommé, en 1876, directeur de l'Agriculture, il exerce la fonction de premier conseiller du commissaire et directeur de tout mouvement agricole. Convaincu de l'inefficacité du Conseil d'agriculture, il tente d'implanter une organisation sur une base paroissiale mais n'y réussira qu'en 1893, à cause de l'entrave systématique du Conseil d'agriculture. Son Manuel d'agriculture paraît en 1895, quelques années avant sa mort. Ses préoccupations sont principalement l'organisation de l'industrie laitière et du concours du mérite agricole, la mise sur pied, à ses risques, d'une ferme de démonstration, d'une fabrique modèle de tuyaux de drainage, d'une usine d'engrais provenant des déchets de boucherie et de la première école d'industrie laitière. (Voir J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.430-431 et M.-A.Perron, Un grand éducateur agricole. E.-A.Barnard. 1835-1898, p.317.)

23 Il différait d'opinion avec le Conseil sur la question de l'importation des animaux de races étrangères. Cette idée émanait de J.-X.Perreault et ce dernier a également eu, à ce sujet, de violentes polémiques avec l'abbé François Pilote de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. (Voir F.Létourneau, Histoire de l'agriculture, p.124.)

J.-B.Roy fait du Journal d'agriculture le premier journal agricole d'importance au Québec.²⁴ Roy établit une coupure très nette entre ce journal et les autres publications à caractère agricole. Il est évident que le Journal d'agriculture, fondé par Barnard en 1876, a pu s'épanouir comme aucune publication ne l'avait fait jusqu'ici. Après un an de parution régulière en tant qu'organe officiel du Conseil, le Journal d'agriculture tombe directement sous le contrôle du ministère de l'agriculture, bénéficiant ainsi de l'aide gouvernementale pour se maintenir. C'est Barnard, secondé par son beau-frère Jean-Charles Chapais, qui l'a dirigé durant presque toute la période qui nous concerne.²⁵ En 1897, le Journal d'agriculture devient Journal d'agriculture et d'horticulture et Barnard est remplacé tour à tour par A.R.Jenner-Fust et Hadelin Nageant. Mensuel de 1877 à 1892, le journal est bimensuel à partir de janvier 1893.

Le tirage du Journal d'agriculture passe de 10,500 en 1877 à 20,000 en 1893 et à 46,000 en 1898.²⁶ Ce succès retentissant s'explique par le mode de distribution dont jouit cette publication: le montant de l'abonnement est prélevé, par ordre du ministre, sur les cotisations des membres des Sociétés et des Cercles d'agriculture qui le reçoivent sans devoir s'abonner. De plus, dans le rapport du

²⁴ J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.423. J.-B.Roy est un agronome au service du ministère de l'Agriculture du gouvernement du Québec.

²⁵ J.-C.Chapais participe à l'implantation de l'école pratique de beurrerie et de fromagerie à Saint-Denis de Kamouraska. Il rédige une trentaine de brochures et de volumes sur l'agriculture et est un conférencier recherché. (Voir F.Létourneau, Histoire de l'agriculture, p.209. J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.431.)

²⁶ A.Beaulieu et J.Hamelin, La presse québécoise des origines à nos jours. tome 2. 1860-1879, p.250.

Commissaire à l'agriculture pour l'année 1877, ce dernier affirme que le numéro-prospectus "a eu pour effet d'augmenter de 3,500 environ, le nombre des membres des sociétés d'agriculture. La distribution gratuite du journal est maintenant de 14,000." Il ajoute: "C'est un succès tout à fait inattendu et qui montre jusqu'à quel point notre population agricole désire s'instruire en agriculture."²⁷ Le thème principal du Journal d'agriculture est l'enseignement agricole, perçu comme un remède aux maux qui affligen l'agriculture et un moyen efficace de lutter contre l'émigration aux Etats-Unis.²⁸

Nous avons examiné une vingtaine de traités d'agriculture qui répondaient aux critères de sélection (29), mais les plus significatifs pour notre recherche sont ceux de F.-X. Valade, Guide de l'instituteur, Zacharie Lacasse, Une mine d'or et d'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, Abbé Léon Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, François-M.F.Ossaye, Les veillées canadiennes, A.P.C.R.Landry, Traité populaire d'agriculture.

Nous avons tenu à inclure ce type de production imprimée, malgré la pauvreté du discours sur les femmes rurales, parce que ces traités nous révèlent les grandes orientations du développement

27 J.-B.Roy, "Le journalisme agricole au Québec", p.426.

28 A.Beaulieu et J.Hamelin, La presse québécoise des origines à nos jours, tome 2, 1860-1879, p.250-251.

29 Vous trouverez la liste exhaustive de tous les traités dans la bibliographie. Nous mentionnons ici les traités où nous avons pu relever des passages intéressants et substantiels qui se rapportaient au sujet de la recherche.

de l'agriculture au XIXe siècle. Ils nous laissent entrevoir l'évolution des techniques de culture et d'élevage et la direction que prend la réorganisation du travail au sein de la famille agricole.

Ces traités sont également importants pour ce qu'ils ne disent pas. Rédigés par des agronomes ou des professeurs d'agriculture, ils dissimulent, derrière une présentation rationnelle et scientifique de la pratique agricole, une réalité difficile à cerner. Le traitement de l'information ne rend pas compte de l'organisation du travail sur les fermes au XIXe siècle. Souvent adressés à un lecteur anonyme, ces livres sont écrits de telle manière que l'on ne peut appréhender la distance qui sépare la pratique agricole de la théorie.

Comparés aux journaux, les traités en tant que genre spécifique de la littérature agricole témoigne également de l'existence d'au moins deux niveaux de discours. Les journaux sont adressés plus directement aux paysans. Les rédacteurs analysent leurs pratiques agricoles, expliquant pourquoi les modifier et comment le faire à peu de frais. Les traités offrent par contre une vision différente: la réalité n'est pas discutée et les méthodes nouvelles y sont exposées sans que les auteurs cherchent un quelconque accommodement. A l'intérieur même de ce genre que représente le traité d'agriculture, nous retrouvons de grandes variations dans la présentation des ouvrages: des manuels destinés aux enfants des écoles primaires avoisinent des livres volumineux approfondissant les techniques agricoles "modernes".

Finalement, l'intérêt de ces traités réside aussi dans le fait que plusieurs d'entre eux ont reçu l'appui, direct ou non, de l'Etat. Certains ont été écrits ou traduits à la demande du gouvernement, d'autres ont été utilisés comme manuels selon les directives du ministère de l'Instruction publique. Enfin, plusieurs ont été distribués en prix par les maîtres et inspecteurs d'écoles.

Les articles de journaux et les passages de traités d'agriculture sélectionnés réfèrent tous explicitement au rôle de la femme rurale. Nous n'avons retenu, pour les fins d'analyse, que les articles dont les auteurs s'adressent directement aux femmes en le disant très clairement, ainsi que les articles dont les auteurs s'adressent aux hommes, mais au sujet des femmes. Plusieurs centaines d'articles, d'intérêt et de longueur variables, constituent le fondement de cette analyse.

Les articles qui sont signés nous démontre l'énorme influence de la littérature agricole étrangère. Les rédacteurs des journaux d'agriculture se servent régulièrement des écrits de journalistes ou d'auteurs français tels Mme Cora Millet Robinet, M.Robinet, M.Pierre Joigneaux, M.Mathieu de Dombasle. Sans compter ceux dont nous soupçonnons l'origine française sans pouvoir l'affirmer.³⁰ Enfin, plusieurs articles, et ce sont les rédacteurs qui l'écrivent, sont traduits de journaux agricoles étrangers, tels l'American

30 Jean Darche, L.Gallicher, D.J.Verliac, L.de Vaugelas, A.de Lavalette et M.Saive.

Agriculturist, le Canada Farmer, le Planter and Grange, la France rurale, l'American Dairymen.

L'utilisation des auteurs étrangers par les journalistes implique que les transformations de l'agriculture suivent des cheminements semblables à travers le monde occidental. Les journalistes et les agronomes ont donc jugés relativement valables les conseils et les jugements puisés ici et là dans la littérature étrangère.

Cet apport étranger nous amène également à enrichir l'interprétation historiographique actuelle concernant le discours tenu par le clergé et les professions libérales. Les journalistes et les agronomes participent à une vision sociale et contribuent à sa défense et à sa promotion. Ils prennent part également à un mouvement d'idées qui caractérise la société occidentale. Le nouveau savoir qui émerge nécessite la mise en place de canaux de diffusion différents des canaux traditionnels; certains membres instruits de la société québécoise du XIXe siècle, conscients de ces besoins, vont se faire les détenteurs et les propagateurs des connaissances.

L'analyse des textes retenus nous permet de présenter la femme idéale sous deux aspects: d'abord, les caractéristiques qui lui sont attribuées et la nature des rapports qu'elle établit avec son entourage; ensuite, l'ensemble des tâches et des responsabilités qui lui sont confiées. Le premier chapitre porte donc sur ce que doit être la personnalité féminine et comment cette personnalité doit

s'intégrer à la famille et à la société. Le deuxième chapitre recouvre toutes les responsabilités et les tâches qui doivent être assumées par la femme rurale idéale. L'alimentation et l'habillement de la famille, la gestion du budget familial, l'entretien de la maison et la participation de la femme aux travaux des champs sont les grands thèmes qui définissent le domaine féminin. La délimitation de ce domaine est alors concrète, exhaustive et évolutive: les rédacteurs et écrivains décrivent chacune des tâches quotidiennes dévolues aux femmes, ils y intègrent une critique des méthodes en usage et en proposent de nouvelles. La représentation de l'idéal féminin est ainsi complet, depuis l'image qui doit être projetée jusqu'aux moindres tâches qui relèvent du domaine des femmes.

CHAPITRE PREMIER

ROLE DE LA FEMME IDEALE DANS LA SOCIETE ET DANS LA FAMILLE

Introduction

La littérature agricole s'inspire du portrait de la femme forte tracé par Salomon dans la Bible pour expliquer sa conception de l'idéal féminin. Propagé par l'Eglise, cet idéal rend hommage à la femme puissante et douce, travailleuse acharnée, mère généreuse et épouse dévouée. Glorifiée dans sa maternité, la femme reçoit son prestige et son autorité de la vie de famille, à travers ses responsabilités d'épouse et de mère.

Les écrivains, journalistes et lecteurs des journaux agricoles, en s'inspirant du modèle biblique, créent un idéal féminin qui peuple l'imaginaire des femmes du dix-neuvième siècle. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes propose explicitement aux femmes de suivre le portrait décrit par Salomon puisqu'il est, selon lui, "le plus haut degré de perfection qu'elles puissent s'efforcer d'atteindre"*.

* "Choses et autres", G.C., 30 juin 1882, no.48, p.383.

La littérature agricole révèle, grâce aux précisions qu'elle apporte à ce portrait, les valeurs propres à la société canadienne-française. Les traits de cette femme idéale, décrits avec une grande précision, répondent non seulement aux idéaux religieux mais également aux exigences de la société. Ainsi, nous sommes renseignés autant sur les attentes de la société vis-à-vis des femmes que sur l'évolution des valeurs socialement reconnues et encouragées.

La littérature agricole propose d'abord aux femmes des qualités et des attitudes qui sont des caractéristiques dites féminines et jugées indispensables à la femme idéale. Pourvues de qualités qui font d'elles des êtres irréprochables, les femmes se voient ensuite conférer une mission qui s'insère dans la vision sociale des élites. Servir Dieu, la patrie et la famille, voilà la destinée des femmes telle que présentée dans le discours des journalistes agricoles. Celles qui ne sont pas appelées à l'état religieux doivent devenir, selon un rédacteur de la Gazette des Campagnes, "de bonnes et intelligentes fermières, de pieuses mères de famille (...)"³¹. Enfin, la presse définit la place que doit tenir la femme dans la famille, compte tenu de ses qualités et de sa mission. Cette place est déterminée par des fonctions relatives à la division du travail et des responsabilités au sein du couple, et aux relations que doit avoir la femme avec son époux et ses enfants.

31 "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.189.

PREMIERE PARTIE: CARACTERISTIQUES DE LA FEMME IDEALE

La littérature agricole propose certaines qualités que les femmes doivent s'efforcer d'acquérir si elles ne les possèdent pas. Ces attributs qui qualifient et définissent la femme idéale sont intimement liés entre eux et constituent un tout cohérent, conduisant à un comportement stéréotypé. Plus qu'une simple addition d'éléments disparates, ces qualités s'entrecoupent, se justifient et se renforcent les unes les autres, contribuant à resserrer les liens qui déterminent la représentation de l'idéal féminin.

Douceur et vertu

Les femmes qui aspirent à la perfection doivent être, selon les rédacteurs agricoles, d'une douceur et d'une patience exemplaires. "Un coeur doux et patient, un regard modeste, un maintien tranquille et réservé, c'est là le plus bel ornement d'une jeune fille et son plus noble joyau", précise un journaliste du Journal d'agriculture illustré qui reproduit le "Testament d'une mère".³² Les femmes doivent être capables de supporter les sautes d'humeur et les caprices et éviter d'être elles-mêmes un fardeau pour les autres. Eprouvées, elles doivent pouvoir trouver la force de sourire et de réconforter. Bousculées par la violence et la colère d'autrui, elles doivent pouvoir apaiser cette colère et faire preuve de tolérance. Les femmes

32 "Testament d'une mère", J.A.I., août 1896, p.46.

doivent s'efforcer d'être pour les gens qui les entourent des exemples de vertus.

"Une maîtresse de maison doit, surtout et avant tout, donner à toutes les personnes qui dépendent d'elle, l'exemple de toutes les vertus. Qu'elle soit d'une douceur inaltérable, lors même que tout, dans la famille, dans le ménage, se réunit pour la contrarier."³³

Cette douceur qui caractérise nécessairement la femme idéale n'est toutefois pas assimilée, dans la littérature agricole, à la faiblesse de caractère. Les femmes doivent au contraire faire preuve d'une grande force afin de contrôler leurs élans et demeurer imprégnées de bonté malgré la rudesse de leur entourage. Cette douceur doit être accompagnée d'une grande fermeté, même d'une sévérité qui leur assure le respect et l'obéissance. "La maîtresse commande avec douceur et est obéie en silence."³⁴ La femme idéale est le phare qui dirige les membres de la famille dans le droit chemin. Par ses qualités et ses vertus, elle montre non seulement la voie de la sanctification mais impose sa grâce: "Douce et sévère, indulgente et austère, pieuse et bienfaisante, elle sait faire régner dans sa maison les vertus de la famille et le respect des moeurs."³⁵

Piété

Où les femmes trouvent-elles la force d'être toujours cet exemple de vertu et de bonté pour les autres? Les rédacteurs et écrivains leur donnent la piété comme réconfort et source de force

33 "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.189.

34 L.Gallicher, "La femme directrice du ménage agricole", G.C., 29 nov. 1877, no.47, p.375.

35 Idem.

intérieure. C'est la piété qui doit les aider à supporter, sans rien dire, les erreurs de leur entourage.

"Tout ne peut aller chaque jour au gré des désirs de la maîtresse de maison: il y aura autour d'elle des fautes commises; elle entendra des paroles déplacées (...). Si elle n'est pas profondément pieuse, elle ne pourra retenir ni ses larmes ni son dépit. Il faut pourtant que tout cela reste en dedans; c'est seulement par le sourire, le support, l'affabilité, qu'elle peut accomplir sa mission."³⁶

C'est encore leur grande ferveur qui leur donne la force de pardonner les manquements qu'elles remarquent où les blessures qu'elles reçoivent: "quand son coeur a été un peu blessé par l'injustice ou par l'ingratitude, la pieuse femme le montre au bon Dieu; elle pardonne et elle oublie"³⁷.

Discréction et sagesse

Les journalistes désignent la femme idéale comme un modèle de vertu et de bonté pour la famille. Cette caractéristique confère aux femmes le droit et le devoir de corriger les défauts d'autrui pour les amener à se perfectionner. Leur bonté et leur force doivent cependant les garder de l'abus qu'elles pourraient faire de leur pouvoir:

"Le livre choisi par la mère, le passage désigné, peuvent encore quelques fois donner une leçon à tous, sans qu'on puisse se fâcher contre celui qui la donne. Il faut du tact sans doute, mais quelle est la femme pieuse et dévouée qui en manque?"³⁸

36 "La science du ménage", G.C., 11 mai 1877, no.21, p.166.

37 Ibid., 22 mars 1877, no.14, p.110.

38 Ibid., 24 mai 1877, no.22, p.175.

La sagesse doit aider les femmes à faire preuve de discréption lorsqu'elles reprennent un membre de la famille. Elles doivent amener discrètement les personnes qui les entourent vers leur sanctification:

"Elle commande avec habileté et sagesse; sans blesser une idée arrêtée, elle la bat lentement en brèche. Tout son art consiste à cacher qu'elle est en opposition avec celui qu'elle veut amener à ce qu'elle désire. O jeunes filles, si vous vouliez être bien vertueuses, que d'âmes vous mèneriez au ciel!"³⁹

Sages dans leurs paroles, dans leurs décisions, elles doivent l'être aussi dans leurs gestes. Prudentes et calmes, les femmes doivent demeurer sûres d'elles et avoir le parfait contrôle de leurs émotions.⁴⁰ Elles doivent être les femmes fortes sur lesquelles les enfants et le mari peuvent se reposer.

La sagesse exige des femmes qu'elles soient simples, autant dans leur habillement, dans leurs goûts, que dans leurs attitudes. La simplicité est associée à la sagesse dans la littérature agricole parce qu'elle implique une réserve, une retenue dans la recherche de l'élégance, donc dans le désir de paraître et de se faire remarquer. Selon un journaliste de la Gazette des Campagnes, "la bonne ménagère" sait que ses "plus beaux ornements" sont la simplicité et la propreté parce qu'elle ne cherche pas à attiser la convoitise d'autres hommes que son mari.⁴¹ Modeste en tout, la femme idéale évite la coquetterie et le luxe et ne cherche pas à impressionner par

39 Ibid., 29 mars 1877, no.15, p.118.

40 Ibid., 11 mai 1877, no.21, p.165.

41 "La bonne ménagère", G.C., 5 juin 1873, no.34, p.272.

un excès de vanité. Pierre Joigneaux, auteur français d'un traité d'agriculture dont plusieurs extraits paraissent dans la Gazette des Campagnes, reproche à certaines femmes de faire preuve d'ostentation.

"Ces femmes, quand il y a du monde à la maison, vont à l'armoire plus souvent qu'il le faudrait, l'ouvrent à deux battants, afin que nous voyions bien qu'elle est pleine à déborder."42

Dévouement et travail

Le dévouement est une autre qualité que les femmes doivent acquérir si elles veulent être appréciées de leur famille. Gouvernées par leur grande générosité de mères, elles ne doivent pas vivre pour elles-mêmes mais pour les autres. Elles doivent chercher leur propre sanctification dans le dévouement, dans le service, dans la souffrance même, si cette dernière permet de rendre leur entourage plus heureux.

"(...) il en coûte pour user sa vie par le dévouement et l'abnégation, c'est-à-dire par le sacrifice continual de soi aux autres; mais courage! Dieu inscrit au ciel vos sueurs et vos ennuis".43

Constamment à l'écoute des problèmes des autres et cherchant à découvrir les besoins de ceux qui dépendent d'elles, les femmes doivent s'empresser d'y répondre si elles veulent éviter le mécontentement dans la famille.44 La femme idéale sait deviner les désirs de son mari et de sa famille afin de les prévenir. Elle "pense

42 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 14 mars 1878, no.11, p.85.

43 "La science du ménage", G.C., 22 mars 1877, no.14, p.109.

44 "La science du ménage", G.C., 11 mai 1877, no.21, p.165.

et agit plus pour les autres" que pour elle-même afin d'assurer le bonheur des siens.⁴⁵ Elle est particulièrement responsable du bonheur de son mari:

"Il y a un charme infini pour le père de famille, si occupé, si désireux de trouver dans son intérieur un délassement qui retrempe ses forces à se sentir environner de soins qu'il n'a pas eu le temps même de ressentir."⁴⁶

Les journalistes affirment que si les femmes sont bonnes et dévouées, la famille sera toujours heureuse et prospère puisque leur vigilance et leur affabilité rendront moins pénibles et moins fréquents les jours de malheur. Elles sauront même cacher leur propre misère pour garantir la paix et l'harmonie du foyer.

"Et si quelques fois nous devons prendre sur le nécessaire, oh! sachons le plus longtemps possible cacher cette dure nécessité à ceux que nous aimons. Souffrons davantage pour qu'ils ne souffrent pas. On vit si bien avec peu, quand on est dévoué!"⁴⁷

Le dévouement est encore ces petites attentions que les femmes doivent porter aux pauvres et aux démunis. C'est leur devoir de soulager la misère humaine et, en pratiquant une charité entendue, les femmes attirent sur elles et leur famille, selon Mme Millet Robinet, les bénédictions du ciel.

"(...) et la charité! cette douce et consolante vertu (...) peut s'exercer à la campagne d'une manière libérale, bien entendue, judicieuse, profitable, au moyen de ressources qu'on ne possède pas à la ville, et qui font bénir notre ménagère par les gens qu'elle soulage et par Dieu."⁴⁸

45 "Causerie agricole", G.C., 1er nov. 1861, no.1, p.1.

46 "La science du ménage", G.C., 11 mai 1877, no.21, p.166.

47 "La science du ménage", G.C., 1er fév. 1877, no.7, p.54.

48 Cora Millet, née Robinet, "Rôle des femmes en agriculture", G.C., 1er sept. 1870, no.22, p.172.

La femme idéale est nécessairement très active et elle aime le travail. Elle travaille pour l'amour de sa famille, et cet amour lui fait accomplir des miracles. "Rien n'est fort comme l'amour, s'exclame un rédacteur de la Gazette des Campagnes, et ce même travail qui, fait avec dégoût, l'accablerait et minerait son existence, activera au contraire son courage et mettra sur ses lèvres le sourire de la santé."⁴⁹

Dans le cadre d'une série d'articles sur la "Science du ménage" dans la Gazette des Campagnes, on rappelle aux femmes les conséquences de l'oisiveté. La paresse conduit inévitablement aux vices et la femme soucieuse d'atteindre la perfection doit la bannir de sa vie. Le rédacteur avertit ainsi les jeunes filles afin de les prévenir contre ce qui semble semer le trouble au sein de la famille:

"Prenez garde: si vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre actuellement, vous en avez besoin pour vous occuper, ne pas vous laisser dévorer par l'ennui, envahir par la médisance et dominer par le luxe ou la sensualité."⁵⁰

Les femmes doivent trouver leur bonheur, écrivent les journalistes, dans le travail, mais mieux encore, dans le travail utile. Leurs activités doivent être orientées de manière à rendre service aux membres de la famille afin d'augmenter le bien-être de ces derniers. Selon Mme Millet Robinet, ce doit être pour les femmes leur raison de vivre et la source de leur bonheur:

49 "La science du ménage", G.C., 22 mars 1877, no.14, p.109.

50 "La science du ménage", G.C., 25 janvier 1877, no.6, p.46.

"O jeunes femmes! sachez-le bien, une vie oisive ou occupée de futilités est une vie sans but et sans bonheur; une vie active et bien remplie, utile à la famille et à la société, est conforme au voeu de la nature et nous rend heureux."⁵¹

La diligence des femmes dans l'exécution des tâches qui leur sont confiées est déterminante pour la prospérité de la famille. Une femme travaillante peut contrebalancer les manques de son mari mais le contraire est impossible: "Car la paresse de la femme paralyse tous les efforts d'un mari laborieux, et prive du bien-être toute la pauvre et chère famille."⁵²

Les femmes doivent bien employer toutes les heures de leur journée et être debout les premières, avant même le lever du jour; elles augmentent ainsi leur vertu en disciplinant leur corps:

"Cherchez à rendre votre matinée aussi longue que possible par un lever fixe et de bonne heure. Vous activerez vos domestiques; vous procurerez à vos traits une fraîcheur inconnue aux femmes qui se lèvent selon leur caprice; vous fortifierez votre santé, et vous donnerez à votre âme la douce joie qui naît toujours d'une sensualité vaincue."⁵³

Ordre et économie

A cette activité débordante qui est une caractéristique indispensable aux femmes en quête de perfection s'ajoutent l'ordre et l'économie qui doivent être leurs règles de conduite.⁵⁴ Elles ont le pouvoir de procurer la richesse et le confort matériel par leur

51 Idem.

52 Jean Darche, "La femme active, la femme négligente", G.C., 14 nov. 1878, no.42, p.327.

53 "La science du ménage", G.C., 22 mars 1877, no.14, p.109

54 L.Galicher, "La femme directrice du ménage agricole", G.C., 29 nov. 1877, no.47, p.375.

travail et leur économie, ou au contraire d'engendrer la pauvreté par leur luxe et leur insouciance: "Si la femme est intelligente, laborieuse, économe, la ferme marchera toujours. Si elle est incapable, dépensière, paresseuse, la ferme sombrera".⁵⁵ C'est d'ailleurs un défaut d'économie de la part de la femme qui cause, selon un journaliste de la Gazette des Campagnes, la débâcle dans la famille. Il condamne durement les femmes qui négligent leurs obligations envers la famille dont elles ont la charge.

"Qu'il en est à qui Dieu fera subir un jugement terrible pour avoir été cause, par leur ignorance ou leur manque d'ordre, par leur imprévoyance ou le défaut d'économie, de l'appauvrissement, de la ruine ou même du trouble et du mécontentement dans la famille."⁵⁶

Intelligence

La littérature agricole réclame encore des femmes qu'elles utilisent leur bon sens et cultivent leur intelligence pour en faire profiter la famille et pour favoriser la diffusion de la science agricole et de l'économie domestique. Instruites de connaissances utiles, les femmes peuvent conseiller leur mari sur les décisions se rapportant à la gestion de l'exploitation agricole. Encore faut-il convaincre ces derniers de l'importance de faire de leur femme une associée. Les rédacteurs des journaux agricoles encouragent les hommes à prendre plus souvent l'avis de leurs épouses:

"Neuf fois sur dix, sa perspicacité vous donnera une solution à vos difficultés. (...) Plusieurs familles ont été

55 "La femme dans la ferme", J.A.L, mars 1897, p.177.

56 "La science du ménage", G.C., 18 janvier 1877, no.5, p.38.

sauvées de la ruine par la confiance que le chef de la maison avait eue dans sa femme."⁵⁷

Ils incitent par ailleurs ces dernières à s'intéresser aux journaux et aux traités d'agriculture. Renseignées sur les nouveaux développements de l'économie domestique et les découvertes dans les branches de l'agriculture qui les concernent, les femmes peuvent contribuer à l'augmentation des revenus de la ferme et prendre ainsi une part active dans la modernisation de l'exploitation familiale. Les Ursulines de Roberval, directrices de l'école ménagère, l'expriment ainsi: "C'est dans l'administration et l'augmentation des revenus qu'une bonne ménagère devient l'auxiliaire de son mari."⁵⁸

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Ces qualités constituent à la fois les éléments de la reconnaissance sociale de la femme et les fondements sur lesquels les rédacteurs élaborent sa mission sociale. Douceur, piété, sagesse, dévouement et intelligence sont les qualités jugées essentielles aux femmes qui désirent accomplir leur mission avec honneur. Quelle est donc cette mission qui transcende la personnalité de la femme idéale et doit nécessairement orienter sa vie? De quelle façon va-t-on justifier les tâches qui incombent à la femme de manière à leur conférer un intérêt supérieur? En somme, nous cherchons à savoir comment le vécu quotidien des femmes rurales fut orienté par les journalistes agricoles de manière à faire participer ces femmes au changement de société que cette élite désire instaurer.

57 "Ne cachez rien à votre femme", G.C., 14 déc. 1871, no.9, p.71.

58 Roberval, "Administration et augmentation des revenus", J.A.L. août 1893, p.158.

DEUXIEME PARTIE: MISSION SOCIALE DE LA FEMME IDEALE

Sauver la patrie

La littérature agricole attribue aux femmes une grande mission sociale; elles doivent être le fondement de la famille, de l'agriculture et des traditions. Le patriotisme que l'on réclame d'elles doit s'exercer dans la famille, au moment où l'exode touche de plus en plus le monde rural: leur devoir est d'empêcher la famille d'abandonner la pratique de l'agriculture et le mode de vie traditionnel. Elles deviennent la garantie de la stabilité et de l'ordre social dans un monde en changement. Imposée par leur rôle de mère toute-puissante, leur autorité morale doit s'étendre à tous les membres de la famille, y compris le mari et les employés. Elles sont les gardiennes des moeurs, des vertus et des traditions auprès de tous ces gens qui leur sont confiés et dont la sanctification dépend d'elles.

Les journalistes pressentent un changement d'attitude face à la pratique de l'agriculture. Nous lisons dans la Gazette des Camapagnes qu'"une ère nouvelle s'ouvre pour l'agriculture. Cet art, aussi ancien qu'utile, commence à trouver des admirateurs jusque dans les classes de la société qui, depuis des siècles, n'avaient pour lui qu'un orgueilleux dédain."⁵⁹ Et ce changement d'attitude, la littérature soutient que c'est par les femmes qu'il doit se réaliser.

59 "Aux ménagères", G.C., 7 nov. 1872, no.4, p.30.

Ce sont elles qui sont investies de la mission de réconcilier les classes sociales pour faire du monde rural une grande famille où chacun a sa place. C'est par leurs qualités et leurs vertus que doivent s'effectuer les changements que l'on attend du monde rural:

"C'est la femme qui, à tous ces degrés, resserera les liens qui doivent nous unir, et réalisera ce grand programme. Adjurons donc ceux qui sont chargés de l'initier à la vie de lui faire comprendre la grandeur de sa mission; demandons-leur de chasser de son cœur la frivolité, vanité stérile, l'égoïsme, la rêverie, pour y placer le germe des vertus solides de la mère de famille, qui seront l'éternelle base de cette société forte et saine que nous attendons (...)."60

Elles reçoivent la mission de promouvoir le développement de l'agriculture mais elles sont d'autre part accusées d'en être le frein. Car, si l'agriculture subit des retards dans les améliorations que l'on devrait y faire, c'est à cause du caractère des femmes, de leurs défauts ou de l'éducation qu'elles ont reçue.

"Femme d'un grand propriétaire, il est rare qu'elle n'entrave pas le désir de son mari de faire valoir, et s'il cultive, qu'elle ne le tourmente pas pour cesser. Fille d'un riche fermier, toutes ses aspirations sont pour la ville (...). Mère de famille, elle est la première à détourner ses enfants de la profession de leur père. Dans les rangs inférieurs, c'est elle qui engage son mari à ouvrir un petit commerce, à travailler dans les manufactures (...). Enfin, partout, en haut comme en bas, on la voit l'ennemie des innovations."61

Comment les femmes parviendront-elles à réaliser le rêve de l'élite intellectuelle qui est de réhabiliter l'agriculture et d'y attacher la famille? Quels moyens leur propose-t-on pour qu'elles

60 L.Galicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 13 juin 1872, no.35, p.278.

61 Moll., "La femme en agriculture", G.C., 13 juin 1873, no.35, p.280.

parviennent à l'état de perfection exigé et défini par la littérature agricole et auquel elles sont conviées?

Faire le bonheur de la famille

La femme idéale est l'âme vivante de sa famille, elle est pour les siens "un puissant et mystérieux aimant qui les attire tous et les fixe au foyer et dans la vertu."⁶² Instruites de leur mission, les femmes doivent d'abord veiller à ce que leurs enfants se trouvent bien à la ferme afin d'en faire de futurs fermiers et fermières.

"A vous donc, mères de familles, nous demandons du secours et celui-là ne sera pas le moins puissant. Formez à l'ombre de la ferme et pour la ferme, les enfants que Dieu vous a donnés. Apprenez-leur dès le berceau à aimer la vie des champs; votre pays et vos enfants vous en seront reconnaissants."⁶³

Conserver les enfants dans l'agriculture, mais aussi les empêcher d'aller travailler à la ville, surtout les filles, tel est le devoir des femmes vis-à-vis leur progéniture.⁶⁴

Elles doivent également favoriser le bien-être des employés qui travaillent et vivent sous leur toit; leurs attentions, la nourriture qu'elles leur servent, le parti qu'elles prennent dans leurs intérêts moraux et matériels sont autant de façon de les conserver dans l'agriculture. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes conseille aux femmes d'exercer envers eux leur sollicitude

62 Jean Darche, "La femme d'ordre, la femme de désordre", G.C., 19 déc. 1878, no.47, p.366.

63 "Causerie agricole", G.C., 1er nov. 1861, no.1 p.1.

64 Olivier Jeantet, "Désertion des campagnes- ses conséquences", G.C., 14 mars 1872, no.22, p.174.

maternelle: "Cette sollicitude contribue puissamment à faire supporter la condition souvent si pénible et toujours si peu rétribuée des ouvriers de la ferme."⁶⁵

Mais la partie la plus importante de la mission patriotique des femmes est certainement la responsabilité de conserver l'homme dans l'agriculture. Voilà un des principaux objectifs qui président à la mise en place du cours d'économie domestique par les Ursulines de Roberval.

"Pour attacher l'homme au sol, à la famille, il faut qu'il s'y trouve heureux; nous avons donc pensé que la mission de la femme est de lui procurer le bonheur qu'il cherche."⁶⁶

Comment la femme peut-elle rendre un homme heureux? La littérature identifie différents moyens qui peuvent permettre aux femmes de procurer le bonheur à leur mari; tous les gestes, comportements et attitudes proposés impliquent l'acquisition des qualités reconnues comme "féminines" et attribuées à la femme idéale. Placée près de l'homme par Dieu, la femme doit "adoucir ce qu'il a d'âpre dans sa vie, de cruel dans ses épreuves, de mauvais dans l'irritation de son humeur".⁶⁷

Les femmes reçoivent une panoplie de conseils dans le but de les aider à devenir le centre d'attraction du foyer. Par l'ordre et la propreté, par une sage administration du revenu et une stricte

65 M.D., "Aux ménagères", G.C., 7 nov. 1872, no.4, p.30.

66 "Ecole ménagère de Roberval, Lac St-Jean", J.A.L. août 1895, p.35.

67 "La science du ménage", G.C., 29 mars 1877, no.15, p.118.

économie, par une prévenance entendue qui fait deviner ce qui plaît davantage, autant dans la décoration de la maison que dans le choix des mets ou des vêtements, les femmes ont le pouvoir de susciter le bien-être dans la famille, de faire la joie et le bonheur du mari et des enfants.

Cette prévenance doit cependant demeurer discrète afin d'être vraiment efficace, car elles ne doivent pas chercher les compliments mais plutôt l'attachement de la famille à la maison. Un rédacteur de la série d'articles sur "La science du ménage" rappelle en ces termes le rôle de la femme idéale au sein du foyer:

"Certes nous ne voulons pas transformer en servante une maîtresse de maison et la rendre insupportable à tout le monde, en lui conseillant les minuties qui sont un manque de tact; mais nous voudrions qu'elle ne songeât pas, et que personne autour d'elle ne songeât qu'on est mieux ailleurs que chez soi."⁶⁸

Faire la prospérité de la famille

La prospérité est une preuve évidente, d'après les rédacteurs agricoles, du bonheur dont jouit la famille et la garantie qu'elle demeurera dans l'agriculture. C'est aux femmes de veiller à procurer cette prospérité à leur famille et elles peuvent y concourir par leurs qualités de ménagères. Elles ont la responsabilité de tenir le ménage de manière économique ainsi que de s'occuper de certaines productions de la ferme. "Les devoirs de la femme qui doit habiter la campagne, et qui veut y jouer un rôle actif et utile, sont, d'après un

68 "La science du ménage", G.C., 11 mai 1877, no.21, p.165.

rédacteur de la Gazette des Campagnes, très importants et très étendus."⁶⁹

Le travail des femmes est indispensable à la ferme, puisque le domaine agricole se divise en deux parties qui exigent autant de soins l'une que l'autre: les travaux des champs et les soins du ménage, de la basse-cour et des étables.⁷⁰ Ce rôle important que détiennent les femmes dans l'agriculture comporte toutefois des exigences: la littérature agricole attribue la pauvreté de la famille à leur défaut d'ordre et d'économie. Les femmes qui ne comptent pas la vertu et l'habileté parmi leurs qualités peuvent également causer des préjudices à la famille puisqu'elles ne pourront contrebalancer les vices ou les défauts de leur mari.⁷¹

D'autre part, les qualités et le caractère de son épouse peuvent seuls inciter le paysan à améliorer sa ferme ou à se spécialiser. L'obtention du capital nécessaire à ces investissements repose sur la réputation des femmes:

"La considération qui s'attache constamment à la femme digne du titre de bonne ménagère, rejaillit sur le mari et contribue pour beaucoup à fonder le crédit, toujours si utile et si nécessaire à un établissement naissant."⁷²

Un lecteur qui écrit à la Gazette des Campagnes recommande d'ailleurs aux paysans qui ne sont pas encore mariés de prendre de

69 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.181.

70 Louis Gossin, "L'agriculture et la famille", G.C., 31 mai 1883, no.43, p.344.

71 "La science du ménage", G.C., 18 janv. 1877, no.5, p.38.

72 M.D., "Aux ménagères", G.C., 7 nov. 1872, no.4, p.30.

grandes précautions dans le choix de leur compagne, et d'éviter ainsi un mariage qui les amènerait à abandonner l'agriculture:

"Avant de faire son choix, qu'il prenne en très grande considération les talents, les connaissances et surtout le caractère et les goûts de celle qui devra être sa compagne. Et s'il est assez heureux pour trouver une femme active, intelligente, économe et habile dans la direction d'un ménage agricole, il pourra avec espérance de succès se livrer à l'exploitation du sol et faire les améliorations que nécessite la situation actuelle de l'agriculture."⁷³

Devenir une bonne fermière

Les journalistes agricoles attribuent aux femmes une place importante dans l'agriculture, mais leur prédisent un grand malheur si elles désertent la campagne. Le départ des filles vers la ville ne se justifient pas: elles sont non seulement essentielles à la prospérité de l'agriculture, mais également bien plus heureuses à la campagne qu'à la ville. Qu'arrivent-ils à ces jeunes filles qui quittent le foyer paternel et la surveillance de leurs mères, "où elles trouvent la paix du cœur, le calme de l'esprit, une bonne santé entretenue par un travail actif et honorable, pour aller s'étioler, pâlir et souvent croupir dans le hideux cercle de corruption au milieu duquel flotte l'immense population des grandes villes"?⁷⁴ Elles reviennent au village et ne peuvent plus s'y trouver de maris, "tandis que celles qui sont restées aux champs sont recherchées et contractent des mariages, modestes peut-être, mais où elles trouvent le bonheur et une honnête aisance".⁷⁵

73 "Causerie agricole: de l'instruction dans les campagnes", G.C., 30 oct. 1873, no.2, p.9-11.

74 Suffit-Damitte, "La vie des champs", G.C., 11 juill. 1872, no.39, p.309.

75 Suffit-Damitte, "La vie des champs", G.C., 11 juill. 1872, no.39, p.309.

Un journaliste de la Gazette des Campagnes réhabilite d'autre part les jeunes filles qui seraient demeurées à la ville avec leurs parents. Il n'est pas nécessaire selon lui d'avoir été élevée à la campagne pour devenir une bonne fermière, il suffit de n'avoir pas été gâtée par les plaisirs vides et fugitifs des réunions mondaines. "(...) on voit tous les jours des femmes qui ont été élevées à la ville prendre ensuite sans difficulté les habitudes de la vie rurale, et apprécier les jouissances qu'elles trouvent dans les fatigues mêmes de la ménagère (...)"⁷⁶

De la même manière, les connaissances, les habiletés et les vertus que doivent posséder les femmes dans l'accomplissement de leur mission ne sont pas innées; avec une "bonne" éducation et beaucoup de volonté, elles peuvent devenir d'excellentes fermières et des mères de famille dévouées. La transmission, de mère en fille, des connaissances et aptitudes que doit posséder la femme dans l'exercice de ses fonctions est encore la meilleure façon, selon la presse agricole, d'inculquer à la jeune fille sa mission sociale. "L'économie domestique, ce n'est pas l'institutrice qui doit l'enseigner, c'est la mère de famille qui donnera cette instruction pratique par ses conseils, par ses leçons, par ses exemples."⁷⁷

76 "Causerie agricole", G.C., 28 avril 1881, no.39, p.309.

77 "Revue des publications étrangères: La maison rustique des dames", A.J.O.C.A.B.C., avril 1859, p.206.

Cependant, l'école éloigne les filles de leur mère et ne comble pas toujours les vides qu'elle crée.⁷⁸ La littérature agricole reproche à l'école de donner aux jeunes filles une éducation axée sur les arts et les sciences, et surtout sur les arts d'agrément, alors qu'elles ignorent presque tout des activités domestiques.⁷⁹ Mais on reconnaît d'autre part la nécessité de s'occuper de l'éducation des jeunes filles afin de pallier aux lacunes de la famille.

Dès les débuts de la presse agricole et jusqu'à la fin de la période étudiée ici, les journalistes réclament un enseignement plus technique, qui fera des femmes de bonnes fermières conscientes de leur mission. L'éducation, particulièrement celle des jeunes filles, est mise au nombre des causes de l'exode rural. Trop éloignée des besoins de la population qui vit de la culture de la terre, elle contribue à distancer les filles du foyer paternel. L'éducation des jeunes filles de la campagne devrait être "simple, peu dispendieuse et propre à les attacher davantage à la condition de leurs parents".⁸⁰

L'épouse d'un cultivateur qui écrit à la Gazette des Campagnes nous explique ce que doit être l'éducation des jeunes filles. D'après elle, ces dernières devraient d'abord et surtout être initiées à la mission sociale de la femme.

"Il ne faut pas oublier que l'instruction religieuse, ainsi que la culture de l'intelligence doivent marcher de pair avec l'exécution des soins domestiques; car les jeunes filles ne s'attachent à leurs devoirs qu'autant qu'elles en

78 "L'ordre et la propreté", J.A.L, déc. 1896, p.118.

79 "De l'éducation des fermières", G.C., 3 oct. 1862, no.22, p.173.

80 "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.189.

comprendront le but et la portée, qu'autant qu'elles les aiment".⁸¹

La jeune fille destinée à vivre à la campagne devrait ensuite savoir "comment on sème les légumes du potager, comment on plante, taille, greffe un pommier, comment faire une omelette, comment on confectionne le beurre ou le fromage".⁸²

Les mères doivent compléter l'enseignement donné par la maîtresse d'école de façon à apprendre aux filles tous les rudiments, théoriques et pratiques, de l'économie domestique.⁸³ L'éducation des jeunes filles doit être assez étendue pour que ces dernières soient efficaces dans l'exécution de leurs tâches et capables de discuter avec leurs époux des travaux de la ferme. L'enseignement destiné aux filles n'a pas besoin d'être aussi perfectionné que celui des garçons, mais il est important d'adapter l'éducation aux nouveaux besoins sociaux.⁸⁴ L'agriculture étant en pleine transformation, un rédacteur de la Revue agricole croit qu'il est urgent d'apprendre aux hommes autant qu'aux femmes de nouvelles méthodes de culture et de gestion de la ferme: "Nos campagnes seront incontestablement transformées lorsqu'elles seront peuplées d'une nouvelle génération qui aura été initiée à la science de l'agriculture."⁸⁵

81 L'épouse d'un cultivateur, "Devoirs domestiques", G.C., 16 mai 1864, p.109.

82 Moll., "La femme en agriculture", G.C., 13 juin 1873, no.35, p.281.

83 "Si j'étais cultivateur", G.C., 16 mars 1863, no.10, p.78-79.

84 A.De Lavalette, "L'instruction des jeunes filles dans les campagnes", G.C., 21 juill. 1870, no.16, p.125.

85 "La bonne ménagère agricole", R.A., mai 1863, p.244.

A défaut de cette éducation qui donnerait aux jeunes filles l'amour de la culture de la terre et des travaux domestiques, elles reçoivent des connaissances et apprennent des manières qui les conduisent à rechercher les plaisirs mondains et la vie citadine. Il est intéressant de constater que ce sont les pères de famille qui sont blâmés pour l'éducation que l'on donne à leurs filles. On leur reproche de sacrifier le bonheur de leurs filles et de leur communiquer l'espoir empreint d'orgueil qu'un avocat, un notaire, un médecin ou tout au moins un citadin entre un jour dans la famille:

"Les riches cultivateurs font donc un tort immense à leur patrie en faisant ainsi donner à leurs filles une éducation qui les éloigne des devoirs et des goûts de leur état."⁸⁶

Et cet état c'est bien entendu celui de fermière. L'éducation ne doit pas, lit-on dans la Gazette des Campagnes, contribuer à l'éloignement des filles de fermiers de l'agriculture; elles sont issues de la terre, elles doivent y consacrer leur vie.

"L'éducation donc, pour être utile et profitable à ceux qui la reçoivent doit être en rapport avec les besoins de chaque classe de la société, sans pourtant satisfaire les exigences exagérées de certains parents".⁸⁷

Sauver la foi et la moralité

Les vertus de la mère de famille, c'est-à-dire les qualités que la littérature agricole espère des femmes, constituent, d'après L.Gallicher, la base de la société parce qu'elles confèrent aux femmes un statut qui impose le respect et l'obéissance.⁸⁸ Destinées

86 "Causerie agricole: de l'instruction dans les campagnes", G.C., 30 oct. 1873, no.2, p.9.

87 "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.190.

88 L.Gallicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 13 juin 1872, no.35, p.278.

à combler les besoins des membres de la famille, elles n'en détiennent pas moins sur eux une très grande autorité. Le sacrifice d'elles-mêmes est compensée par le rôle qu'on leur attribue dans la sauvegarde des moeurs et de la foi. Si l'homme commande à la ferme, c'est la femme qui commande au foyer: "(...) sa présence et son regard suffisent pour maintenir tout le monde dans l'ordre convenable."⁸⁹ La presse agricole leur accorde au sein du foyer une place importante et une grande autorité qui doivent être mises au service de la religion.

"Si l'on veut consulter l'esprit catholique, il dira qu'elle doit être la mission de la femme dans la famille et dans la société; la voici en deux mots: la femme catholique est appelée (...) à sauver la famille et la société, en conservant la foi et en inspirant l'esprit de foi dans la famille, et la faisant passer par la famille dans la société."⁹⁰

La foi imprime, d'après le prêtre Alexis Mailloux, non seulement à la famille, mais également et surtout à la société, un mouvement et suscite des vertus qui ont des répercussions sur la moralité:

"Que personne ne pense que la pudeur et la modestie, dans les personnes du sexe (sic), ne sont bonnes que pour elles-mêmes, car ce serait une grave erreur. Les femmes font les moeurs à leur image. Si elles sont réservées, sages, chrétiennes, et surtout modestes et pieuses, elles inspirent un profond respect pour elles, et préservent par là, la société de perdre ses moeurs."⁹¹

89 Thomine-Delmazures, "La femme dans la ferme", J.A.L., mars 1897, p.178.

90 Al.Mailloux, ptre, V.G., "Du luxe et des vaines parures", G.C., 1er mai 1866, no.13, p.103-104.

91 Al.Mailloux, ptre, V.G., "Du luxe et des vaines parures", G.C., 1er sept. 1866, no.21, p.167.

Sauver la famille

La mission de la femme idéale dans la société est encore de fonder une famille nombreuse. La littérature agricole n'imagine même pas la femme mariée sans de nombreux enfants. Les intellectuels reconnaissent l'effort constant que doivent fournir les mères qui ont peu de ressources pour satisfaire les besoins de leurs enfants. Mais il leur est très difficile de comprendre qu'une femme n'aime pas ses enfants et ils attribuent à ce défaut la cause des désordres familiaux.

"Beaucoup de jeunes femmes surtout regardent comme un fardeau insupportable d'avoir plusieurs enfants: de là l'indifférence bien prononcée pour ces petits êtres, et même pour le mari; de là l'abandon de ses devoirs domestiques les plus sacrés; de là enfin mille désordres, et un malaise moral dans la famille."⁹²

"Les jouissances maternelles (étant) les plus douces de la vie"(93), les femmes ne peuvent s'y soustraire sans manquer à leur devoir familial et social et sans se priver d'un plaisir qu'on leur concède.

La maternité n'est cependant pas que jouissance pour les femmes; elle transcende leurs tâches quotidiennes et donne un sens à leurs efforts et leurs souffrances. C'est par leurs nombreuses maternités que les femmes se voient conférer leur noblesse et leur autorité dans la famille, leur valeur dans la société. Leur mérite dépend du renoncement dont elles sont capables et ce renoncement se vérifie au nombre de leurs enfants. Les difficultés que

92 Jean Darche, "La femme, providence de la famille", G.C., 24 juill. 1879, no.7, p.55.

93 Cora Millet, "Rôle des femmes en agriculture", G.C., 1er sept. 1870, no.22, p.172.

rencontrent inévitablement la mère d'une famille nombreuse seront récompensées dans un autre monde:

"Il est vrai, il en coûte, et beaucoup, à la pauvre mère pour satisfaire aux exigences d'une famille nombreuse; souvent, son tendre cœur est ému de tristesse et de compassion; souvent peut-être aussi ses yeux pleurent, parce que les ressources lui manquent; souvent encore elle voit que ses leçons et ses avis sont sans fruits: elle se désole, elle s'afflige, se désespérerait, si elle ne savait que le Dieu bon, témoin de son héroïque dévouement, entend ses soupirs, recueille ses larmes, pèse son affliction, et qu'un jour il saura bien l'en récompenser dans sa magnifique libéralité."⁹⁴

A la fois source de prestige et devoir, la maternité est aussi un gage de prospérité pour les femmes qui épousent un paysan. Des enfants nombreux forment, à la campagne, une main-d'œuvre qui aide à supporter le poids des travaux quotidiens. Les enfants tiennent une place importante dans l'organisation du travail sur la ferme.

"Tous les membres de cette communauté sont unis entre eux par une constante réciprocité de services. Loin des champs, ils se croiraient appauvris par le nombre. Mais à la ferme, ils sentent que le nombre multiplie leurs forces et les enrichit (...)"⁹⁵

XXXXXXXXXXXXXX

La mission sociale des femmes est en quelque sorte de conserver la famille et son entourage dans les limites des devoirs dûs à l'Etat et à l'Eglise. Les femmes se voient confier la tâche de sauver la patrie en conservant la famille dans la pratique de

94 Jean Darche, "La femme, providence de la famille", G.C., 24 juill. 1879, no.7, p.55.

95 Louis Gossin, "L'agriculture et la famille", G.C., 31 mai 1883, no.43, p.344.

l'agriculture. La littérature agricole qualifie les femmes de providence de la famille parce qu'on leur attribue le pouvoir d'influencer la réputation et la prospérité d'une maison par leur comportement et leurs paroles.

De même, elles se voient confier la responsabilité de la sanctification de leurs enfants et surtout de leur mari. Les rédacteurs croient également qu'elles peuvent, par la piété et la surveillance, provoquer une fortification de la foi et de la pratique religieuse. L'influence indéniable que leur accorde la littérature agricole sur le destin de la société et sur le bonheur de la famille accorde aux femmes un rôle social important mais les constraint du même coup à assumer une lourde responsabilité.

TROISIEME PARTIE: PLACE DE LA FEMME IDEALE

DANS LA FAMILLE PAYSANNE

Un rédacteur de la Gazette des Campagnes présente la famille paysanne de la fin du XIX^e siècle comme une petite communauté où l'échange de services entre les membres est une condition essentielle à la survie du groupe.⁹⁶ Chacun a une tâche, une place et des responsabilités qui l'engagent et le lient aux autres membres de la famille. Chacun a également une place dans la hiérarchie constituée à l'intérieur du groupe afin d'assurer son fonctionnement et sa cohésion. La littérature agricole attribue aux femmes des fonctions particulières dans la division du travail et des responsabilités au sein du couple, ainsi que dans leurs relations avec leur époux et leurs enfants. Ces fonctions établissent la place que doivent occuper les femmes dans la famille paysanne.

Autorité, responsabilité et hiérarchie

L'organisation familiale du travail obéit à des principes relatifs à la force physique, aux fonctions biologiques ainsi qu'à l'autorité et à la compétence dévolues et reconnues à chacun des sexes selon le domaine concerné. En raison de leurs fonctions biologiques, les femmes se voient attribuées la surveillance des enfants, leur éducation et, de ce fait, toutes les activités qui

96 Louis Gossin, "L'agriculture et la famille", G.C., 31 mai 1883, no.43, p.343-344.

exigent une présence continue à la maison ou autour de la maison. La place des femmes est également déterminée par leurs caractéristiques physiques. Pierre Joigneaux déconseille aux femmes les travaux requérant une très grande force physique en raison de leur faiblesse relativement à la force de l'homme.

"Les rudes travaux n'ont pas été créés pour toi; ils exigent trop de force, et la force a été donnée à l'homme. C'est donc à lui de les exécuter et d'y suer toute l'eau de son corps, en attendant venir les machines."97

Par contre, la mécanisation et la pénurie de main-d'oeuvre agricole font dire à certains auteurs que les femmes se doivent de partager le travail de leur mari aux champs. Mais L.Gallicher reconnaît le caractère exceptionnel de ce fait: "La femme du journalier partage, par exception, le labeur de son mari. Il devrait y avoir plus de femmes de journalier à s'engager pour les travaux des champs".98

La place des femmes dans l'organisation du travail dépend encore du niveau et du genre d'aptitudes reconnues à chacun des sexes selon les domaines. Le niveau de connaissances est souvent mis en cause lorsqu'il s'agit d'écartier les femmes des travaux et des décisions importantes concernant la ferme; cependant, quelques auteurs, tels Cora Millet Robinet et les dames Ursulines de Roberval, incitent les femmes à acquérir des connaissances agricoles afin qu'elles puissent prendre un parti dans un moment difficile, qui pourrait entraîner la perte ou l'avarie d'une récolte, faute d'une

97 P.Joigneaux, "Conseil à la jeune fermière", G.C., 28 fév. 1878, no.9, p.70.

98 L.Gallicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 13 juin 1872, no.35, p.277.

prompte détermination"⁹⁹. De même, l'acquisition de connaissances agricoles devient nécessaire pour les femmes qui désirent jouer auprès de leur mari un rôle d'associées, ce que les rédacteurs encouragent de façon générale. Les femmes peuvent être appelées à remplacer leur mari aux champs; elles doivent donc être aptes à donner des ordres et avoir une bonne connaissance des techniques et procédés agricoles ainsi que des projets de leur mari.

"Il faut qu'elle apprenne les différents modes d'assainissements, d'amendements, des conditions d'un bon labour, hersage, binage, etc.; qu'elle sache juger de l'opportunité du moment où il faut faucher les fourrages et les céréales, et de celui convenable à leur rentrée."¹⁰⁰

Cependant, il semble que les époux n'informaient pas toujours leur femme des affaires de la ferme. La prise de décisions au sein de la famille relève de l'autorité du chef du ménage et ce dernier n'accepte pas facilement, selon un rédacteur de la Gazette des Campagnes, de céder un peu de place à sa femme:

"La femme est la meilleure moitié de l'homme; on l'a dit bien souvent, et c'est une vérité. Or, ce n'est pas pour rien qu'elle est ainsi la meilleure moitié de l'homme. Celui-ci doit la consulter."¹⁰¹

Un des rédacteurs de la Gazette des Campagnes conseille aux agriculteurs de profiter de l'esprit d'observation et du jugement qui caractérisent les femmes: "Les conjoints ont le même intérêt à cœur. En ce cas, l'épouse devrait être au courant des affaires de son

⁹⁹ M., "Connaissances agricoles que doit posséder toute bonne fermière", J.A.L., déc. 1893, p.236.

¹⁰⁰ M., "Connaissances agricoles que doit posséder toute bonne fermière", J.A.L., déc. 1893, p.236.

¹⁰¹ "Ne cachez rien à votre femme", G.C., 14 déc. 1871, no.9, p.71.

mari, et avoir une entière connaissance de ses projets, afin de l'aider, s'il est possible, de ses conseils, et de prévenir ces terribles catastrophes qui tombent d'ordinaire sur les familles comme à l'improviste, parce qu'elles ne s'y attendent pas le moindrement."¹⁰²

L'homme est destiné au commandement des travaux à la ferme, et dans une certaine mesure, il supervise les tâches dévolues à la femme, car il demeure sans conteste le gardien des intérêts financiers de sa famille. Cependant, malgré l'autorité et la compétence reconnues à l'homme en ce domaine, la femme conserve une grande importance dans la prise des décisions. Au foyer, la femme "est la reine et rien ne se dit sans qu'elle ait dit son dernier mot".¹⁰³ Ainsi, l'organisation de la famille est comparée, par un rédacteur de la Gazette des Campagnes, au fonctionnement d'un gouvernement:

"Le domaine du cultivateur est un petit gouvernement constitutionnel où tout se pondère. Le mari y exerce le pouvoir exécutif; la femme le pouvoir administratif; tous les deux ensemble le pouvoir législatif."¹⁰⁴

Enfin, plusieurs rédacteurs considèrent les femmes comme des associées de leur mari, leur compagne, leur meilleur conseiller. Selon Cora Robinet Millet, auteure française citée abondamment, "la compagne d'un agriculteur étant aussi nécessaire à la conduite de ses affaires qu'au charme de sa vie et aux soins de sa famille, il

¹⁰² "Le mari doit mettre son épouse au courant de ses affaires", G.C., 2 oct. 1873, no.59, p.408.

¹⁰³ "Causerie agricole", G.C., 1er nov. 1861, no.1, p.1.

¹⁰⁴ "L'agriculture et la famille", G.C., 9 sept. 1875, no.45, p.354.

existe entre eux un lien de plus, lien puissant, puisqu'il naît de l'intérêt."¹⁰⁵

Les femmes ont donc une place importante dans la hiérarchie familiale, malgré l'autorité reconnue à leur époux. Leur influence doit s'exercer discrètement, tandis que leurs responsabilités sont complémentaires des responsabilités des hommes et dépendent d'ailleurs beaucoup des relations établies au sein du couple. Les travaux des femmes, par exemple, sont subordonnés aux travaux des champs à l'époque des moissons ou des récoltes. P.Joigneaux situe la place des femmes dans l'organisation du travail sur la ferme:

"Tu te borneras à soigner l'intérieur de la maison, la basse-cour et le potager; ton domaine est là, non ailleurs, à moins cependant que le temps ne presse, et qu'il ne faille, coûte que coûte, rateler et javeler aux champs. (...) Quand aussi la récolte est en danger, il faut que tout le monde de la ferme soit debout."¹⁰⁶

L'importance des travaux féminins n'est d'ailleurs pas toujours reconnue par les hommes. Malgré l'accent mis sur ce point dans la littérature agricole, leur apport au succès de l'entreprise familiale semble être sous-estimé par les cultivateurs. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes se plaint de l'ignorance des hommes quant à l'importance du rôle de leur femme dans l'organisation du travail:

"On ferait difficilement croire à leurs maris que personne autre qu'eux subvient en aucune manière à l'entretien de leur famille. Ils s'en rendraient compte et peut-être l'admettraient, si leur femme leur était ravie, et qu'ils fussent obligés de payer pour la moitié du travail qu'elle fait et de débourser de l'argent pour les

¹⁰⁵ Cora Robinet-Millet, "Rôle des femmes en agriculture", G.C., 1er sept. 1870, no.22, p.172.

¹⁰⁶ P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 fév. 1878, no.9, p.70.

autres provisions qu'une mercenaire ne voudrait ou ne pourrait leur procurer par manque d'intérêt et d'administration."¹⁰⁷

Domaine féminin - Domaine masculin

Le domaine dont sont chargées les femmes se compose de tous les soins essentiels au bien-être, au confort, à la santé et à la perpétuation de la famille. Le travail attribué aux femmes est relié à la conduite de l'intérieur de la maison et de la basse-cour au sens large, en plus de la gestion du budget et de la tenue des livres. En ce qui concerne l'intérieur de la maison, les femmes doivent y exercer une constante surveillance et veiller à rendre le foyer agréable à leur mari et à leurs enfants par des soins appropriés. L'ordre et la propreté de la maison ne sont pas leur unique préoccupation; elles ont parfois des employés à nourrir, en plus d'avoir leur part dans les travaux de la ferme.¹⁰⁸ Elles doivent "tirer le meilleur parti possible du jardin, de la basse-cour, de la laiterie, d'abeilles, de l'engraissement économique de la viande pour la famille et le marché".¹⁰⁹ Le domaine masculin concerne plus spécialement la direction des opérations qui ont trait à la culture des champs, à la vente et à l'engraissement des animaux et à la gestion de la ferme en général.¹¹⁰

107 "Le travail de la femme du cultivateur", G.C., 21 nov. 1889, no.48, p.380.

108 M.Robinet, "Economie domestique. Distribution du temps, surveillance des travaux", G.C., 26 sept. 1872, no.50, p.397.

109 "L'ordre et la propreté", J.A.I., déc. 1896, p.118.

110 "Economie rurale. Avis aux cultivateurs", J.A.T.S.A.B.C., vol.4, no.10, oct. 1851, p.314.

Les femmes doivent aussi s'occuper de la consommation intérieure, de la gestion du budget familial et de la comptabilité de la ferme. La responsabilité d'entretenir des relations avec l'extérieur et la direction des grands travaux agricoles laissent peu de temps aux hommes qui désirent tenir les livres et les comptes de l'exploitation. Sous la surveillance de leur mari, les femmes devraient donc prendre cette responsabilité.

"C'est à la femme du fermier qu'il appartient d'apporter la régularité dans les opérations, d'éclairer son mari sur les résultats, en tenant note de tout pendant que le chef d'exploitation veille à l'extérieur."¹¹¹

Relations entre l'homme et la femme

Les relations que les femmes entretiennent avec leur époux sont prédéterminées par la division du travail et des responsabilités au sein du couple; les femmes doivent être au service de leur mari pour faire le charme de ses soirées et pour satisfaire son besoin d'affection. Elles sont la compensation de ses dures journées, de ses malheurs et de ses fatigues. "C'est elle qui peut rendre la vie de son mari douce et heureuse, qui le soutient dans ses revers et accroît la joie de sa réussite."¹¹² La femme idéale sert son mari "ainsi qu'une bonne servante"(113), lui présente les mets qu'il préfère, les délassements qui lui font oublier ses tracas ou offre "à son oreille une parole amie"(114).

111 "La comptabilité", G.C., 29 août 1872, no.46, p.366.

112 M.D., "Aux ménagères", G.C., 7 nov. 1872, no.4, p.30.

113 "Conseils de la fermière à sa fille", G.C., 29 janv. 1874, p.111.

114 "Conseils de la fermière à sa fille", G.C., 29 janv. 1874, no.14, p.111.

Afin de discuter avec leur mari des sujets qui les préoccupent, les femmes doivent s'engager à acquérir les connaissances agricoles qui feront le charme des conversations et négliger, si cela est nécessaire, "les travaux d'aiguilles insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette".¹¹⁵ Mme Millet Robinet engage les femmes à se construire une culture solide afin d'être d'agréables compagnes pour leur époux:

"Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb, et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car, si elle veut plaire à son mari, dont elle est souvent l'unique société, elle devra s'efforcer de se tenir à sa hauteur."¹¹⁶

Associée à ses intérêts dans la direction de la ferme, épouse aimante et douce pour ses heures de repos, la femme idéale est aussi la providence de son mari. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes blâme les femmes d'être à l'origine de la déchéance de certains époux alors qu'elles devraient plutôt les aider à se sanctifier:

"Que de femmes irréfléchies se hâtent de faire connaître à la première venue, même à leurs enfants, leurs griefs contre leurs époux! Que de ménages à jamais brouillés, par l'imprudence et l'indiscrétion de certaines épouses! Que de maris découragés se sont livrés, d'abord à l'ivrognerie, puis à tous les désordres, parce qu'ils ne trouvaient pas dans leur compagne cette prévenance et cette amitié qui aident à se relever d'une première chute!"¹¹⁷

Les femmes doivent garantir le bonheur de leur mari, autant du point de vue matériel, financier que spirituel. On rappelle ainsi leur responsabilité: "L'homme parfois est accablé par l'infortune; il

¹¹⁵ Mme C.Millet Robinet, "Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison", G.C., 5 sept. 1872, no.47, p.374.

¹¹⁶ Idem.

¹¹⁷ "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.189.

rencontre des revers, il est sujet aux erreurs; les épreuves et les tentations l'entourent, il a besoin de la présence et de la sympathie d'une femme."¹¹⁸ Les femmes doivent se dévouer, consoler leur époux et faire tout ce qu'elles peuvent pour le rendre heureux. La femme est coupable, selon Jean Darche, si l'homme manque d'affection et déserte son foyer:

"Et où ira-t-il pour reposer sa tête brûlante, si vous lui refusez votre amour? Ne l'exposez-vous pas à se laisser entraîner au cabaret ou ailleurs, à se perdre enfin? C'est votre faute, s'il vient jamais à maudire la terre, ou à éléver vers le ciel un regard impie. C'est votre faute, si au lieu de bénir, il maudit le père ou la mère qui vous a élevée, et ont ainsi trompé son attente et son droit."¹¹⁹

Devoirs de la mère

La littérature agricole présente une image des relations mères-enfants qui est encore conditionnée par le rôle social et les caractéristiques que les intellectuels attribuent aux femmes. La douceur, le dévouement, la vigilance caractérisent la mère idéale devant laquelle les femmes peuvent difficilement se dérober. L'enfantement constitue d'ailleurs une partie de leur mission sociale.¹²⁰ La maternité doit englober tous les désirs des femmes et réaliser toutes leurs ambitions. D'après les journalistes, donner naissance à une grande famille est une noble tâche, une tâche extrêmement gratifiante pour les femmes. Ces dernières doivent non seulement donner la vie, mais elles doivent aussi et surtout s'efforcer de la préserver par leurs soins et leur attention. Elles

118 "La vraie femme", G.C., 27 fév. 1890, no.10, p.78.

119 Jean Darche, "La femme bonne, la femme méchante", G.C., 12 déc. 1878, no.46, p.356.

120 Jean Darche, "La femme, providence de la famille", G.C. 24 juill. 1879, no.7, p.55.

doivent veiller à ce que leurs enfants, ainsi que tous ceux qui habitent leur maison, conservent une bonne santé.¹²¹

Veiller sur la santé de la famille signifie que les femmes doivent connaître les propriétés curatives de plusieurs plantes cultivées au jardin et savoir les utiliser pour fabriquer des remèdes.¹²² Il leur faut également des notions pratiques sur les premiers soins à donner en cas d'accident et les journaux agricoles se chargent de leur transmettre ces connaissances. De nombreux articles sont consacrés au traitement approprié à une foule d'accidents susceptibles de survenir sur une ferme ou aux maladies qui atteignent les enfants. C'est aussi aux femmes que revient la responsabilité d'appeler le médecin si elles le jugent opportun.

"Il est donc nécessaire, selon Mme C.Millet Robinet, qu'elle acquiert quelques connaissances en médecine domestique, pour pouvoir traiter les cas simples qui, s'ils sont bien soignés au début, ne s'aggravent pas, et pour pouvoir juger du moment où il devient nécessaire d'appeler les secours d'un médecin."¹²³

Les femmes doivent compléter les soins du médecin lorsque ce dernier quitte la maison. Elles doivent préparer les médicaments, les distribuer à temps et veiller à ce que les prescriptions soient observées avec exactitude.¹²⁴

121 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.182.

122 P.Laurence, "Des plantes médicinales et du potager", G.C., 20 avril 1882, no.38, p.303.

123 Mme C.Millet Robinet, *Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison*", G.C., 5 sept. 1872, no.47, p.374.

124 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.182.

Les rédacteurs de la littérature agricole confient également aux femmes la pratique d'une bonne hygiène. Elles doivent procurer à leurs familles une bonne alimentation qui fournit tout ce dont le corps a besoin sans le surcharger. Elles doivent également renouveler l'air de la maison tous les jours.¹²⁵ C'est encore les femmes qui doivent surveiller les membres de la famille, pendant les journées chaudes, pour que tous boivent convenablement. Enfin, elles doivent aussi veiller à ce que chacun puisse trouver un sommeil réparateur. Un journaliste de la Gazette des Campagnes écrit, à l'intention des mères, les règles d'une bonne santé:

"La nuit est le seul temps du sommeil; mais pour le rendre salutaire, il faut prendre pendant le jour un exercice suffisant, souper légèrement, et se coucher l'esprit aussi gai et aussi tranquille qu'il est possible."¹²⁶

La presse agricole renseigne les femmes sur les soins particuliers que nécessitent les chambres à coucher.¹²⁷ Ainsi, l'oreiller et le lit de plumes sont, selon D.J.Verliac, "une des inventions les plus anti-hygiéniques": "La plume possède avec la laine la dangereuse propriété de s'imprégnner de miasmes qui s'accumulent et dont on ne se débarrasse que par des nettoyages fréquents ou une aération prolongée."¹²⁸

Les journalistes accusent les femmes de négliger la propreté et l'aération de la maison, plus particulièrement celles des

¹²⁵ Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, p.247.

¹²⁶ "Du sommeil par rapport à la santé", G.C., 2 nov. 1864, no.1, p.6.

¹²⁷ "Hygiène", G.C., 10 août 1876, no.39, p.310-311.

¹²⁸ D.J.Verliac, "Conseils hygiéniques- le lit", G.C., 9 déc. 1875, no.6, p.46.

chambres. La qualité de l'air est très souvent désignée comme étant la cause des maladies des enfants et les mères en sont responsables. Le Dr Waterhouse, cité par un rédacteur du Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada, blâme le comportement de certaines mères:

"Des mères prévoyantes prennent garde que leurs filles ne contractent le rhume, en s'exposant à la fraîcheur de l'air vital, mais les plongent dans une atmosphère d'air impur produit par les effluves de vieux quarts de cidre, de boeuf et de lard salés, de planches humides en putréfaction (...). Doit-on s'étonner, après cela, si leurs enfants tombent en langueur, perdent l'appétit, deviennent pâles, périssent par les fièvres typhoides, ou sont enlevés par la consomption!"¹²⁹

La mère idéale s'oblige à soigner ses enfants à tous les points de vue. Responsable de la transmission et de la conservation de la vie, elle doit également maintenir une bonne qualité de vie. La mission des femmes est de prendre soin des enfants, de les habiller proprement, de leur procurer la nourriture dont ils ont besoin, même si elles doivent, pour cela, s'imposer à elles-mêmes des privations.¹³⁰ Elles doivent leur donner une bonne éducation en leur offrant l'exemple de l'ordre, de la piété et du respect, sans pour autant les priver de liberté et les terroriser.¹³¹

129 Dr Waterhouse, "Des effluves miasmatiques", J.A.T.S.A.B.C., vol.2, no.6, juin 1849, p.165.

130 Jean Darche, "La femme pieuse, la femme impie", G.C., 28 nov. 1878, no.43-44, p.338-339. Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, p.247. Jean Darche, "La femme active, la femme négligente", G.C., 14 nov. 1878, no.42, p.325.

131 "De l'ordre à établir dans une maison", G.C., 3 oct. 1872, no.51, p.406-407. Jean Darche, "La femme active, la femme négligente", G.C., 14 nov. 1878, no.42, p.326-327. Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, p.243-244. "Comment parfois on élève les enfants", G.C., 24 juin 1875, no.35, p.277.

Elles doivent également combler les besoins affectifs de leurs enfants, ce qui ne semble pas toujours le cas si l'on en croit un rédacteur de la Gazette des Campagnes. Il reproche à certaines mères de porvoquer la désaffection filiale par la froideur des relations qu'elles entretiennent avec leurs enfants. "Grandir, dit-il, sans connaître ou en méprisant ces gentilles tendresses, rend les enfants grossiers et n'ajoutent rien à leur virilité ou à leur dignité."¹³²

L'éducation des enfants est un sujet qui préoccupe beaucoup Zacharie Lacasse, auteur d'un petit manuel destiné aux agriculteurs. Il accuse certaines mères d'exercer sur leurs enfants une trop grande sévérité:

"On voit quelques fois des enfants tapageurs qui ont un peu trop de sang canadien dans les veines, et l'on voit leur mère sévir plus sévèrement contre eux que s'ils étaient des blasphémateurs ou des ivrognes."¹³³

Mais il dénonce du même souffle les enfants ingrats qui ne respectent pas leurs aînés; il réclame le rétablissement, par les parents, d'une stricte autorité:

"Respectez vos enfants, ils vous respecteront; d'ailleurs, bon gré mal gré, faites vous respecter. Qu'il est honteux de voir des enfants couper la parole à leurs parents (...). A la table, ces enfants grossiers sont rois et maîtres, choisissent pour eux ce qu'il y a de meilleur; j'en ai vu de ces enfants rester tranquillement assis pendant que leur mère le seau au bras, s'en allait chercher de l'eau au puits, je les ai vu prendre leurs ébats sur une chaise, en présence de vieillards debout (...)."¹³⁴

132 "Affections de famille", G.C., 27 fév. 1890, no.10, p.77.

133 Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent..., p.238-239.

134 Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent..., p.243-244.

Les femmes transmettent à leurs enfants les défauts et les qualités qu'elles possèdent elles-mêmes. La bonté ou la méchanceté des enfants, la modestie des filles et l'honnêteté et la sobriété des garçons dépendent d'elles.¹³⁵ Une mère idéale est aussi celle qui inspire à ses enfants l'amour de l'agriculture. Elle leur apprend les tâches et les habiletés constituant les rôles de chacun et pour cela, elle leur confie de menus travaux qu'elle surveille de près.¹³⁶

L'éducation des filles exigent des mères plus de soins encore que celle des garçons. Elles doivent initier leurs filles aux travaux domestiques en les engageant à partager leurs activités. Voici la recommandation que fait la Gazette des Campagnes aux mères de famille:

"Toutes les mères, si elles veulent faire de leurs jeunes filles des ménagères habiles, des épouses économies et propres à la conduite de toute une maison, doivent leur inspirer, dès l'âge le plus tendre, l'amour de leurs devoirs domestiques."¹³⁷

La toute jeune fille doit connaître le rôle de la femme assez bien pour pouvoir remplacer sa mère. Une lettre écrite par une fermière et destinée à instruire les jeunes filles de ses conseils nous révèle comment la jeune fille était initiée très tôt par sa mère:

"Ma fille, disait-elle, aux choses du ménage nous devons appliquer nos mains dès le jeune âge. Que pour toi, de bonne heure, il n'est point de secrets, si je mourais, c'est toi qui me remplacerais."¹³⁸

¹³⁵ Jean Darche, "La femme bonne, la femme méchante", G.C., 12 déc. 1878, no.46, p.356.
L.Gallicher, "La femme directrice du ménage agricole", G.C., 29 nov. 1877, no.47, p.275.

¹³⁶ "Travail des enfants", G.C., 3 oct. 1872, no.51, p.406-407.

¹³⁷ "Devoirs domestiques", G.C., 16 mai 1864, p.109.

¹³⁸ "Conseils de la fermière à sa fille", G.C., 29 janv. 1874, no.14, p.111.

Les mères doivent apprendre à leurs filles non seulement la tenue du ménage mais aussi la confection et la réparation des vêtements ainsi que la tenue du jardin et de la laiterie.¹³⁹ Les mères doivent encore donner leurs leçons, autant aux garçons qu'aux filles, sur les soins à prodiguer aux bestiaux, sur la traite des vaches, sur la propreté des étables, sur les soins à donner aux moutons et aux oiseaux de basse-cour.¹⁴⁰ Les mères doivent encore envoyer leurs enfants au potager, afin qu'ils apprennent à faire le sarclage, l'arrosage et la cueillette des fruits et la récolte des légumes.¹⁴¹

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

Les femmes détiennent, selon la littérature agricole, une place importante dans la famille paysanne. Elles sont appelées à tenir auprès de leur mari le rôle de complément; elles doivent être la compagne, l'amie qui écoute et réconforte, celle par qui la sanctification est facile. Elles doivent aussi pouvoir aider ou même remplacer leur époux dans ses tâches. La presse agricole leur attribue un certain rôle dans la prise de décisions. Les hommes possèdent l'autorité en tant que gardiens des intérêts de leur famille; mais les rédacteurs les encouragent à considérer leur femme comme une associée. Ces dernières dirigent un vaste champ

¹³⁹ "Si j'étais cultivateur", G.C., 16 mars 1863, no.10, p.78-79. "La bonne ménagère", J.A.H., 8 juin 1899, p.548.

¹⁴⁰ "Si j'étais cultivateur", G.C., 16 mars 1863, no.10, p.78-79. "Causerie agricole", G.C., 23 janv.1879, no.50, p.387. Louis Gossin, "L'agriculture et la famille", G.C., 31 mai 1883,, no.43, p.343-344. F.X.Valade, Guide de l'instituteur, p.304.

¹⁴¹ "Si j'étais cultivateur", G.C., 16 mars 1863, no.10, p.78-79.

d'activités et leur mission les amène à rechercher la prospérité de la famille et de l'agriculture. Cette mission commande donc leur implication à tous les niveaux de l'exploitation familiale. La littérature agricole les incite d'ailleurs à s'instruire des principes nouveaux et d'en discuter avec leur mari.

Les femmes doivent également contribuer, selon la littérature agricole, à engager leurs enfants à s'établir dans cette "noble" profession qu'est l'agriculture par l'enseignement et les qualités qu'elles leur transmettent. Les femmes ont un rôle particulièrement important à jouer dans l'éducation de leurs filles, auxquelles elles doivent enseigner tous les rudiments de l'économie domestique et en faire des fermières idéales. L'éducation des enfants, qui relève presqu'exclusivement de leur domaine, comprend bien plus que la transmission du rôle et de certaines aptitudes, les femmes doivent prendre soin de leurs enfants à tous les points de vue. La santé, l'habillement, la nourriture doivent être les préoccupations des mères, au risque même de leur propre santé ou de leur bien-être. Elles bénéficient en retour d'une nombreuse main-d'œuvre qui partage leurs activités et qui allège d'autant le poids de leur fardeau.

Conclusion du chapitre premier

La représentation de l'idéal féminin par la littérature agricole tend à inciter les femmes à acquérir certaines qualités qui servent autant à définir leur mission sociale qu'à déterminer leur place dans la famille. Les qualités et vertus dites féminines préparent les femmes à recevoir les responsabilités qu'on leur attribue: la sauvegarde de la famille en tant qu'institution, le renforcement des principes moraux menacés par l'urbanisation et le maintien des traditions agricoles et religieuses qui caractérisent la nation canadienne-française dans le projet de société du clergé et des milieux intellectuels.

Au sein du couple paysan, les femmes se voient confier une place importante. Au service de leur mari dans tous les domaines, autant agricole qu'affectif, elles doivent également s'imposer en tant qu'associées en participant à la modernisation de l'exploitation. Les propagandistes de la science agricole leur confient un rôle très important dans l'exploitation agricole en leur attribuant la responsabilité de l'échec ou de la réussite de l'entreprise. Les femmes sont encore responsables de l'intégration de la nouvelle génération à l'agriculture par le biais de la transmission des connaissances et des rôles, ainsi que par la valorisation du mode de vie rural.

Certains journaux apportent des nuances dans leur présentation de la femme idéale. Par exemple, la Gazette des Campagnes se dégage nettement des autres journaux et traités d'agriculture par la place importante qu'elle donne, dans ses colonnes, à la définition de la mission sociale et familiale et à la qualification de la femme idéale. La Gazette des Campagnes publie, entre 1872 et 1879, une cinquantaine d'articles dont le thème principal porte sur la mission et les caractéristiques de la femme idéale, ce qui représente plus du quart de toute la production sur ce thème. On peut se demander si l'appartenance des membres de la rédaction au clergé détermine des variations dans le discours adressé aux femmes. Dans l'affirmative, quel est le but poursuivi ou quelles sont les motivations qui incitent les rédacteurs de la Gazette des Campagnes à définir avec autant d'insistance cet aspect de l'idéal féminin? Cette question nécessiterait une recherche plus poussée.

CHAPITRE DEUXIEME

LES ACTIVITES DE LA FEMME IDEALE DANS LA FAMILLE PAYSANNE

Introduction

La femme idéale n'est pas définie par la littérature agricole uniquement par des énoncés d'ordre généraux. Les journalistes enracinent la représentation de l'idéal féminin dans un champ d'activités parfaitement délimité. Les gestes quotidiens des femmes sont décortiqués, interprétés et critiqués; parfois, sous couvert de la science, afin d'inciter ces dernières à adopter de nouveaux comportements qui doivent améliorer leur travail, d'autres fois pour leur rappeler la "grande mission" à laquelle elles sont conviées et leur donner des moyens pratiques pour "bien" la remplir. Dans l'accomplissement de chacune de leurs tâches et responsabilités, les femmes doivent se rappeler que la finalité de leur être ne leur appartient pas. D'après la littérature agricole, elles ont été "placées dans la famille par Dieu" pour servir cette institution. La mission sociale attribuée aux femmes transcende leurs activités de tous les jours, comme elle transcende leur personnalité et leurs relations avec leur mari et leurs enfants.

Le champ des activités féminines en milieu rural est vaste; il recouvre les tâches traditionnellement réservées aux femmes, c'est-à-dire le soin d'alimenter et de vêtir la famille ainsi que d'entretenir le mobilier et la maison. Elles doivent encore gérer le budget et participer aux travaux des champs. Mais la simple énumération de ces tâches ne suffit pas à rendre compte de la lourde responsabilité confiée aux femmes rurales du XIXe siècle. L'alimentation de la famille nécessite l'organisation et l'entretien du jardin de la ferme, la direction de la traite et du soin des vaches, la fabrication du beurre et du fromage, la direction de la basse-cour, les soins des porcs et des moutons, la préparation des conserves et des réserves pour l'hiver, sans compter l'apprêt quotidien des repas. Vêtir la famille exige des femmes autant de travail; elles doivent préparer les fibres textiles, confectionner les tissus, puis tailler et coudre les vêtements.

PREMIERE PARTIE: ALIMENTER LA FAMILLE

L'alimentation de la famille est probablement la responsabilité qui exige le plus des femmes par le nombre et l'importance des tâches qui en découlent. Alimenter la famille de façon à se conformer aux recommandations de ceux qui définissent le rôle de la femme idéale, signifie qu'elles doivent tenir un potager, une laiterie, qu'elles doivent prendre soin des animaux qui leur fournissent la nourriture et prévoir les besoins de leur famille à long terme.

Préparation des repas

Préparer les repas de la journée est une tâche accaparante pour les femmes qui ont plusieurs enfants et parfois des travailleurs agricoles à nourrir. Malgré la simplicité et la répétition des mets (nous reviendrons d'ailleurs sur ce point un peu plus loin), une grande partie de leur temps de travail est occupée par cette responsabilité.

La cuisine est, d'après la presse agricole, l'endroit où les risques de pertes et de gaspillage sont les plus importants sur la ferme. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes, reprenant un thème développé par l'auteur français Cora Millet Robinet, rappelle que "si bon nombre de femmes ont ruiné leurs maris par un luxe insensé, beaucoup aussi ont ruiné les leurs par leur manque

d'économie, surtout à la cuisine".¹ La gestion de la cuisine est donc une grande responsabilité confiée aux femmes. Une bonne cuisinière est celle qui peut "préparer la nourriture avec goût et économie".² Sans sacrifier ni la quantité, ni la qualité, elle doit réduire le plus possible les dépenses:

"Le véritable esprit de conduite ne consiste pas à épargner sur sa nourriture de manière à se priver de tout, mais à tirer le meilleur parti de ses revenus, pour diminuer la somme de ses dépenses, et augmenter cependant la masse de ses jouissances."³

Les femmes doivent avoir l'oeil à tout, surveiller les pertes, récupérer les restes par une stricte économie sans porter atteinte à la bonne santé de la famille et des travailleurs. En imposant un ordre parfait dans la cuisine, en ayant une connaissance des meilleurs moyens de conservation adaptés à chaque aliment, en ayant à l'esprit ce qu'elles possèdent en réserve, les femmes peuvent contrôler les dépenses. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes fait l'inventaire des sources de gaspillage dans la cuisine:

"Il y a de ces fuites dans la cuisine pour les apprêts trop dispendieux, pour les restes qu'on ne sait pas ou qu'on ne veut pas utiliser, pour la trop grande abondance de ce qu'on prépare, pour ce qu'on laisse détériorer par inexpérience ou par oubli."⁴

L'épargne peut aussi se faire en retranchant sur la qualité de la nourriture. Ainsi, "quelques jours par semaine d'une nourriture ordinaire font vite une économie réelle".⁵ Mais une nourriture

1 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.181.

2 "De l'éducation des fermières", G.C., 3 oct. 1862, no.22, p.173.

3 "Achat de provisions par les cultivateurs", G.C., 28 oct. 1875, no.52, p.410.

4 "La science du ménage" G.C., 1er mars 1877, no.11, p.85-86.

5 "La science du ménage", G.C., 1er fév. 1877, no.7, p.53.

ordinaire ne signifie pas, pour autant, une mauvaise alimentation. Les femmes doivent savoir apprêter les aliments de manière "à rendre appétissants les mets les plus simples".⁶ P.Joigneaux rappelle aux femmes que leur cuisine doit retenir les travailleurs agricoles: "les bons serviteurs ne prennent pas racine où il y a mauvaise table, et (...) à rogner les vivres, on coupe les bras".⁷

La simplicité des mets ne doit surtout pas signifier la répétition des mêmes menus. P.Joigneaux fustige les femmes "qui ne se lassent point de ramener la même soupe et le même plat des mois et des années". Il poursuit en disant que si on en vit, on pourrait vivre mieux sans dépenser plus, en variant les mets.⁸ Et comme la mission de la femme idéale est de conserver à l'agriculture, mari, enfants et travailleurs, la préparation des repas doit refléter cette préoccupation. Voici ce que dit à ce propos un rédacteur de la Gazette des Campagnes:

"Une nourriture variée et abondante en végétaux frais n'est pas plus coûteuse qu'une nourriture qui est constamment la même; elle plaît, dès lors elle attache au foyer, non seulement vos ouvriers mais aussi vos enfants qui dès le jeune âge contractent le goût de la culture du jardinage (...)."⁹

La conduite de la cuisine exige également de la prévoyance. Les femmes doivent composer les repas à l'avance pour n'être "jamais en peine quand approche l'heure des repas" (10), et aussi prévoir le

6 L.Galicher, "Du rôle des fermières en agriculture", G.C., 6 juin 1872, no.34, p.270.

7 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 7 mars 1878, no.10, p.77.

8 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 7 mars 1878, no.10, p.78.

9 "Le jardin de la ferme", G.C., 22 sept.1887, no.48, p.381.

10 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 7 mars 1878, no.10, p.78.

moment où "les caves et les greniers sont vides"(11). C'est à elles de prévenir ce manque de vivres par une bonne gestion des ressources.

Toute la journée des femmes est rythmée par l'heure des repas que les rédacteurs voudraient fixer sans qu'elles en dérogent. Ils insistent particulièrement sur la ponctualité qui doit caractériser le service des repas chez la ménagère idéale: "Arrange-toi de façon que les repas ne se fassent jamais attendre. L'homme qui revient des champs en rapporte beaucoup d'appétit et n'est pas d'humeur à attendre longtemps pour qu'on lui serve à manger."¹² La femme idéale satisfait d'abord les goûts de son mari: non seulement ne doit-il pas attendre son repas, mais encore faut-il qu'elle s'efforce de lui préparer des mets qu'il aime. Dans "Les conseils de la fermière à sa fille" un rédacteur impose aux jeunes filles la même obligation envers leur père: elles doivent apprêter au gré de ce dernier le repas qu'il désire lorsqu'il revient des champs.¹³

Les femmes doivent préparer les repas d'après certaines normes d'hygiène qui garantissent le maintien d'une bonne santé. Elles doivent connaître les effets de la nourriture sur la santé et particulièrement sur la digestion. L'utilisation des assaisonnements, les propriétés des divers aliments d'usage courant, l'alimentation des malades ou des personnes ayant des constitutions fragiles ne doivent receler aucun secret pour elles.¹⁴ Elles doivent composer

11 Idem.

12 Idem.

13 "Conseils de la fermière à sa fille", G.C., 29 janv. 1874, no.14, p.111.

14 "Les assaisonnements de la cuisine et leur influence", G.C., 8 fév. 1883, no.28, p.221.

une diète mixte composée de pain, de viande et de végétaux plutôt qu'un seul de ces éléments.¹⁵ Enfin, elles doivent veiller à ce que tous boivent convenablement, surtout en été.

La presse agricole présente la préparation des repas comme une occasion par excellence offerte aux femmes d'attacher la famille à la ferme en lui procurant les plaisirs de la bonne table. Elles peuvent aussi y démontrer leur savoir-faire et réaliser des épargnes importantes pour le ménage.

Apprêt des réserves, des conserves et du pain

Les femmes doivent être prévoyantes si elles veulent assurer à leur famille une bonne alimentation toute l'année. Elles doivent se procurer les aliments que donnent la terre à des moments bien précis et faire suffisamment de provisions et de conserves. Les journalistes reconnaissent les qualités de la femme qui ne manque de rien à l'approche de l'hiver.¹⁶ Les femmes doivent avoir des conserves de fruits et de légumes, mais aussi des provisions de farine, de viande, ainsi que de bois.¹⁷

Les femmes ne peuvent pas espérer donner une nourriture convenable à leur famille tout l'hiver si elles ne remplissent pas la cave, le grenier et l'armoire. "Il ne suffit pas, lit-on dans la Gazette

15 "Cuisson et digestion", J.A.T.S.A.B.C., vol.3, no.11, nov. 1850, p.331.

16 "La science du ménage", G.C., 15 fév. 1877, no.9, p.70.

17 Idem.

des Campagnes, de produire des fruits et des légumes, il faut encore savoir les conserver pendant l'hiver, au risque de voir sa table complètement dépourvue de mets qui devraient (souligné par l'auteur) y figurer."¹⁸

Les femmes doivent s'approvisionner en herbes et légumes pour confectionner les soupes (19); elles doivent aussi s'assurer d'avoir des oeufs frais (20), du lait pour leurs jeunes enfants (21), ainsi que du beurre (22). Elles doivent connaître les propriétés des aliments pour appliquer à chacun la meilleure méthode de conservation:

"Telle chose demande un endroit sec, telle autre veut le soleil. Ces provisions ont besoin de l'ombre pour ne pas se détériorer, et elles acquièrent par le temps une valeur qu'elles n'avaient pas tout d'abord. Les objets d'un usage plus fréquent doivent être mis à la portée de la main."²³

Non seulement doivent-elles conserver ces aliments mais elles doivent également pouvoir reconnaître leur fraîcheur: les rédacteurs des journaux leur apprennent, par exemple, à discerner les altérations du beurre, du miel et des oeufs.²⁴

Dans le but de leur aider à remplir cette tâche de l'approvisionnement et de la conservation de la nourriture, la

18 "Conservation des légumes pendant l'hiver", G.C., 30 sept. 1886, no.50, p.398-399.

19 Abbé L.Provancher, Le verger, le potager, le parterre dans la province de Québec. p.167.

20 F.E.J., "Autre moyen de conserver les œufs", G.C. 27 oct. 1862, no.24, p.194.

21 F.E.J., "Moyen de conserver le lait", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.194.

22 "Altération du beurre", G.C., 18 juin 1868, no.10, p.80-81.

23 "La science du ménage", G.C., 26 avril 1877, no.19, p.151.

24 "Altération du beurre", G.C., 18 juin 1868, no.10, p.80-81. "Recettes agricoles", G.C., 25 mars 1869, no.50, p.406.

littérature agricole transmet aux femmes de multiples procédés de conservation ainsi que des recettes de confitures, gelées, etc. On les renseigne également sur les nombreuses techniques "améliorées" pour conserver le lait, les oeufs et surtout la viande. Ainsi, lit-on dans la Gazette des Campagnes: "Nous espérons être très bien venu (sic) en vous donnant le moyen d'empêcher vos viandes de contracter une mauvaise odeur (...).²⁵

Les femmes se voient également attribuer la tâche de faire le pain, aliment de base de la famille paysanne. La littérature agricole recommande aux femmes de cuire le pain toutes les semaines ou, à tout le moins, tous les dix ou douze jours. Elles doivent aussi veiller à la conservation de la farine. Elles doivent voir, d'après un rédacteur de la Gazette des Campagnes, à ce que cette denrée soit placée dans un endroit convenable et remuer de temps à autre. Enfin, il recommande "la plus scrupuleuse attention" aux femmes, la confection du pain étant la dépense la plus importante du ménage. Il affirme que cette opération est souvent confiée "à la première venue", c'est-à-dire à une femme qui ignore les principes de base de la panification. Il se charge donc de renseigner les femmes.²⁶ Le même auteur écrit que le pétrissage est une tâche qui est partagée par les hommes et les femmes selon les pays. Il recommande toutefois à ses lectrices de faire elles-mêmes cette "besogne de

25 "Conservation des viandes en été", G.C., 4 juin 1868, no.8, p.65.

26 "Confection du pain de ménage", G.C., 19 sept. 1889, no.39, p.308-309.

ménage", "à moins qu'il ne s'agisse d'une grande quantité de pain, de celle (...) qui pourrait produire, par exemple, 5 minots de farine".²⁷

Production des fruits et des légumes

L'approvisionnement de la famille en conserves de toutes sortes ainsi que la responsabilité de la cuisine quotidienne impliquent que les femmes soient également chargées du jardinage. Qui pourrait prévoir et planifier mieux qu'elles les besoins de la famille à court et à long terme? La littérature agricole assigne aux femmes les travaux de jardinage afin qu'elles ne manquent jamais de légumes frais et qu'elles en aient suffisamment pour faire les conserves. On insiste particulièrement sur la nécessité de la planification pour que "l'abondance proportionnelle" des différents fruits et légumes corresponde en tout temps aux besoins de la ferme.²⁸ La responsabilité du jardinage est attribuée aux femmes parce que ces dernières peuvent s'en occuper sans trop déranger leurs activités domestiques, et aussi parce que le jardinage constitue une agréable distraction à leurs activités.²⁹

Le jardin-potager des femmes devrait contenir des légumes tels la salade, le choux, les carottes, les navets, etc., des fruits tels les fraises, les framboises, etc., ainsi que des condiments. L'Abbé Provancher explique l'importance de cultiver des condiments: "La

27 "Confection du pain de ménage", G.C., 19 sept. 1889, no.39, p.309.

28 Mayre, "Le potager de la ferme", G.C., 24 juil. 1873, no.41, p.328-329.

29 "Le jardin de la ferme d'après Mathieu de Dombasle", G.C., 2 janv. 1885, no.21, p.165-166.

conservation de (la) santé et les goûts des différents membres de (la) famille exigent que des assaisonnements plus légers et moins riches viennent s'entremêler à ces mets lourds et pesants."³⁰ Un rédacteur de L'agriculteur relie également la culture du jardin au maintien de la santé.³¹

La santé est évidemment une justification importante pour convaincre les femmes de s'occuper d'un jardin. Mais la possibilité de réaliser des profits, ou du moins des économies, est également évoquée. Le jardin permet aux femmes "de procurer à bon marché les nécessités de la vie" à leurs familles.³²

On invoque aussi l'argument de l'épargne pour encourager les femmes à produire des fruits et des légumes. Le jardin est l'endroit le plus rémunérateur de toute la ferme, pouvant même "devenir la source de revenus considérables".³³ Les arbres fruitiers, entre autres, pourraient procurer de bons revenus s'ils étaient de bonne qualité et bien entretenus.³⁴ Mais la possibilité d'y faire des profits intéressants ne fait pas l'unanimité. On avertit les cultivateurs de ne pas fonder de vains espoirs sur la vente des produits du jardin, à moins qu'ils résident à proximité des marchés.

"Partout, c'est erreur de croire que la vente de ces produits puisse payer les frais de la culture, la rente de la terre, etc. à moins que ce ne soit dans le voisinage des

³⁰ Abbé L.Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, p.168.

³¹ "Du jardin-potager", A.J.O.C.A.B.C., juill. 1862, p.259.

³² "Le potager", G.C., 2 mai 1872, no.29, p.230.

³³ "Avantage d'un jardin potager", G.C., 20 avril 1893, no.7, p.54.

³⁴ Jean Sylvestre, "Le verger du cultivateur", G.C., 16 mai 1872, no.31, p.246-247.

"Culture profitable", G.C., 11 août 1881, no.2, p.13.

villes et que l'on s'applique à apporter sur les marchés les primeurs."35

L'entretien d'un jardin par les femmes semble très répandu, si l'on en croit un rédacteur de la Gazette des Campagnes. Il affirme que, sauf exception, chaque ferme possède un jardin potager. "Mais ce qu'il y a de plus rare, écrit-il, c'est un jardin potager tenu dans un bon état de production."36 Selon l'Abbé Provancher, cependant, il n'est pas rare de voir des demeures de cultivateurs sans jardin. Il affirme qu'un jardin bien entretenu devrait non seulement subvenir à l'alimentation de la famille mais aussi procurer un revenu qui puisse "payer tous les frais de culture" et assurer "quelques réserves pour améliorations, agrandissements, etc.".37 Mais il ajoute: "Il en est malheureusement de la culture jardinière comme de notre grande culture, une routine aveugle, malentendue, irrationnelle très souvent, tient la place des vrais principes et des méthodes raisonnées et éprouvées. On ne lit pas!"38

D'autres rédacteurs abordent cet aspect de la productivité du jardin de la ferme. Dans une causerie où l'on discute des plantes potagères de grandes cultures, un rédacteur affirme que "quelques fois les procédés de culture suivis [par les ménagères] ne sont pas toujours les meilleurs ni les plus capables de donner les plus forts rendements".39 Un autre rédacteur affirme au contraire que les

35 "Causerie agricole: le jardin potager", G.C., 28 mars 1878, no.13, p.99-101.

36 "Le jardin potager", G.C., 22 mai 1884, no.42, p.334-335.

37 Abbé L.Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, p.iv.

38 Abbé L.Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, p.169.

39 "Causerie agricole: des plantes potagères de grande culture", G.C., 10 déc. 1868, no.35.

femmes réussissent à produire davantage dans leur jardin que dans la grande culture.

"La ménagère est exigeante pour son jardin et c'est à bon droit, car dans cette petite étendue de terrain qu'on lui a abandonnée pour les herbes à la soupe, elle sait tirer des produits trois fois, quatre fois plus abondants que dans la culture en plein champs."⁴⁰

La littérature spécialisée prodigue bien entendu de multiples conseils aux femmes sur la pratique du jardinage. Les arrosages préoccupent particulièrement les rédacteurs des journaux agricoles. On recommande aux femmes de demander à leur mari d'installer, à proximité du jardin, un réservoir, un puits ou une conduite d'eau. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes leur déconseille d'autre part de laisser le soin de l'arrosage aux enfants. "Cette opération, écrit-il, devrait être conduite par une personne d'expérience qui vérifierait la quantité d'eau à verser sur chaque plant."⁴¹ Selon un autre rédacteur, les femmes devraient "faire le sacrifice de quelques promenades pour arroser le jardin".⁴²

Mais l'arrosage n'est pas la seule activité qui fait l'objet de récriminations envers les femmes. On leur reproche leur manque de vigilance qui conduit à l'envahissement du jardin par les mauvaises herbes. On les invite d'autre part à ramasser les déchets de cuisine et les eaux usées pour en faire des composts.⁴³ Les femmes doivent aussi savoir requérir l'aide dont elles ont besoin dans les gros

40 "Le potager", G.C., 2 mai 1872, no.29, p.230.

41 "Arrosement des plantes", G.C., 1 juin 1866, no.15, p.161.

42 "Causerie agricole: de la culture potagère", G.C., 29 avril 1880, no.42, p.332-333.

43 "Eaux de lessive et de lavage comme engrains", G.C., 21 juin 1883, no.46, p.369. "Choses et autres", G.C., 30 juin 1882, no.48, p.383-384.

travaux de jardinage. Les hommes doivent bêcher, transporter les engrais et ameublir la terre avant l'hiver; ce sont des travaux qu'elles "ne sauraient exécuter".⁴⁴

La pratique du jardinage est donc l'occasion pour les femmes de remplir la mission familiale que leur confie la presse agricole: elles peuvent ainsi conserver la santé des membres de la famille par une bonne alimentation, épargner et faire le bonheur de la maisonnée par la variété que leur permet la culture des fruits et des légumes.⁴⁵

Production du lait, du beurre et du fromage

La subsistance de la famille implique encore la prise en charge par les femmes du soin et de la traite des vaches, ainsi que toutes les phases de préparation du lait pour la production du beurre et du fromage. Le soin des vaches entraîne toutefois un peu de confusion: à deux reprises, des rédacteurs ont déclaré qu'ils préféreraient que les hommes prodiguent les soins aux vaches.⁴⁶ L'un d'entre eux écrit: "Tous les motifs se réunissent pour que, si l'on a plusieurs vaches, on les fasse soigner et traire par un homme". Mais il ajoute plus loin: "J'ai vu des vaches, habituées à n'être soignées que par des femmes,

44 "Causerie agricole: de la culture potagère", G.C., 11 mars 1880, no.36, p.284. "Du jardin potager", A.J.O.C.A.B.C., juill. 1862, p.260.

45 "Causerie agricole: de la culture potagère", G.C., 29 avril 1880, no.42, p.332-333. Abbé L.Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, p.168. "Le potager", G.C., 2 mai 1872, no.29, p.230.

46 "De la laiterie. De la manière de traire les vaches. Produit des vaches en lait.", A.J.O.C.A.B.C., mars 1859, p.181. "Animaux de la ferme. Trayage des vaches", B.A., janv. 1863, p.160.

refuser de se laisser traire par un homme".⁴⁷ Ce même rédacteur justifie, d'autre part, la place des femmes dans ce domaine. "Les femmes coopèrent ainsi activement à la direction et à la prospérité de l'établissement; elles ont des occupations qui conviennent très bien à leur sexe, et qui sont à la fois agréables et utiles."⁴⁸

D'après un rédacteur de la Gazette des Campagnes, les femmes sont chargées de la laiterie parce que cette branche de l'agriculture requiert des soins de tous les jours et de tous les moments et "il n'y a que la maîtresse d'une laiterie et ses filles qui puissent s'en acquitter convenablement".⁴⁹

Plusieurs rédacteurs, et c'est là un de leurs sujets de prédilection, se plaignent de la mauvaise tenue et du mauvais rendement des laiteries. Ils reprochent aux femmes de produire du fromage, et surtout du beurre, qui se vendent mal sur les marchés parce qu'ils sont de qualité inférieure. Le commerce du beurre et du fromage, même si l'on reconnaît généralement qu'il est assez lucratif (50), pourrait procurer aux cultivateurs des revenus supérieurs si leur confection ne souffrait pas de si grands défauts. Les femmes pourraient fabriquer du fromage et du beurre de première qualité si ce n'était leur "amour propre" et leur

47 "De la laiterie. De la manière de traire les vaches. Produit des vaches en lait.", A.J.O.C.A.B.C., mars 1859, p.181.

48 "De la laiterie. De la manière de traire les vaches. Produit des vaches en lait.", A.J.O.C.A.B.C., mars 1859, p.181.

49 "Causerie agricole", G.C., 6 fév. 1879, no.51, p.395.

50 Frs M.F.Ossaye, Les veillées canadiennes, p.122. "Fabrication du sirop de pommes, de betteraves et de carottes", G.C., 5 sept. 1862, no.9, p.153.

"entêtement".⁵¹ William Evans fait l'inventaire de ces techniques qui permettent la production du bon beurre: enlever la crème avant qu'elle ne soit trop vieille, la remuer souvent après l'écrémage et séparer tout le lait du beurre.⁵² P.Joigneaux décrit lui aussi aux femmes la manière de manipuler le lait afin d'en obtenir un meilleur rendement.⁵³ Il croit d'ailleurs que si les femmes ne confectionnent pas du bon beurre, c'est qu'on ne leur enseigne pas ces nouvelles techniques:

"Les ménagères qui s'entendent bien aux choses de la laiterie ne sont pas communes. (...) Il y a toute une science là-dessous, science que l'on enseigne aux hommes, mais que l'on enseigne point aux femmes. C'est tourner le dos au sens commun (...)."⁵⁴

On impute la difficulté rencontrée par ces produits sur les marchés à l'ignorance des femmes: "la femme canadienne est industrieuse, propre et par conséquent peut confectionner de bon beurre et de bon fromage, dès qu'elle saura la manière de les bien faire (...)."⁵⁵

Les journalistes agricoles reprochent souvent aux femmes de laisser la crème vieillir trop longtemps. P.Joigneaux explique cette habitude par la croyance que le bon beurre doit être jaune et, pour mieux le vendre, les femmes laissent vieillir la crème ou ajoutent

51 "Causerie agricole. La fabrication du beurre", G.C., 23 août 1883, no.4, p.28-30. William Evans, Traité théorique et pratique de l'agriculture, p.322.

52 William Evans, Traité théorique et pratique de l'agriculture, p.322.

53 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov. 1872, no.7, p.54-55.

54 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov. 1872, no.7, p.54.

55 Wm.Boa, "Tenue générale d'une terre dans le Bas-Canada", A.J.O.C.A.B.C., fév. 1859, p.159.

au beurre des matières étrangères comme du jus de carottes ou de fleurs de soucis.⁵⁶

"Nous croyons, écrit un rédacteur de la Gazette des Campagnes, qu'un peu de jugement sain et de soins, peuvent remédier à tous les défauts, et nous faire obtenir un bon beurre riche, suffisamment coloré, pour nous engager à le manger, et cela, sans faire usage de matières étrangères."⁵⁷

Les femmes gardent le lait, ou la crème, longtemps avant de baratter parce que, selon d'autres sources, elles n'auraient pas suffisamment de lait pour faire le beurre à tous les jours ou à tous les deux jours. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes, qui avoue comprendre les femmes qui ne barattent pas de petites quantités de crème, dénonce tout de même cette façon de procéder: "Jamais et sous aucun prétexte il ne peut être permis d'entasser, comme le font certaines ménagères, la crème de toute une semaine"⁵⁸. Il explique ensuite comment il est possible de conserver la crème.

La conséquence d'une crème trop vieille n'est pas seulement ressentie dans la qualité mais le barattage est aussi plus difficile. P.Joigneaux trace avec un brin d'ironie le portrait d'une femme barattant de la vieille crème.

"Plus d'une fois, sans doute, tu as vu de pauvres ménagères se fatiguer, s'essouffler à battre de la crème sans réussir à faire prendre le beurre. Elles en accusent habituellement la mauvaise chance ou les sorciers (...). Le sorcier, c'est la vieille crème; le sorcier, c'est encore parfois la température."⁵⁹

56 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov. 1872, no.7, p.55.

57 "Economie domestique", G.C., 15 fév. 1864, no.8, p.65.

58 "La fabrication du beurre", G.C., 10 mars 1887, no.20, p.155.

59 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov.1872, no.7, p.55.

Les rédacteurs ne s'entendent pas, cependant, sur le temps de barattage normalement requis pour obtenir le meilleur beurre. Dans la Gazette des Campagnes, deux articles écrits à un an d'intervalle apportent des renseignements contradictoires. Dans le premier, on y lit que le barattage prolongé donne au beurre une odeur forte; cette opération ne devrait donc durer que trente minutes.⁶⁰ Le deuxième stipule que le barattage doit se faire pendant une heure et demie à deux heures si l'on veut obtenir un beurre de bonne qualité.⁶¹

Les outils nécessaires pour le traitement du beurre font aussi l'objet de recommandations. Par exemple, comme le barattage de la crème exige beaucoup de précision, de régularité et d'exactitude (62), on exhorte les femmes à utiliser un thermomètre, ajoutant que leur mari peut difficilement leur refuser une dépense aussi importante.⁶³ On conseille aussi les femmes au sujet des plats dans lesquels doit être déposé le lait, les "terrines" peu profondes et larges favorisant la montée rapide de la crème à la surface.⁶⁴

La préparation du beurre comprend également une autre technique au sujet de laquelle les rédacteurs et écrivains ne s'entendent pas. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes,

60 "Beurre ayant une odeur forte", G.C., 5 janv. 1882, no.23, p.181-182.

61 "Battage du beurre", G.C., 29 mars 1883, no.34, p.272-273.

62 William Evans, Traité théorique et pratique de l'agriculture, p.297. "De la fabrication du beurre", G.C., 20 avril 1876, no.22-23, p.180-181. "Causerie agricole. La fabrication du beurre", G.C., 23 août 1883, no.4, p.28-30.

63 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov. 1872, no.7, p.55. "Conférences agricoles pour les femmes des cultivateurs", J.A.L., août 1895, p.36. "Beurre ayant une forte odeur", G.C., 5 janv. 1882, no.23, p.181-182.

64 "Densité du lait", A.J.O.C.A.B.C., sept. 1862, p.15.

s'inspirant du traité d'agriculture de William Evans, condamne la pratique qui consiste à laver le beurre à l'eau froide, sauf pendant les grandes chaleurs de l'été.⁶⁵ Par ailleurs, un autre rédacteur de la Gazette des Campagnes insiste auprès des femmes afin qu'elles lavent le beurre à l'eau glacée pour en augmenter la qualité et le rendre plus facile à conserver.⁶⁶ Il est un fait cependant, qui est reconnu de tous, c'est le défaut commun du beurre de n'être pas suffisamment lavé. P.Joigneaux explique l'importance d'un bon lavage.

"L'important dans la préparation du beurre c'est de bien le laver au sortir de la baratte et jusqu'à ce que l'eau de lavage ne blanchisse plus. Il convient de n'y laisser ni petit lait ni débris de fromage qui fermentent vite et rendent le beurre fort."⁶⁷

F.M.F.Ossaye affirme que le défaut des femmes canadiennes est le lavage insuffisant du beurre. Si les Canadiens ne réussissent pas à faire d'aussi bon beurre que les Ecossaises, écrit-il, c'est "seulement parce qu'elles n'expriment pas assez leur beurre pour en tirer tout le lait; et c'est si bien la seule raison, que les Américains achètent le beurre Canadien pour le manipuler de nouveau et le vendre ensuite chez eux comme le beurre de première qualité".⁶⁸

William Evans et Wm. Boa mettent eux aussi l'accent sur la déficience des techniques plutôt que sur la malpropreté des femmes pour expliquer le faible revenu que rapporte les produits laitiers du

65 "Fabrication et traitement du beurre", G.C., 5 avril 1883, no.35, p.280-281.

66 "Le lavage du beurre", G.C., 19 juill. 1883, no.50, p.400.

67 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 nov. 1872, no.7, p.55.

68 Frs M.F.Ossaye, Les veillées canadiennes, p.122.

Québec.⁶⁹ Ils mettent ainsi de côté ou minimisent une faute que d'autres rédacteurs imputent facilement aux femmes, celle de la négligence. Selon un rédacteur du Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada, "le lait en général coule naturellement bon sous la main de la laitière; et c'est sa faute si elle n'en fait pas de bon beurre et de bon fromage, quand sa laiterie est propre, convenablement tempérée et munie des instruments nécessaires".⁷⁰

Cette malpropreté, les rédacteurs et écrivains la remarquent partout. Les femmes devraient être d'une excessive propreté, autant à l'étable qu'à la laiterie, puisque le prix du beurre en dépend.⁷¹ Un autre rédacteur de la Gazette des Campagnes affirme que "la propreté la plus minutieuse est non seulement indispensable dans une laiterie, mais c'est la véritable base de toute son économie. Une bonne ménagère, poursuit-il, n'épargnera donc ni peine ni soins pour rechercher et maintenir cette propreté si précieuse (...)."⁷²

Les femmes sont d'abord engagées à respecter des règles d'hygiène strictes avant et pendant la traite des vaches. Elles doivent être propres sur elles-mêmes et un rédacteur les encourage à laver, brosser et essuyer le pis des vaches avant de les traire.⁷³

⁶⁹ William Evans, Traité théorique et pratique de l'agriculture, p.322. Wm.Boa, "Tenue générale d'une terre dans le Bas-Canada", A.J.O.C.A.B.C., fév. 1859, p.159.

⁷⁰ "Laiteries", J.A.T.S.A.B.C., vol.2, no.6, (juin 1849), p.179.

⁷¹ "La manutention du beurre", G.C., 16 nov. 1882, no.16, p.125-126.

⁷² "La propreté est le point essentiel d'une bonne laiterie", G.C., 20 mai 1875, no.30, p.237-238.

⁷³ Annette de Beaupré, "L'ordre et la propreté", J.A.L., déc. 1896, p.117.

Elles doivent être attentives également à la propreté des étables et veiller à ce que le lait demeure propre.

"On doit faire en sorte, écrit un rédacteur de la Gazette des Campagnes, de ne jamais laisser tomber aucune saleté dans le seau qui sert à traire les vaches. Quelques ménagères donneront pour excuse de ce manque de précaution, que le lait doit passer au couloir."⁷⁴

Enfin, on recommande aux femmes d'observer une propreté scrupuleuse à l'endroit de la laiterie et des plats qui doivent contenir le lait et la crème. D'après L.Gallicher, la laiterie ne devrait pas exhale "cette odeur nauséabonde que la négligence y entretient et qui nous repousse si souvent dans la plupart des habitations de nos fermières".⁷⁵ La laiterie devrait subir des aérations et des lavages fréquents et ne rien contenir qui puisse en vicier l'air comme de la viande, des odeurs de cuisine, ou de la mauvaise eau.⁷⁶ Les femmes doivent également surveiller les environs de la laiterie pour que de mauvaises odeurs ne s'y introduisent pas.⁷⁷ Elles doivent aussi y contrôler les allées et venues et veiller à entrer le moins possible dans la laiterie, n'y rester que le temps nécessaire et veiller à ne pas apporter des objets ou porter des vêtements malpropres.⁷⁸

74 "Causerie agricole. La fabrication du beurre", G.C., 23 août 1883, no.4, p.28.

75 L.Gallicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 6 juin 1872, no.34, p.270.

76 "Confection du beurre sur la ferme", G.C., 5 fév. 1892, no.1, p.4-5. "Economie domestique", G.C., 15 fév. 1864, no.8, p.65. "Causerie agricole. La fabrication du beurre", G.C., 23 août 1883, no.4, p.28. "Le beurre", G.C., 7 mai 1862, no.9, p.72.

77 "Facilité du beurre à prendre un mauvais goût", G.C., 17 janv. 1878, no.3, p.22-23.

78 "La propreté est le point essentiel d'un bonne laiterie", G.C., 20 mai 1875, no.30, p.237-238.

Les femmes sont également accusées de porter préjudice au beurre canadien en le dénaturant. Dans le but d'augmenter la quantité de beurre, certaines laitières se livreraient, lit-on à deux reprises dans la Gazette des Campagnes, à des altérations en mêlant au produit des "pommes de terre, du suif, de la craie ou du sable," elle placerait au centre du morceau, du beurre de qualité inférieure ou du fromage.⁷⁹ Ces opérations donnent mauvaise réputation au beurre canadien et conduit à la baisse du prix du beurre.⁸⁰

D'autres rédacteurs expliquent la mévente du beurre sur les marchés par des facteurs qui ne mettent pas nécessairement en cause l'habileté, la propreté ou les connaissances des femmes. Un de ceux-là écrit, dans la Gazette des Campagnes, que "la fabrication du beurre laisse souvent à désirer parce que la crème n'a pu être gardée dans un lieu suffisamment frais" et que le beurre est soumis à une forte salaison, qui souvent en diminue le prix sur les marchés, et cela parce que le plus souvent c'est le seul moyen convenable de l'empêcher de se détériorer".⁸¹ Il suggère donc aux cultivateurs d'installer des glacières sur la ferme. W.H.Lynch, dans le Journal d'agriculture illustré, croit que le faible prix qu'obtient le beurre canadien sur le marché anglais est dû à l'emploi du sel.

"Le fait est que les Canadiens mangent plus salé que les Anglais, et s'ils veulent reprendre leur place sur le marché anglais ils doivent apporter un changement

79 "Altérations et falsification du beurre", G.C., 28 nov. 1878, no.43-44, p.342.

80 "Altérations et falsification du beurre", G.C., 28 nov. 1878, no.43-44, p.342. "Vaches laitières-Beurre", G.C., 28 nov. 1878, no.43-44, p.342.

81 J.D.S., "Etablissement des glacières", G.C., 10 mars 1870, no.50, p.398.

radical dans l'emploi de ce condiment dans leur beurre."82

Un autre rédacteur impute la difficulté que rencontre la vente du beurre sur le marché à l'emploi de gros sel et de petites tinettes au lieu de vases.83

Le soin des vaches fait aussi partie des attributions féminines, car de la qualité de ces soins dépend la qualité des produits du lait. Dans une causerie agricole de la Gazette des Campagnes, un rédacteur recommande aux femmes de renouveler la litière tous les jours et de veiller à ne pas rudoyer et ne pas laisser rudoyer les vaches si elles désirent obtenir du bon lait.84 P.Joigneaux aborde aussi ce sujet.

"Tu auras pour tes vaches toutes sortes d'égards qu'on leur refuse généralement. A l'étable comme au pâturage, on les maltraite, on les frappe du fouet ou du bâton, on lance sur elles les chiens. (...) Tu traiteras ces animaux avec douceur et ne souffriras pas que d'autres les traitent durement."85

M.Robinet, dans un article publié par la Gazette des Campagnes, invite les femmes à conseiller leur mari sur la nourriture à donner aux vaches et sur les bêtes à garder ou à vendre.86 L'alimentation est particulièrement importante dans la production laitière. On exhorte les femmes à ne pas laisser leurs servantes ou leurs filles transporter à l'étable de l'eau glacée.87 Par ailleurs, l'herbe tendre

82 W.H.Lynch, "Beurre trop salé", J.A.L. sept. 1888, p.137.

83 "Le beurre", G.C., 7 mai 1862, no.9, p.72.

84 "Causerie agricole", G.C., 23 janv. 1879, no.50, p.387-389.

85 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 mars 1878, no.13, p.94.

86 M.Robinet, "Economie domestique", G.C., 26 sept. 1872, no.50, p.397.

87 "Animaux de la ferme", B.A., oct. 1862, p.28.

du printemps donne au lait une qualité supérieure alors que la déficience de l'alimentation à l'automne amène les vaches à tarir tôt.⁸⁸ Il est donc de la responsabilité des femmes de veiller à obtenir la confection de bonnes prairies et de bons fourrages.⁸⁹ Les femmes doivent également exiger de leur mari qu'il améliore l'étable, en plaçant des pavés sous la litière des vaches et en perçant des fenêtres qui laisseront entrer le plus de lumière possible.⁹⁰

La traite des vaches retient aussi l'attention de la littérature spécialisée; cette opération requiert des habiletés et des attentions de la part des femmes si elles désirent en retirer tout le profit possible. Une première observation, faite par William Evans et reprise par certains journaux, est que les femmes ignorent souvent que le pis de la vache doit être bien vidé. Elles perdent donc une certaine quantité de lait à chaque traite, sans compter que ce lait est le plus riche.⁹¹ Dans un article de la Gazette des Campagnes, un rédacteur fait remarquer que "la manière de traire les vaches et les résultats qui en découlent ne sont pas suffisamment connus, ou l'on n'y attache pas assez d'importance".⁹² On reproche aussi aux agriculteurs de confier la traite des vaches à des employés. Pour générer des bénéfices, la traite doit être faite selon des règles et la

⁸⁸ "Le beurre de mai", G.C., 8 juin 1876, no.30, p.238. "De la perte due au mauvais traitement des vaches à cette saison", G.C., 16 nov. 1882, no.16, p.126.

⁸⁹ "Confection du beurre sur la ferme", G.C., 5 fév. 1892, no.1, p.4-5. "Altération et falsification du beurre", G.C., 28 nov. 1878, no.43-44, p.341-342. F.X.Valade, Guide de l'instituteur, p.305.

⁹⁰ "Conférences agricoles pour les femmes des cultivateurs", J.A.I., août 1895, p.36.

⁹¹ William Evans, Traité théorique et pratique de l'agriculture, p.299.

⁹² "Importance d'un trayage bien exécuté", G.C., 22 juin 1882, no.47, p.373.

personne chargée de cette opération doit connaître le fonctionnement du pis de la vache. Enfin: "Traire une vache est une opération qu'on doit faire sérieusement, avec goût et avec patience, mais aussi, tranquillement et promptement."⁹³

La littérature agricole attribue la responsabilité de la transformation du lait aux femmes jusqu'au milieu des années 1880. A partir de 1883, on retrouve, dans les journaux d'agriculture, un discours plus varié où l'idée que cette production passe de la ferme à la beurrerie ou à la fromagerie prend une importance qui s'accroît avec le temps. E.-A.Barnard, par exemple, encourage les cultivateurs à porter le lait à une beurrerie-fromagerie plutôt que d'essayer de faire du beurre de première qualité à la ferme. Il déclare qu'il faut un spécialiste pour fabriquer un excellent beurre.⁹⁴ Il n'est d'ailleurs pas le seul à décourager la production du beurre sur la ferme. Un rédacteur de la Gazette des Campagnes soutient que le beurre de la ferme est inférieur soit par "ignorance des meilleurs procédés à employer pour la fabrication (...) ou négligence quant à ses différentes manipulations".⁹⁵ La supériorité des produits de la beurrerie est encore expliquée par l'expérience et la disponibilité du fabricant ainsi que par l'outillage dont il dispose.⁹⁶

La fabrication à la beurrerie est également encouragée par la presse agricole parce qu'elle entraîne l'augmentation du prix de ce

93 "L'art de traire les vaches", G.C., 8 sept. 1881, no.6, p.46-47.

94 E.-A.Barnard, "Beurreries particulières", J.A.L., fév.1886, p.32.

95 "Beurre fabriqué à la beurrerie", G.C., 24 janv. 1884, no.25, p.199.

96 Idem.

produit sur les marchés. Avec un produit de qualité uniforme, la vente du beurre devient un commerce lucratif pour les cultivateurs.⁹⁷ Enfin, on affirme même que, dans un avenir rapproché, "il n'y aura de marché ouvert que pour le beurre fabriqué dans ces établissements".⁹⁸

Ces intellectuels, qui favorisent le remplacement de la laiterie familiale par la beurrerie ou la fromagerie, apportent aux femmes des justifications qui doivent les aider à accepter ce changement. Ils en parlent en termes de bienfait et de progrès pour l'agriculture, au même titre que l'amélioration des instruments et des techniques agricoles. Le changement a, de plus, l'avantage de libérer les femmes d'un travail, qu'ils qualifient de long et pénible.⁹⁹ Les journalistes encouragent les femmes à redistribuer les heures qu'elles consacraient à la fabrication du beurre au profit des autres responsabilités qui leur échoient.¹⁰⁰ La fabrique de beurre procure une économie de temps "car il n'est plus besoin, dès lors, dans chaque ménage, d'une personne consacrant plusieurs heures à la manipulation du lait".¹⁰¹ Selon S.M.Barré, "les occupations ordinaires d'une fermière sont trop nombreuses et trop

97 "La fabrication du fromage et les beurries", G.C., 18 oct. 1883, no.12, p.94-95. "La fabrication du beurre", G.C., 17 fév. 1887, no.17, p.132-133. "Le commerce de beurre", G.C., 19 déc. 1878, no.47, p.366-367.

98 "La fabrication du fromage et les beurries", G.C., 18 oct. 1883, no.12, p.94-95.

99 "Causerie agricole. Etude sur le fonctionnement et l'organisation des fromageries et des beurries", G.C., 12 janv. 1882, no.24, p.187-189.

100 "La fabrication du fromage et les beurries", G.C., 18 oct. 1883, no.12, p.94-95.

101 "Des avantages des beurries et fromageries pour la prospérité de l'agriculture", G.C., 23 fév. 1888, no.18, p.144.

variées pour lui permettre d'accorder à la confection du beurre, le temps, le soin et l'attention nécessaire".¹⁰²

Est-ce la complexification des procédés de fabrication, l'élévation des normes de qualité, l'augmentation de la production ou tous ces facteurs à la fois qui amènent la presse agricole à écarter les femmes de cette production? De toute évidence, elles ne peuvent plus, selon la presse agricole, remplir leurs fonctions en ce domaine. Un rédacteur leur déclare qu'elles doivent souscrire à l'établissement des beurreries dans leur paroisse parce que "la routine quant à la fabrication du beurre, si nous voulons nous tenir à la tête du progrès agricole, si nous voulons que ce produit soit apprécié sur les marchés étrangers, n'a plus sa place".¹⁰³

Production des oeufs

Les femmes rurales du XIXe siècle ont des activités étendues et variées; la production avicole fait également partie de leurs attributions. Cette tâche convient aux femmes parce qu'elle demande "de la patience et de l'attention, et en même temps de la bonté et de la gentillesse, ce qui n'est pas toujours l'apanage du sexe laid".¹⁰⁴ C'est une occupation résolument féminine, qui doit être prise en charge par la femme ou les filles du paysan, laissant ce dernier donner "tous ses soins aux autres parties de l'exploitation".¹⁰⁵

102 S.M.Barré, professeur, "Industrie laitière", G.C., 22 mai 1884, no.42, p.333-334.

103 "La fabrication du fromage et les beurreries", G.C., 18 oct. 1883, no.12, p.95.

104 "La femme et le poullailler", G.C., 16 janv. 1890, no.4, p.28.

105 L.Gallicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 6 juin 1872, no.34, p.270. "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.182. "Education des volailles",

Les rédacteurs et écrivains ne sont toutefois pas en accord lorsqu'il s'agit de déterminer la rentabilité de cette branche de l'agriculture. P.Joigneaux écrit que les oiseaux de basse-cour ne sont pas la fortune mais la vie de la ferme et que, "tout bien compté, ils coûtent plus qu'ils ne rapportent".¹⁰⁶ Un rédacteur de la Gazette des Campagnes voit dans l'élevage des volailles un moyen de se procurer oeufs et viande à bon prix, mais réfute le fait que cette entreprise soit profitable sur une grande échelle. Il encourage les paysans à garder le nombre de poules qu'il est possible de nourrir avec les déchets de cuisine et que leur femme peut surveiller.¹⁰⁷ Il ajoute que là "où l'on ne garde qu'un nombre limité de poules, la ménagère est satisfaite des profits qu'elle en obtient".¹⁰⁸

D'autres rédacteurs considèrent cependant l'élevage des volailles comme un aspect important de l'exploitation d'une ferme, et affirment du même coup la nécessité pour les femmes d'y apporter des soins quotidiens.¹⁰⁹ Selon Er.Lemoine du Journal d'agriculture illustré, si la basse-cour ne rapporte pas, c'est par "défaut de soins, négligence, incurie" de la part des femmes.¹¹⁰ Dans une causerie agricole de la Gazette des Campagnes, la

B.A., janv. 1863, p.165. A.G.Gilbert, "Volailles. Soins, alimentation et élevage des volailles", J.A.I., août 1893, p.155.

106 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 mars 1878, no.13, p.94.

107 "L'élevage des poules sur une grande échelle est-il profitable?", G.C., 4 avril 1889, no.20, p.157.

108 "L'élevage des poules sur une grande échelle est-il profitable?", G.C., 4 avril 1889, no.20, p.157.

109 "Ce que rapporte une poule", G.C., 14 août 1884, no.2, p.14. "Elevage des poussins, nourriture à leur donner", G.C., 19 juin 1884, no.46, p.367.

110 Er.Lemoine, "Du rationnement des volailles", J.A.I., juin 1887, p.85.

rentabilisation de ce secteur de l'agriculture est possible mais relève de la responsabilité des hommes:

"Les profits immenses que les cultivateurs retirent par l'élevage des poules, vu le commerce considérable qui se fait par la vente des oeufs, doit être pour les cultivateurs une raison d'attacher le plus grand soin à ce genre d'industrie."¹¹¹

Une basse-cour bien dirigée devrait "fournir à la consommation de la famille et subvenir en partie aux frais du ménage".¹¹² Les profits générés doivent servir à la gestion de la ferme: "les petits profits multipliés finissent par peser d'un grand poids dans la balance où l'on dépose un à un les écus destinés à l'acquittement de l'impôt et du fermage".¹¹³

Un rédacteur de la Gazette des Campagnes affirme que les paysans ignorent ou négligent ces rentrées d'argent. Il explique la gêne et le départ d'une partie de la population rurale par le manque d'économie et, surtout, par la dépense des recettes de la basse-cour pour satisfaire les besoin des enfants:

"Mais quand le cultivateur est appelé à acheter les choses les plus nécessaires à l'amélioration de sa culture, qu'il lui faut quelqu'argent pour l'achat de ses outillages et les réparations de ses bâtiments, c'est en vain qu'il peut compter sur les revenus de sa basse-cour ou les premières ventes de son beurre: tout a passé en toilettes extravagantes de la part de ses enfants (...)."¹¹⁴

111 "Causerie agricole: Elevage des poules", G.C., 1er juin 1877, no.23, p.179.

112 "Education des volailles", B.A., janv. 1863, p.165. Frs M.F. Ossaye, Les veillées canadiennes, p.135.

113 "Education des volailles", G.C., 8 mai 1890, no.20, p.157.

114 "Sommes-nous économies? Le manque d'économie n'est-il pas la cause de notre gêne?", G.C., 16 janv. 1877, no.4, p.31.

Les volailles ont, par ailleurs, mauvaise réputation à cause des ravages qu'elles infligent aux cultures. Selon Frs M.F.Ossaye, les cultivateurs devraient aménager des parcs qui pourraient empêcher ces dépradations.¹¹⁵ Un autre rédacteur explique pourquoi les volailles ont la réputation d'être ruineuses. "Tandis que le maître voit le domage (sic) causé aux champs et aux meules de grains par la volaille, il est tenu, autant que possible, par la maîtresse, dans l'ignorance du profit qui en revient."¹¹⁶

Les femmes sont encouragées à soigner les volailles en leur procurant une nourriture abondante et appropriée à la saison, ainsi qu'un poulailler chaud afin d'avoir des oeufs en hiver.¹¹⁷ Et si elles veulent pouvoir conserver la plume, les femmes doivent aussi débarasser les poules de la vermine qui les ronge en nettoyant fréquemment le poulailler, les nids et les juchoirs.¹¹⁸ Elles doivent savoir choisir les meilleures races et connaître les meilleurs moyens pour faire couver ou engraisser les poules.¹¹⁹ Enfin, plusieurs rédacteurs reprochent aux femmes leurs préjugés. Un rédacteur de L'agriculteur explique qu'"il ne faut pas, comme le font encore quelques ménagères, prendre les oeufs, les plonger dans de l'eau froide ou dans de l'eau chaude, sous prétexte d'attendrir la

¹¹⁵ Frs M.F. Ossaye, Les veillées canadiennes, p.133.

¹¹⁶ "Importance de la volaille pour les cultivateurs", J.A.T.S.A.B.C., vol.6, no.2, (fév. 1853), p.76.

¹¹⁷ A.de Lavalette, "Les oeufs frais pendant l'hiver", G.C., 27 janv. 1870, no.44, p.352.

¹¹⁸ "Connaissances utiles", G.C., 1er fév. 1865, no.7, p.57.

¹¹⁹ P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 mars 1878, no.13, p.101-102.

coquille et de rendre l'éclosion plus facile. Ce ne sont là que des préjugés (...)."120 Un autre rédacteur s'exclame:

"Encore un préjugé! Le tonnerre tue dans leur coquille les poussins prêts à éclore! (...) Un peu de surveillance et de soin feraient meilleur effet que des morceaux de fer plus ou moins rouillés, placés en croix ou en nombre impair."121

L'implication des femmes dans la production avicole permet donc autant de satisfaire les besoins alimentaires de la famille que de vendre quelques douzaines d'oeufs qui apporteront à la famille un peu d'argent, soit pour constituer une petite somme, soit pour acheter des objets d'usage domestique ou encore pour se procurer du tissu qui servira à la confection des vêtements de la famille. Mais la basse-cour exige des soins de tous les jours. Les femmes doivent ramasser les restes de table pour composer le repas des volailles (122), leur procurer un poulailler propre, chaud, bien aéré et de l'eau renouvelée quotidiennement.123

Autres productions

Après le soin des vaches et des volailles, les femmes se voient aussi confiées le soin de tous les animaux qui sont, de près ou de loin, reliés à la subsistance de la famille: tels les veaux, les porcs et les abeilles. P.Joigneaux distingue le partage effectué entre les responsabilités féminines et masculines. Il affirme que, "le plus

120 "La poule cochincinoise, et particulièrement de la production des œufs", A.J.O.C.A.B.C., nov. 1861, p.65.

121 Vortelier, "L'influence du tonnerre sur les couvées", G.C., 17 juil. 1884, no.50, p.399.

122 A.G.Gilbert, "Soin des volailles en hiver", J.A.L., nov. 1893, p.214.

123 "Elevage et consommation des volailles", G.C., 5 fév. 1892, no.1, p.7. "Traitement des volailles en hiver", G.C., 4 janv. 1877, no.3, p.21-22. "Constipation et diarrhée des volailles", G.C., 11 mars 1875, no.20, p.158-159.

ordinairement, ce sont les hommes qui se chargent des soins à donner aux chevaux et aux moutons, mais ils ne s'occupent guère des autres animaux, tels que vaches, veaux, porcs, lapins et volailles."¹²⁴ Il explique que les femmes doivent préparer les rations et les distribuer à ces animaux.¹²⁵

Les femmes doivent non seulement nourrir la plupart des animaux mais encore leur administrer d'autres soins. Elles ont notamment de grandes responsabilités dans l'élevage des porcs. Un rédacteur leur conseille de laver les porcs à grande eau plusieurs fois par semaine si elles désirent faciliter et accélérer l'engraissement.¹²⁶ Joigneaux explique plus précisément l'étendue de ce domaine: "Tu auras à t'occuper aussi de la porcherie autant que possible, tu règleras les heures des repas pour les porcs comme pour les vaches; tu tiendras les loges parfaitement propres, tu les laveras à grande eau plusieurs fois par semaine, et donneras de la litière fraîche tous les jours."¹²⁷ Un rédacteur de la Gazette des Campagnes explique encore que les porcs, lorsqu'ils vont au pâturage, doivent être surveillés, et que l'aménagement d'un parc dans les environs de la maison permet aux femmes d'effectuer cette tâche.¹²⁸

¹²⁴ P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 21 mars 1878, no.12, p.94.

¹²⁵ Idem.

¹²⁶ Maurice Malé, "La nourriture du porc", G.C., 6 sept. 1883, no.6, p.47.

¹²⁷ P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 21 mars 1878, no.12, p.94.

¹²⁸ "Soins à donner aux cochonnets", G.C., 29 mai 1884, no.43, p.342.

C'est également les femmes qui doivent s'occuper des veaux, et l'élevage dépend de leurs soins, si l'on en croit ce cultivateur qui écrit à la Gazette des Campagnes. Il explique aux rédacteurs qu'il ne peut élever de veaux parce que sa femme ne les nourrit pas bien, ne leur donne pas assez d'eau et toujours trop froide, et elle les envoie dans un enclos dès qu'ils peuvent y aller, pour ne plus s'en occuper.¹²⁹ P.Joigneaux affirme que les femmes sont responsables de cet élevage, et qu'elles doivent savoir choisir ceux qu'elles gardent et ceux qui seront envoyés à la boucherie.¹³⁰

Enfin, les femmes sont également conviées à entretenir un rucher; une annonce commerciale de la Gazette des Campagnes leur recommande l'achat de ruches dont elles pourront prendre soin sans aide. Un journaliste du Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada encourage lui aussi ce type particulier d'élevage, prétextant que "les enfants et les femmes surtout pourraient seuls se charger de les conduire, sans déranger en rien les travaux de la culture (...)."¹³¹

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

La littérature agricole attache à l'alimentation de la famille une extrême importance. Résolument féminine, cette responsabilité englobe plusieurs domaines de la production agricole dans lesquels l'autorité et la compétence des femmes sont reconnues. Toutefois, le

129 "Soins à donner aux veaux", G.C., 3 avril 1862, no.7, p.58-59.

130 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 21 mars 1878, no.12, p.94.

131 "Les abeilles", J.A.T.S.A.B.C., vol.2, no.6, juin 1849, p.187.

discours des rédacteurs est imprégné d'une volonté qui tend à modifier les comportements et les attitudes des femmes afin de les rendre plus conformes au développement de la science agricole. D'autre part, sous prétexte d'économie, de santé, de bien-être et de prospérité, les journalistes encouragent les femmes à produire tout ce qui est nécessaire à la satisfaction des besoins de la famille. Les meilleurs procédés, les techniques nouvelles, les façons de faire dont l'efficacité a été prouvée servent de justification à la pratique d'une agriculture visant l'auto-suffisance. Les surplus provenant des productions dont les femmes ont la charge et qui génèrent des revenus doivent servir à l'amélioration de l'exploitation familiale. Le bien-être de la famille est ici encore la ligne directrice qui structure et dirige l'action des femmes.

DEUXIEME PARTIE: VETIR LA FAMILLE

La confection des vêtements et les soins de la lingerie entraînent, comme dans le cas de l'alimentation, une multitude de tâches et de responsabilités. La fabrication des tissus nécessite préalablement la culture de fibres textiles et l'élevage de moutons. Cependant, un seul rédacteur, Mme C.Millet Robinet, attribue aux femmes la responsabilité d'entretenir les moutons.¹³² Joigneaux spécifie que les hommes s'occupent généralement de ces animaux.¹³³ D'autre part, la culture du lin et du chanvre ne relève pas spécifiquement du domaine féminin.

Production des vêtements

Cette littérature attribue aux femmes tout le cycle de la production des vêtements, depuis le traitement des fibres jusqu'à l'assemblage des pièces de tissus. Le cardage, le filage, le tissage, la teinture des fibres sont des activités féminines. La plupart des articles écrits sur ces sujets sont destinés à promouvoir ce genre d'industries domestiques et à prévenir la disparition de ces techniques.¹³⁴ Les Ursulines de l'école ménagère de Roberval écrivent au Journal d'agriculture illustré que ces travaux exigent beaucoup des femmes et des filles, et surtout elles doivent "vaincre

132 Mme C.Millet Robinet, "Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison", G.C., 5 sept. 1872, no.47, p.374.

133 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 21 mars 1878, no.12, p.94.

134 "Culture du lin et du chanvre", G.C., 1er juil. 1862, no.13, p.104. "Renseignements utiles. Le lin. Blanchiment du fil et des tissus de lin", J.A.L. juill. 1894, p.138. Dr. L.A.Fortier, "Culture du lin", G.C., 15 août 1864, no.20, p.162. "De l'éducation des fermières", G.C., 3 oct. 1862, no.22, p.173.

la tentation de croire que le travail coûte plus cher que les achats faits chez les marchands".¹³⁵ Dans un article de la Gazette des Campagnes, un rédacteur encourage les femmes à coudre et raccomoder du linge plutôt que de le confier à une couturière.¹³⁶ On semble redouter le délaissement de ces activités par les femmes. Un lecteur de la Gazette des Campagnes, valorisant la production domestique, écrit que les familles canadiennes en sont arrivées à un point de perfection dans la fabrication des étoffes. Il insiste particulièrement sur la finesse des tissus, la beauté et la variété des patrons admirés lors des expositions provinciales agricoles.¹³⁷

Le filage, le tissage, la coupe des vêtements, le tricot et le raccomodage sont des activités associées au moment de loisir et de détente des femmes. Ainsi, un rédacteur leur recommande de toujours, sauf à de rares occasions, avoir un ouvrage à la main pendant les visites qu'elles donnent ou reçoivent.¹³⁸ Elles doivent consacrer leurs veillées à ce genre d'activités, et les filles sont aussi mises à contribution.¹³⁹ Les Ursulines de Roberval affirment qu'"en s'imposant la tâche de vêtir les membres de la famille, une femme utilise ses moments de loisir, et les fait utiliser à ses filles, si Dieu lui en a donné".¹⁴⁰ Les femmes s'adonnent aussi à d'autres travaux manuels, par exemple le tressage de la paille pour

135 Roberval, "Administration et augmentation des revenus", J.A.L. juill. 1893, p.140.

136 "La science du ménage", G.C. 1er fév. 1877, no.7, p.53-54.

137 "Correspondance", G.C., 2 janv. 1863, no.5, p.37.

138 "La science du ménage", G.C., 22 mars 1877, no.14, p.109-110.

139 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.182. Jean Darche, "La femme active, la femme négligente", G.C., 14 nov. 1878, no.42, p.326-327.

140 Roberval, "Administration et augmentation des revenus", J.A.L. juill. 1893, p.140.

en faire des chapeaux (141), le tressage des paillassons (142) et la broderie (143).

Entretien des vêtements et du linge

Les publications agricoles abordent également la question de l'entretien du linge et des vêtements. Les femmes peuvent y puiser différentes techniques de lessivage, de repassage et d'entretien général des vêtements. P.Joigneaux, par exemple, explique dans le détail la manière de procéder pour faire un grand lavage. Il énumère toutes les opérations depuis le choix des cendres qu'il faut placer au fond du baquet, l'ordre dans lequel il faut placer les vêtements et la température idéale de l'eau.¹⁴⁴ D'autres rédacteurs expliquent comment donner une force plus grande à ces cendres (145), comment utiliser le carbonate de soude (146), comment laver les étoffes de laine (147) et les "indiennes" (148), ou comment blanchir le linge (149).

Mme C.Millet Robinet, dans sa série d'articles parue dans la Gazette des Campagnes, écrit longuement sur ce sujet, expliquant comment laver, faire sécher et plier le linge.¹⁵⁰ Elle assure que "le

141 "Notes sur la manière de faire des chapeaux de paille semblables à ceux de Livourne", G.C., 6 sept. 1883, no.6, p.46.

142 J.-C.Chapais, "Métier pour tisser les paillassons", J.A.L. janv. 1885, p.13-14.

143 "Correspondance", G.C., 2 janv. 1863, no.5, p.37.

144 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 14 mars 1878, no.11, p.86.

145 "Moyen de donner aux cendres une force plus grande pour l'usage des lessives de ménage", J.A.C., vol.1, no.11, nov. 1844, p.162.

146 "Le lessivage du linge", G.C., 9 nov. 1871, no.4, p.31.

147 "Lavage des étoffes de laine", J.A.C., vol.1, no.1, janv. 1844, p.8.

148 "Economie domestique. Laver les indiennes", A.J.O.C.A.B.C., mars 1862, p.181.

149 "Economie domestique", G.C., 15 sept. 1863, no.22, p.181.

150 Mme Robinet, "Economie domestique", G.C., 24 oct. 1872, no.2, p.15.

linge est un des objets les plus importants du ménage". En conséquence, la "maîtresse de maison doit s'approvisionner convenablement et apporter tous ses soins à sa confection, à son entretien et à sa conservation".¹⁵¹ Elle déplore que les femmes se fassent un orgueil d'avoir une armoire pleine à déborder pour ne faire la lessive que tous les six ou douze mois. Ces énormes quantités de linge sont "de l'argent qui ne produit aucun revenu", sans compter l'"embarras pour mettre tout ce linge en ordre et pour le ranger" et, "de plus, il jaunit fort inutilement dans les armoires".¹⁵² D'autre part, elle blâme également les femmes qui achètent des objets de luxe et qui négligent d'approvisionner convenablement leur maison, car elle considère le linge comme "une chose de première nécessité, aussi indispensable à la santé qu'au bien-être".¹⁵³ Un autre rédacteur de la Gazette des Campagnes reproche aux femmes leurs manies des "collections utiles", c'est-à-dire cette habitude d'entasser "dans sa cuisine ou son grenier de quoi monter sept à huit ménages".¹⁵⁴

Dans cet article de Cora Millet Robinet traitant de l'approvisionnement et de l'entretien du linge, elle décourage la pratique qui consiste à ne faire qu'un ou deux lavages par année. Elle écrit:

"Le moment de faire cette lessive devient alors un événement dans le ménage et une opération extrêmement

¹⁵¹ Mme C.Robinet, "Approvisionnement et entretien du linge", G.C., 1er août 1872, no.42, p.335.

¹⁵² Idem.

¹⁵³ Idem.

¹⁵⁴ "La science du ménage", G.C., 1er mars 1877, no.11, p.85.

fatiguante pour la maîtresse de maison et les domestiques. (...) Si le mauvais temps vient ajouter à cet embarras, la lessive devient presque interminable."155

P.Joigneaux écrit également qu'il est d'usage de faire la lessive deux fois par année seulement, mais recommande de laver et de savonner le linge une première fois en attendant la grande lessive.156

Un autre rédacteur aborde ce sujet sous l'angle du gaspillage. Il blâme les femmes qui entassent le linge sale plutôt que de le suspendre et qui soumettent leur linge à des lessives trop chaudes ou mal surveillées. Enfin, il y a du gaspillage, dit-il, dans le linge "qu'on ne raccomode pas à temps, ou qu'on dédaigne parce qu'il paraît trop mauvais".157

La confection du savon entre aussi dans les attributions des femmes. Il y a peu d'articles qui traitent de ce sujet, si ce n'est pour leur donner une recette de savon mou (158), et pour leur dire qu'elles font généralement du beau savon mais qu'elles le font sans rechercher la précision.

"Les ménagères canadiennes font souvent de beau savon; mais comme d'ordinaire, elles ne se livrent à aucun calcul, cette délicate opération laisse quelques fois à désirer et le savon n'est pas toujours de bonne qualité."159

155 Mme C.Robinet, "Approvisionnement et entretien du linge", G.C., 1er août 1872, no.42, p.335.

156 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 14 mars 1878, no.11, p.85.

157 "La science du ménage", G.C., 8 mars 1877, no.12, p.93.

158 "Economie domestique. Manière de faire du savon mou", A.J.O.C.A.B.C., sept. 1861, p.19-20.

159 "Recette agricole: manière de faire le savon", G.C., 7 oct. 1869, no.28, p.222.

Les femmes se voient reprocher par les rédacteurs agricoles une tendance à amasser trop de linge qui remplit les armoires et se détériore inutilement. Ces derniers propagent également l'idée que les femmes renoncent à confectionner elles-mêmes les vêtements de la famille et achètent chez les marchands des toilettes ruineuses. Au-dessus de ce discours et des récriminations envers les femmes, la presse agricole témoigne de la hantise du gaspillage dont on accuse les familles rurales pour expliquer l'abandon massif des terres.

TROISIEME PARTIE: ENTREtenir LE MOBILIER ET LA MAISON

La littérature agricole définit, encore une fois très explicitement, le rôle des femmes dans l'entretien de la maison. Que ce soit dans l'intérêt de la santé, de la moralité ou de l'économie, on insiste beaucoup sur l'importance d'une maison bien entretenue. La propreté et l'ordre sont présentés comme les caractéristiques essentielles de la femme idéale. Nous verrons maintenant plus en détail les recommandations destinées aux femmes concernant l'application de ces "vertus" à la conduite de la maison.

Les femmes reçoivent plusieurs avis concernant l'entretien de la maison. C'est d'ailleurs à ces détails extérieurs que les rédacteurs et écrivains affirment pouvoir juger de la valeur de la maîtresse de maison. Un rédacteur du Journal d'agriculture et d'horticulture, rapportant les propos d'un conférencier, soutient que par "la propreté de la maison [et des] alentours, je vois de suite si la maison est entretenue avec tous les soins requis".¹⁶⁰

Pourquoi l'entretien de la maison est-il si important aux yeux des rédacteurs de la littérature agricole? Ils justifient de différentes manières l'investissement en énergie et en temps exigé des femmes. Un rédacteur résume en quelques mots la teneur de leur raisonnement: "Non seulement la santé dépend de la propreté, mais, ne l'oublions pas, l'activité, la bonne humeur, la satisfaction

¹⁶⁰ "Conférences agricoles pour les femmes des cultivateurs", J.A.H., août 1895, p.36.

intérieure, et même, à certains égards, la moralité, en dépendent."¹⁶¹

Un autre rédacteur, écrivant dans le Journal d'agriculture illustré, est plus explicite sur le rapport entre propreté et bonheur de la famille. Il pose cette exigence au bonheur familial: "Voulez-vous que la vie de famille vous soit agréable à vous et aux vôtres, maintenez toujours chez vous l'ordre et la propreté, avec un soin extrême."¹⁶² Il poursuit ensuite sur l'absolue nécessité de ces deux vertus, l'ordre et la propreté, "pour la conservation de la santé et des bonnes moeurs". Un rédacteur du Journal d'agriculture et d'horticulture explique que "les progrès de l'hygiène ne peuvent vraiment s'accomplir que par la femme" car "c'est elle qui est chargée des soins de l'alimentation, de la propreté du logis, de l'aération".¹⁶³ Enfin, on souligne également que "le premier avantage de l'arrangement d'une maison est (...) de la faire aimer, le second est de venir en aide à l'économie".¹⁶⁴

Entretien de l'intérieur de la maison

On explique aux femmes comment maintenir cette propreté à l'intérieur de la maison. Selon Zacharie Lacasse, une maison propre est d'abord bien balayée, les murs blanchis, la corniche époussetée et le poêle miné.¹⁶⁵ Dans le Journal d'agriculture illustré, nous

161 "La science du ménage", G.C., 5 avril 1877, no.16, p.125.

162 "Deux qualités nécessaires", J.A.I., mai 1894, p.98.

163 "Hygiène et écoles de cuisine", J.A.H., 8 mars 1899, p.406.

164 "La science du ménage", G.C., 26 avril 1877, no.19, p.151.

165 Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, p.247.

lisons que la propreté doit se voir "dans les personnes" et "dans les vêtements", ainsi que "dans la tenue de la maison où les parquets doivent être balayés et souvent lavés à grande eau, et les meubles débarassés de la poussière qui les envahit".¹⁶⁶ Maintenir la maison dans l'ordre et la propreté signifie également ouvrir portes et fenêtres afin de donner de la lumière et de la ventilation dans toute la maison, et particulièrement dans les chambres.¹⁶⁷

Plusieurs articles sont ensuite consacrés à l'entretien des meubles et à la décoration de la maison. On donne aux femmes des trucs pour polir et nettoyer le mobilier et pour prodiguer les soins particuliers que requièrent les meubles délicats.¹⁶⁸ Les femmes doivent faire réparer les meubles qui sont brisés avant qu'ils ne deviennent inutilisables (169) ou acheter peu à peu ceux qui manquent au ménage (170). Si elles doivent acheter des meubles, elles ne doivent faire que les achats nécessaires, car "toute dépense inutile ou exagérée représente un capital qui ne produit rien et diminue les ressources de la famille", explique un rédacteur de la Gazette des Campagnes.¹⁷¹ Enfin, la simplicité doit être le guide des femmes dans l'ornementation de leur maison (172), et si elles

166 "La bonne ménagère", J.A.H., 8 juin 1899, p.548.

167 "Qu'est-ce qu'une bonne ménagère?", J.A.L. oct. 1896, p.77. Zacharie Lacasse, Une mine produisant l'or et l'argent découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls, p.247.

168 "La science du ménage", G.C., 26 avril 1877, no.19, p.151. Mme Robinet, "Nettoyage, entretien et réparation des meubles en bois", G.C., 10 oct. 1872, no.52, p.413-415. "La science du ménage", G.C., 5 avril 1877, no.16, p.125.

169 "La science du ménage", G.C., 8 mars 1877, no.12, p.93.

170 "La science du ménage", G.C., 29 mars 1877, no.15, p.118.

171 "La science du ménage", G.C., 29 mars 1877, no.15, p.118.

172 M., "Quelques observations sur la tenue du ménage", J.A.L., nov. 1893, p.218.

possèdent des meubles de famille elles se doivent de les conserver. "Il y a une espèce de sacrilège à les vendre ou à les reléguer dans un coin obscur. La demeure qui se dépeuple de ces souvenirs sera bientôt aussi veuve de vertus."¹⁷³ Pourvoir la maison implique également de s'occuper de la décoration, c'est-à-dire de confectionner des tapisseries, des rideaux et des garnitures de lit.¹⁷⁴

Entretien de l'extérieur de la maison

L'entretien de la maison s'étend également aux alentours de la maison. Un rédacteur du Journal d'agriculture illustré écrit ce que signifie pour lui être une bonne ménagère:

"Etre une bonne ménagère ne signifie pas seulement tenir chambres et meubles bien nets, bien luisants, et garnir abondamment la dépense; il faut, pour mériter ce titre, très glorieux pour une femme, que la surveillance s'étende au-dehors comme au-dedans de la maison."¹⁷⁵

Cet auteur poursuit en expliquant tout ce que peut et doit faire une femme pour mériter d'être appelée bonne ménagère. Ainsi, elle doit vérifier l'état des persiennes, fenêtres et rampes d'escalier et faire les réparations qui s'imposent: "Il y a des femmes très accomplies, écrit-il, qui ne croient pas s'abaisser en maniant quelques outils, et qui remplacent elles-mêmes une vitre, une vis, un clou".¹⁷⁶ Si elles ne peuvent effectuer elles-mêmes les réparations, les femmes doivent commander les réparations urgentes et veiller à ce que rien

¹⁷³ "La science du ménage", G.C., 5 avril 1877, no.16, p.125.

¹⁷⁴ "Conférence de sa Grandeur, Mgr Lafleche, évêque des Trois-Rivières, le 20 janvier 1887", G.C., 12 mai 1887, no.29, p.225-226.

¹⁷⁵ "Qu'est-ce qu'une bonne ménagère?", J.A.I. oct. 1896, p.77.

¹⁷⁶ "Qu'est-ce qu'une bonne ménagère?", J.A.I. oct. 1896, p.77.

ne traîne et se détériore.¹⁷⁷ Les femmes sont également tenues responsables de la propreté de la cour d'où elles doivent faire "proscrire les fosses à purin qui risquent d'être des foyers d'infection, et les amoncellements de détritus".¹⁷⁸ Les journalistes suggèrent aux femmes d'égayer les environs de la maison par la culture des fleurs, et cette culture sera pour elles un divertissement et un délassement.¹⁷⁹ Elles pourront en faire des bouquets pour un pain bénit ou pour garnir l'autel de leur église (180); les fleurs pourront également servir à garnir la maison ou même être vendues au marché (181).

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

Cet aspect du domaine féminin est défini clairement par la littérature agricole comme un moyen sûr de retenir à la maison les enfants et le mari. Une maison propre, bien décorée et pourvue de fleurs attire tous les membres au foyer, sans qu'il en coûte beaucoup aux femmes. Ces dernières accomplissent ainsi une partie de leur mission envers leur patrie et leur famille tout en s'entourant de belles choses, comme les fleurs, dont la culture est censée leur procurer une grande satisfaction personnelle.

¹⁷⁷ "La science du ménage", G.C., 22 fév. 1877, no.10, p.77-78.

¹⁷⁸ "La bonne ménagère", J.A.H., 8 juin 1899, p.548.

¹⁷⁹ Dr G.Laroque, Manuel d'horticulture pratique et d'arboriculture fruitière, p.8.

¹⁸⁰ Mayre, "Le potager de la ferme", G.C., 24 juill. 1873, no.41, p.328-329.

¹⁸¹ Abbé L.Provancher, Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec, p.V.

QUATRIEME PARTIE: GERER LE BUDGET DE LA FAMILLE

Le rôle de la femme idéale donne aux femmes un grand pouvoir sur les finances et la direction du ménage. Comme nous l'avons souligné précédemment, les femmes sont tenues responsables de la prospérité de la famille, mais aussi de la faillite de l'exploitation agricole. L'économie doit être pratiquée dans tous les domaines qui sont sous leur responsabilité: de la préparation des repas à la distribution des rations à la basse-cour et à l'étable, en passant par la récupération de meubles et à la confection des vêtements. Les femmes sont également tenues responsables du budget, sinon de la ferme, du moins de la famille. De plus, elles doivent assurer la surveillance de la maison et de la ferme, et ont donc la responsabilité de diriger les enfants et les employés, le cas échéant.

Un rédacteur de la Gazette des Campagnes, au tout début de la publication de ce journal, explique que l'éducation des jeunes filles à la campagne doit rendre ces dernières capables de "diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole".¹⁸² L'économie domestique est définie par un autre rédacteur comme "une science qui a pour objet la tenue régulière et économique d'un ménage".¹⁸³ Ce même auteur écrit encore que l'économie domestique implique "l'activité, la vigilance et l'ordre, car ces qualités font gagner du temps qui vaut de l'or".¹⁸⁴ Un autre rédacteur explique que

¹⁸² "De l'éducation des fermières", G.C., 27 oct. 1862, no.24, p.189.

¹⁸³ "Objet, importance et étendue de l'économie domestique", J.A.L., janv. 1897, p.138.

¹⁸⁴ "Objet, importance et étendue de l'économie domestique", J.A.L., janv. 1897, p.138.

l'économie domestique c'est de "n'user des choses qu'à propos". "Mieux que personne, poursuit-il, la fermière chargée des dépenses courantes est à même de pratiquer l'économie."¹⁸⁵

Gestion du budget familial

Les femmes sont donc conviées à la tenue d'un budget afin de permettre, nous dit Mme Cora Robinet-Millet, le contrôle ou la diminution des dépenses et apporter un revenu qui pourra être investi dans l'amélioration des cultures.¹⁸⁶ Les rédacteurs démontrent d'abord l'importance du budget: "Un livre de compte minutieusement tenu est un juge sévère qui souvent nous fait rougir, lit-on dans la Gazette des Campagnes.¹⁸⁷ Dans un autre article, le rédacteur écrit que la tenue de la comptabilité du ménage permet aux femmes de s'arrêter à temps "sur la pente aussi glissante que celle des besoins que crée [les] caprices ou [les] entraînements à la vanité".¹⁸⁸ D'après cet auteur, les femmes ne doivent pas avoir de répit aussi longtemps que la famille sera en dette.

"Cette comptabilité, écrit encore Mme Robinet, permet de voir facilement sur quelles dépenses on aurait pu faire des économies: c'est le seul moyen qu'on ait de se rendre un compte exact de l'emploi de son argent et de régler ses dépenses."¹⁸⁹

185 "La bonne ménagère", J.A.H., 8 juin 1899, p.548.

186 Cora Robinet-Millet, "Rôle des femmes en agriculture", G.C., 1er sept. 1870, no.22, p.172.

187 "La science du ménage", G.C., 8 mars 1877, no.12, p.93.

188 "La science du ménage", G.C., 25 janv. 1877, no.6, p.45.

189 Mme Robinet, "Comptabilité", G.C., 10 oct. 1872, no.52, p.413.

L'entente doit régner entre le mari et la femme pour la répartition des dépenses du ménage.¹⁹⁰ Mme Robinet explique que le mari peut donner une somme fixe à la femme ou lui donner l'argent lorsqu'elle en a besoin.

"Il y a, écrit-elle, pour le maître et la maîtresse de maison, diverses manières de s'entendre pour la dépense dans un ménage. Le mieux, sans contredit, est que l'argent soit mis entièrement en commun, et que mari et femme en puissent disposer, à la charge de se rendre compte mutuellement."¹⁹¹

L'inconvénient de la somme fixée d'avance par le mari, poursuit-elle, c'est que la femme peut ne pas être tenue au courant des dépenses personnelles effectuées par son mari. Un autre rédacteur se dit en défaveur d'un "salaire" versée aux femmes par leur époux puisqu'elles ne devraient "réclamer que ce qui doit être de pure nécessité".¹⁹²

Un article de la série "La science du ménage" montre aux femmes comment établir un budget. "Divisez exactement votre revenu, et voyez combien ce qui vous reste vous permet de dépenser par mois et par jour; d'après ce calcul, établissez la dépense que vous pouvez faire pour le logement, pour la nourriture, pour les vêtements, et prenez garde de ne jamais la dépasser."¹⁹³

¹⁹⁰ "L'économie", G.C., 5 avril 1888, no.24, p.190-191. "La ménagère agricole", G.C., 11 avril 1889, no.21, p.166. "La meilleure ménagère agricole", G.C., 27 mai 1886, no.32, p.255. "Sommes-nous économies? Le manque d'économie n'est-il pas la cause de notre gêne?", G.C., 16 janv. 1877, no.4, p.31.

¹⁹¹ Mme Robinet, "Economie domestique: dépenses du ménage", G.C., 10 oct. 1872, no.52, p.413.

¹⁹² "Le mari doit mettre son épouse au courant de ses affaires", G.C., 2 oct. 1873, no.59, p.408.

¹⁹³ "La science du ménage", G.C., 25 janv. 1877, no.6, p.45-46.

Dans la même série, un peu plus tard, le rédacteur spécifie que les femmes doivent non seulement veiller à ne pas dépasser leurs revenus mais également s'efforcer de mettre de côté chaque année une petite somme d'argent. "C'est la part, écrit-il, qui doit subvenir aux accidents imprévus, au manque d'une bonne récolte, aux maladies un peu longues, aux pertes de biens ou d'argent."¹⁹⁴ Avec la tenue du budget, les femmes sont également responsables de payer les comptes chez les fournisseurs et de payer les gages des domestiques si elles en ont. Les comptes doivent être rigoureusement acquittés à période fixe et payés en argent: c'est la règle, selon un rédacteur, pour être mieux servi et payé moins cher.¹⁹⁵

Comptabilité de la ferme

Plusieurs rédacteurs étendent à la tenue de la comptabilité de la ferme ce rôle financier que doivent tenir les femmes à la maison. "C'est à la femme du fermier, lit-on dans la Gazette des Campagnes, d'apporter la régularité dans les opérations, d'éclairer son mari sur les résultats, en tenant note de tout pendant que le chef d'exploitation veille à l'extérieur."¹⁹⁶ L'auteur ajoute que le mari n'aurait qu'à vérifier la comptabilité tenue par sa femme. Il demande, de plus, que les écoles prodiguent cet enseignement aux jeunes filles de manière à propager la tenue de livres dans les exploitations rurales. Un autre rédacteur de la Gazette des

194 "La science du ménage", G.C., 1er fév. 1877, no.7 p.53-54.

195 "La science du ménage", G.C., 8 fév. 1877, no.8, p.61.

196 "La comptabilité agricole", G.C., 29 août 1872, no.46, p.366.

Campagnes croit que les filles, avec les connaissances qu'elles acquièrent à l'école, devraient "être partout les teneurs de livres du cultivateur".¹⁹⁷ Mme Robinet, sans revendiquer que la tenue de la comptabilité de l'exploitation entière soit confiée aux femmes, affirme que la comptabilité de tout ce qu'elles dirigent entre dans leurs attributions, "afin de pouvoir facilement juger des pertes et profits".¹⁹⁸ Elle écrit dans un autre article:

"Il serait juste et raisonnable aussi que les autres dépenses de l'exploitation fussent soumises à l'examen de la femme, qui pourrait faire aussi à leur sujet de judicieuses remarques. Les femmes, en général, ont un esprit de détail que n'ont pas les hommes, et, comme dans une exploitation agricole les détails sont immenses et se reproduisent dans toutes les opérations, une femme est très apte à donner un bon avis."¹⁹⁹

Un journaliste de la Gazette des Campagnes attribue aux hommes la comptabilité de la ferme, les femmes s'occupant de la comptabilité des ventes d'oeufs, de beurre et des autres produits dont la production relève de leur responsabilité, ainsi que des comptes chez les marchands.²⁰⁰

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

Les femmes sont pressées par les rédacteurs à se prémunir contre la faillite de l'exploitation agricole en tenant un livre de comptes dans lequel elles devraient inscrire toutes les sources de

197 "Causerie agricole: Ce que coûte la production d'un minot de blé", G.C., 11 juin 1874, no.33, p.257.

198 Mme C.Millet Robinet, "Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison", G.C., 5 sept. 1872, no.47, p.374.

199 Mme Robinet, "Economie domestique: dépenses du ménage", G.C., 10 oct. 1872, no.52, p.413.

200 "Comptabilité agricole", G.C., 17 janv. 1878, no.3, p.23.

dépenses et de revenus de la famille. Au fait de la santé financière de la famille et à même de procéder à des restrictions, par exemple sur l'alimentation ou sur les achats chez les marchands, les femmes peuvent ainsi participer à la prospérité de leur famille. Elles peuvent même déterminer cette prospérité alors que les hommes n'ont pas ce pouvoir. L'économie réalisée par la tenue régulière de cette comptabilité, ajoutée au bénéfice engendré par l'amélioration des procédés agricoles dans les domaines qui concernent les femmes, devraient permettre, selon les rédacteurs, l'injection du capital nécessaire à la modernisation des équipements. Les femmes seraient ainsi au cœur de "l'augmentation des revenus" de la famille et de l'amélioration de l'agriculture.

CINQUIEME PARTIE: PARTICIPER AUX TRAVAUX DES CHAMPS

Domaine de la femme aux champs

La femme idéale telle que présentée par les rédacteurs de la littérature spécialisée doit s'efforcer d'être le complément de son mari. Elle doit également concourir au bonheur et à la prospérité de sa famille par le travail et le dévouement. C'est ainsi que les travaux des champs entrent dans l'attribution de ses responsabilités. Les femmes doivent participer aux travaux des champs, comme tous les membres de la famille d'ailleurs, lorsqu'une nombreuse main-d'œuvre est requise, lors des moissons par exemple.²⁰¹ Cette participation des femmes dans les travaux dirigés par les hommes est ponctuelle et leur responsabilité est limitée, si l'on considère l'ensemble du domaine féminin. L.Gallicher fixe ainsi la place des femmes dans les travaux des champs:

"(...) je devrai vous entretenir de cette femme qui, dans une sphère plus modeste, apporte encore à nos travaux des champs le contingent d'aide et de coopération dont nous avons en ce moment si grand besoin."²⁰²

Il encourage les femmes à délaisser les travaux d'aiguilles au profit des travaux des champs qui leur redonnent vigueur et énergie. Selon Gallicher, l'amélioration des techniques et les changements dans les méthodes de culture qu'exigent la pratique d'une agriculture "raisonnée ou scientifique" crée une grande demande de main-d'œuvre:

201 "Le rôle de la femme dans la vie rurale", G.C., 4 juin 1886, no.33, p.262.

202 L.Gallicher, "Du rôle des femmes en agriculture", G.C., 6 juin 1872, no.34, p.270.

"Les transformations successives qui s'opèrent dans notre culture, ses rapides développements, l'introduction des racines, les soins nouveaux multipliés que réclame le bétail, ont créé dans nos campagnes une somme de travaux auxquels il nous serait impossible de satisfaire si nous demandions exclusivement aux bras des hommes de les exécuter."²⁰³

Il poursuit en expliquant pourquoi l'implication des femmes dans les travaux agricoles devient urgente et pourquoi elles peuvent maintenant y participer: "L'émigration nous enlève les plus vigoureux; l'attraction des villes, la domesticité dorée, les hauts salaires que leur offre l'industrie, nous privent des plus intelligents.- Il faut bien que les femmes de nos campagnes viennent à notre secours. Les machines, en supprimant la partie de nos travaux la plus dure et la plus difficile, leur ont ouvert l'accès de l'atelier agricole."²⁰⁴

Cet auteur décrit longuement les travaux qui peuvent et même qui doivent être accomplis par les femmes. Depuis les semaines des plantes racines, leur entretien, leur récolte et leur nettoyage, le fanage et le javelage des foins, l'épandage de l'engrais et le battage des grains, "voilà certes, écrit-il, une série de travaux que la femme de nos campagnes peut exécuter sans excéder ses forces, sans compromettre sa santé".²⁰⁵

Gallicher n'est pas le seul à avoir écrit sur ce sujet et ce ne sont d'ailleurs pas les seuls travaux attribués aux femmes. D'après

²⁰³ Ibid. 13 juin 1872, no.35, p.277.

²⁰⁴ Idem.

²⁰⁵ Idem.

Mathieu de Dombasle les femmes peuvent participer aux semaines, faire le sarclage, le repiquage et le nettoyage des betteraves.²⁰⁶ Dans un article destiné aux femmes de jardinier, un rédacteur explique qu'elles doivent "désherber les planches ensemencées en carottes, oignons, etc., (...) soit dans les champs ou les jardins".²⁰⁷ Un correspondant du Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada explique qu'il a procédé à la coupe des tiges de blé d'inde pour en faire du fourrage; dans son article, il dresse un tableau du coût des opérations et écrit qu'il a engagé des femmes et une jeune fille pour couper les tiges de blé d'inde, les ramasser, les lier et les disposer en meules.²⁰⁸

Récolte des pommes de terre

La récolte des pommes de terre semble être une tâche réservée presqu'exclusivement aux femmes par la presse agricole. Un rédacteur de la Revue agricole décrit la meilleure méthode pour arracher ces légumes, c'est-à-dire à la charrue: "la charrue peut fournir de 9 à 12 femmes, qui doivent ramasser avant son retour tout ce que l'instrument a découvert dans son passage."²⁰⁹ Avant cette pratique, environ une douzaine de femmes, selon Antoine de Roville, pouvaient arracher à la main un arpent de pommes de terre en un jour tandis qu'il fallait dix enfants pour les ramasser.²¹⁰

206 M.De Dombasle, "De la betterave, sa culture, sa récolte et sa conservation", J.A.P.S.A.B.C., vol.1, no.6, juin 1848, p.162-163.

207 "Travail de la femme du jardinier", G.C., 10 juil. 1873, no.39, p.312.

208 Correspondance de Charles Hugues, "Récolte de fourrage", J.A.T.S.A.B.C., vol.5, no.1, janv. 1852, p.3.

209 "Quelle est la meilleure manière d'arracher les patates?", R.A., oct. 1862, p.27.

210 Antoine de Roville, "De la récolte des racines", A.J.O.C.A.B.C., sept. 1858, p.32-33.

A.P.C.R.Landry affirme pour sa part que ce sont les hommes qui arrachaient les plants à la main alors que les femmes ramassaient les tubercules à l'aide de paniers qu'elles allaient ensuite vider dans des sacs ou dans des tombereaux.²¹¹

Récolte des foins et des grains

Certaines opérations reliées à la culture des grains ou du foin exigent également l'implication des femmes, principalement au moment des moissons. Landry, dans son Traité populaire d'agriculture, conseille l'usage de la faucille pour faire la moisson des grains, parce que cet instrument n'exige pas une très grande force et que l'on peut alors utiliser indistinctement tous les bras disponibles.²¹² Dans la Revue agricole, un rédacteur explique que seuls les hommes forts et exercés peuvent moissonner les grains à la faux, "tandis que les vieillards, les femmes et les jeunes gens peuvent manier la faucille".²¹³ Une gravure du Journal d'agriculture illustré nous montre la moisson des grains faites par des hommes et des femmes, et parmi ces dernières, certaines coupent le grain à la faucille, d'autres ramassent et lient les gerbes.²¹⁴ Un rédacteur de la Gazette des Campagnes, décrivant sa visite d'un champ de seigle au moment de la moisson, écrit que le moissonneur était suivi de sa femme qui ramassait le seigle fauché et le disposait en javelles. Il explique que cette femme ramassait les javelles avec une grande

211 A.P.C.R.Landry, Traité populaire d'agriculture, p.260.

212 Ibid., p.144.

213 "Travaux de la ferme", B.A., août 1863, p.274.

214 "Fig.3.- Manière de faire les liens et les moyettes", J.A.I., août 1894, p.143.

faucille, ce qui est, à son avis, un travail beaucoup moins rude que celui qui se fait d'habitude en n'utilisant que les mains.

"(...) grâce à cet ustencile, écrit-il, elle faisait son travail rapidement et sans fatigue, ayant toujours de l'avance sur son mari, et sans être obligée de se courber jusqu'à terre, comme font les javaleuses qui n'emploient que leurs mains à leur rude travail."²¹⁵

P.Joigneaux et A.P.C.R.Landry affirment eux aussi que le javelage est un travail confié aux femmes.²¹⁶ D'autre part, le temps pluvieux n'entraîne pas l'exclusion des femmes, au contraire, car cette situation occasionne l'augmentation du nombre d'opérations. Lorsque les moissons doivent être faites dans les saisons pluvieuses, les javelles doivent être rassemblées en moyettes qui sont de petites meules provisoires dressées au champ. Selon M.De Dombasle, les hommes construisent ces moyettes tandis que les femmes, au nombre de quatre ou cinq par homme, apportent les javelles.²¹⁷ Un autre rédacteur, écrivant dans la Revue agricole, décrit le même procédé.²¹⁸

La récolte des foins requiert également son contingent de femmes. Un rédacteur de la Revue agricole explique qu'il faut compter habituellement quatre femmes pour un faucheur.²¹⁹ Les femmes sont chargées, souvent avec des enfants d'après un rédacteur de la Gazette des Campagnes, du fanage des foins. "Cette

215 "Le ramassage à la faucille", G.C., 12 août 1869, no.20, p.154.

216 P.Joigneaux, "Conseils à la jeune fermière", G.C., 28 fév. 1878, no.9, p. 70.

A.P.C.R.Landry, Traité populaire d'agriculture, p.148.

217 M.De Dombasle, "Moisson dans les saisons pluvieuses", J.A.P.S.A.B.C., vol.1, no.1, p.29.

218 "Travaux de la ferme", R.A. août 1863, p.275.

219 "Fanage des foins", R.A. juill. 1863, p.263.

opération, poursuit ce même rédacteur, essentielle à la confection du foin exige célérité, adresse et intelligence de la part de celui qui la dirige et de ceux qui l'exécutent.²²⁰ Un autre rédacteur de la Gazette des Campagnes conseille, quelques années plus tard, l'achat d'un rateau à cheval et d'une machine à faner "qui procurent aux cultivateurs qui les adoptent, écrit-il, l'économie de vingt faneuses pendant la fenaison".²²¹ Il est intéressant de noter que l'argumentation qui favorise la mécanisation est ici l'économie de la main-d'œuvre féminine, alors que L.Gallicher, comme nous l'avons démontré plus haut, affirme que la mécanisation rend désormais les travaux des champs plus accessibles aux femmes. Enfin, dans la récolte des foins, les femmes sont écartées du déchargement sur les greniers parce que c'est un travail pour lequel, écrit le rédacteur de la Revue agricole, "des hommes et même des hommes vigoureux conviennent mieux que des femmes".²²²

Surveillance des travaux

La littérature agricole assigne les femmes non seulement à participer activement aux travaux des champs mais également à participer à leur direction. Elles doivent, selon M.Robinet, se tenir au courant des travaux en cours et les surveiller en l'absence de leur mari et cela, au détriment de leurs occupations intérieures.²²³ Un rédacteur de la Gazette des Campagnes écrit qu'il est du devoir de la femme idéale d'encourager les travailleurs agricoles: "Accompagnée

220 "Du fanage", G.C., 30 mars 1876, no.21, p.162.

221 "La fenaison", G.C., 24 juill. 1879, no.7, p.53.

222 "Fanage des foins", B.A., juill. 1863, p.263.

223 M.Robinet, "Economie domestique", G.C., 26 sept. 1872, no.50, p.397.

de ses jeunes enfants, elle pourra se rendre au champs, pour exciter ou soutenir par sa présence, le zèle des travailleurs."²²⁴ Les femmes doivent aussi agir en tant qu'intermédiaires entre les travailleurs et le mari. Selon un correspondant de la Gazette des Campagnes, c'est la femme "qui par ses qualités, prévient le mécontentement des subordonnés, leur fait supporter leurs peines, les intéresse à leurs travaux."²²⁵

xxxxxxxxxxxxxxxxxx

La littérature spécialisée encourage fortement les femmes à s'impliquer dans les travaux des champs. Leur participation doit permettre d'économiser sur l'embauche de travailleurs saisonniers mais il y a d'autre part des travaux qui leur sont exclusivement réservés. Le fanage des foins, par exemple, est associé explicitement à la présence féminine aux champs et, dans ce cas particulier, la mécanisation semble être un élément déstabilisateur dans la répartition traditionnelle des tâches entre les hommes et les femmes. Certains rédacteurs y voient une justification à l'exclusion des femmes au profit de leurs responsabilités propres. Un autre courant d'idées, prétextant une pénurie de main-d'œuvre agricole provoquée par l'exode rural, réclame une plus grande participation des femmes aux travaux des champs.

224 "De l'éducation des fermières", G.C., 15 oct. 1862, no.23, p.182.

225 M.D., "Aux ménagères", G.C., 7 nov. 1872, no.4, p.30.

Conclusion du chapitre deuxième

Le domaine attribué aux femmes rurales par la littérature spécialisée est vaste; il recouvre tout le secteur de l'alimentation de la famille, la confection et l'entretien du linge et des vêtements, l'entretien de la maison et du mobilier, la tenue du budget et la participation aux travaux des champs. Les femmes se voient confiées la responsabilité du bien-être de la famille et sa prospérité à travers l'exécution de ces tâches. Elles y trouvent à la fois les justifications de leur rôle social et familial et les moyens d'y répondre adéquatement. Le discours des rédacteurs et des écrivains raccroche chacune de ces activités "féminines" à la représentation de la femme idéale de manière à ce que chaque geste revêt pour les femmes une grande importance dans l'accomplissement de leur mission. Les journalistes tentent d'introduire dans ces multiples tâches la notion de rationalité afin de convaincre les femmes de s'instruire des nouveaux développements qui touchent leur domaine. Devenues plus efficaces dans les branches de l'agriculture qui les concernent, les femmes seront à mènes d'inciter l'amélioration dans les autres secteurs de la production agricole. Enfin, comme elles seront plus efficaces, la famille et l'agriculture prospéreront et l'exode rural pourra être définitivement enrayé.

Les journaux et les traités ne tiennent cependant pas un discours uniforme quant à la manière dont les femmes peuvent s'acquitter de leur rôle. L'ensemble des tâches et des responsabilités confiées aux femmes subit de légères modifications dans le temps

mais aussi selon les sources. Le Journal d'agriculture illustré est profondément remanié en 1893 et ce changement a donné lieu à l'instauration de nouvelles rubriques; l'une de celles-ci, intitulée "Economie domestique", est adressée exclusivement aux femmes. Sous cette rubrique sont publiés, par les Ursulines de Roberval, des articles inspirés de Cora Millet Robinet et traitant du rôle et des qualités de la ménagère agricole. Mis à part cette série d'articles, le Journal d'agriculture illustré ne donne aux femmes que des recettes de cuisine et quelques rares leçons d'hygiène et de nutrition. Ailleurs dans le journal, les rédacteurs tentent de convaincre les paysans de la rentabilité de l'élevage des volailles, mais cette production ne semble plus concerner les femmes. Au même moment, les rédacteurs de la Gazette des Campagnes affirment que l'élevage des volailles n'est pas rentable et doit servir uniquement les besoins de la famille. Les journalistes de ces deux publications ont donc des opinions divergentes sur ce que doit être le domaine des femmes à la fin du XIXe siècle. Il en est autrement de l'industrie laitière; les différents journaux sont unanimes: les femmes doivent céder devant le progrès et accepter les avantages que procure la production dans les beurreries et les fromageries.

Ceci nous amène à distinguer deux points de vue différents concernant la modernisation de l'agriculture et la place des femmes. Le Journal d'agriculture illustré s'appuie sur les dernières découvertes scientifiques pour commander la transformation du monde rural et l'ajustement de l'agriculture au marché industriel et urbain. L'agriculture n'est plus ici, comme le veut l'idéologie

ultramontaine, la base de l'économie, la seule fonction qui soit vraiment saine pour l'homme et sa famille. La Gazette des Campagnes reconnaît pour sa part le rôle très important que doit avoir la science dans l'agriculture et ses rédacteurs prônent avec vivacité l'urgence de la modernisation. Ils conçoivent toutefois l'agriculture comme un mode de vie et non comme un secteur d'activités jouant un rôle d'appoint dans le développement économique. Les femmes détiennent, dans cette optique, une place que ne leur attribue pas le Journal d'agriculture illustré. Elles ont le pouvoir de contenir la population dans les limites du milieu rural par leur action et leurs responsabilités dans l'agriculture. Le Journal d'agriculture illustré exclut pratiquement, après 1893, les femmes de la production agricole, si ce n'est pour l'entretien du potager.

CONCLUSION

La littérature agricole définit la femme idéale par un ensemble de qualités et de vertus qui composent une personnalité ouverte sur les autres. Sage, douce, dévouée et pieuse, la femme idéale ne vit que pour rendre ses enfants, son mari et son entourage heureux. La femme idéale est encore celle qui accepte la mission que lui confie les rédacteurs: d'abord, conserver la famille dans l'agriculture, ensuite, sauvegarder la foi et les traditions. Cette double mission qu'on lui attribue découle d'une prise de conscience par les intellectuels des problèmes ressentis dans l'agriculture au cours du XIXe siècle et de leur volonté de les surmonter.

L'élite fait appel à l'autorité morale des femmes afin de contrecarrer l'exode rural qui caractérise le monde rural au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Investies de la mission de résister au mouvement d'entraînement créé par le départ de nombreuses familles, les femmes doivent également faire échec à l'influence des valeurs et du mode de vie de la ville.

Certaines caractéristiques, présentées comme étant celles de la femme idéale, devraient les aider à remplir cette mission. La douceur et la force leur permettront de trouver les mots pour encourager leurs époux à persévérer dans la pratique de l'agriculture. Le travail, l'ordre et l'économie leur permettront de diriger le budget familial et procurer le bien-être et la prospérité à la famille. Une piété et une moralité exemplaires vont leur conférer l'autorité nécessaire pour conserver dans la famille les valeurs "saines" et la foi. Les qualités et les vertus de la femme idéale doivent rendre les femmes capables de transmettre à leurs enfants l'amour de la terre et le respect de Dieu, assurant ainsi la continuité au sein d'un monde rural en transformation.

En répondant à l'appel de l'élite, les femmes servent les intérêts de l'ordre social où l'agriculture constitue un mode de vie, où la famille est la base de l'organisation sociale et où la religion, la tradition et l'autorité forment les éléments essentiels à la cohésion sociale.

La littérature agricole détermine également quelles doivent être les tâches et les responsabilités de la femme idéale. Le domaine réservé aux femmes est clairement défini et leurs méthodes, jugées routinières, sévèrement critiquées. La littérature agricole leur propose l'efficacité comme panacée aux problèmes agricoles. De la laiterie à la basse-cour, du potager à la cuisine, chacune des tâches et responsabilités féminines sont examinées à la lumière de la science. L'efficacité dans l'exécution des travaux

quotidiens est présentée comme un gage de la prospérité, laquelle devrait contribuer à attacher les familles rurales à la culture du sol. Les rédacteurs et écrivains passent en revue chacune des activités attribuées aux femmes, dénoncent la routine, les superstitions et le laisser-aller, et expliquent aux femmes les nouvelles techniques susceptibles de procurer de plus grands bénéfices. Même la lessive et les soins du ménage retiennent l'attention des journalistes, qui y voient une cause possible d'appauvrissement et de dégradation morale. Car, d'après la presse agricole, l'ordre et la propreté évitent non seulement les pertes et les abus mais éloignent de la maison les maux qu'attirent la paresse, la malpropreté et la négligence.

L'ensemble de ces tâches confiées aux femmes couvrent un vaste domaine: les soins du ménage, de la basse-cour, de la laiterie, du potager, des vêtements, de la cuisine et du budget constituent un champ qui leur est presqu'exclusivement réservé. A l'intérieur de ce champ, la compétence et la direction leur sont reconnues ainsi que le soin d'intégrer les pratiques issues du développement scientifique. Les découvertes de la science agricole concernent autant le domaine féminin que masculin et leur application devrait permettre aux femmes de participer à la modernisation de l'agriculture. Les rédacteurs invoquent le rôle déterminant joué par les femmes dans la prospérité ou la ruine de leurs familles et de l'agriculture pour les convaincre de la nécessité de modifier leur façons de travailler et leurs attitudes. Certains rédacteurs s'impatientent quelques fois de la lenteur des changements demandés: ils s'en remettent alors à

l'autorité des hommes sur les femmes afin d'obtenir le ou les changements. Les femmes rurales sont responsables de leur domaine d'activités aussi longtemps qu'elles servent les intérêts de la famille et de l'agriculture.

Cette littérature adresse aux femmes un discours profondément moralisateur dans le but de les amener à collaborer avec l'élite qui tente de freiner l'exode rural et le recul des valeurs traditionnelles. Ironiquement, ce discours puise à des courants d'idées qui sapent les fondements de cette société. La science est mise à contribution par la presse agricole afin d'inculquer aux paysans la notion de rentabilité. Mais en voulant rendre le travail agricole plus profitable, les journalistes changent la conception même du travail agricole. Le rôle qu'ils attribuent aux femmes est modelé sur cette vision d'une adaptation obligatoire de l'agriculture à la société. Leurs opinions et prises de position face à la transformation du lait en est un exemple marquant. Ils ont encouragé la production domestique du beurre et l'amélioration de cette production jusqu'à ce que la chute des prix sur les marchés et l'avance technologique des beurreries les obligent à faire volte-face. Les rédacteurs ont alors incité les femmes à délaisser cette activité "épuisante" et "fastidieuse" au profit des spécialistes qui, grâce à l'expérience, aux connaissances et à l'équipement, produisent du beurre de meilleure qualité qu'elles ne pourraient le faire sur la ferme.

La littérature agricole a aussi adopté le discours du mouvement "hygiéniste" qui s'intègre bien au propos moralisateur qu'elle propage. Ce mouvement, qui repose sur des découvertes scientifiques du domaine médical, a été retransmis par la littérature agricole dans un but humanitaire. Mais ces idées de propreté et d'hygiène renforcent également l'idéal de pureté morale. Les rédacteurs donnent aux femmes la gloire de participer à l'épuration d'une société en déperdition en chassant la poussière et les odeurs.

L'analyse du rôle attribué aux femmes rurales dans la littérature agricole nous amène à constater l'existence de deux niveaux à l'intérieur du discours. Le premier, qui est aussi le plus évident, ancre les femmes dans un immobilisme lié au culte des traditions et de la famille. Les articles sur lesquels s'appuie le premier chapitre font de la femme la gardienne de la foi, de la moralité, de la famille et de l'agriculture. Cette partie du discours ne laisse entrevoir aucun changement entre 1850 et 1900 dans les attributions féminines. Par contre, les articles un peu plus terre-à-terre où sont abordés les tâches qui relèvent du domaine féminin laissent filtrer une certaine évolution. Une lecture attentive permet de déceler l'influence importante des transformations de l'agriculture sur les tâches quotidiennes des femmes. Le changement survenu dans la fabrication du beurre est le plus significatif parmi les facteurs modifiant le rôle des femmes. Ces dernières sont, d'une part, submergées par un discours qui les encourage à ne rien changer

de leur mode de vie, et d'autre part, désinvesties d'une partie de leur rôle.

En fait, le développement de la science agricole a entraîné la spécialisation, qui provoque du même coup une réorganisation du travail au sein de la famille rurale. D'autres aspects de la spécialisation agricole laissent présager des changements dans l'organisation familiale du travail, sans que nous puissions étayer cette hypothèse. Par exemple, la culture maraîchère et l'élevage des volailles semblent avoir occasionné une plus grande implication des femmes dans ces exploitations et, par conséquent, peut-être l'abandon ou le délaissement d'autres activités devenues secondaires.

D'autres facteurs que la spécialisation agricole pourraient être à l'origine d'une modification du travail des femmes rurales. L'exode rural, par exemple, pourrait avoir eu des conséquences sur le rôle des femmes. Ces dernières ont peut-être été employées davantage aux travaux des champs s'il y a effectivement eu pénurie de main-d'œuvre. Nous pourrions également nous interroger sur les répercussions du mouvement "hygiéniste". L'entrée en scène de nouvelles normes d'hygiène implique théoriquement une intensification du travail ménager, mais il n'est pas certain que ce mouvement ait pénétré le monde rural ou qu'il ait modifié en profondeur l'attitude et le travail des femmes rurales. Enfin, l'influence des produits manufacturés sur le mode de vie rural n'a pas encore fait l'objet d'une étude. Ces produits ont sûrement

bouleversé l'organisation du travail dans la famille rurale. Acheter des produits que l'on fabriquait auparavant implique un changement dans les mentalités et une nouvelle répartition des tâches et des responsabilités entre les hommes et les femmes.

Nous avons éclairé une partie seulement de cette répartition des rôles, celle qui relève du discours des élites. La perception que les rédacteurs ont de la place de la femme en milieu rural reflète une certaine réalité. Il nous reste maintenant à explorer les différentes avenues ouvertes par cette étude afin d'approfondir notre connaissance du monde rural.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

A) Journaux

L'agriculteur, journal officiel de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, août 1858 - janv. 1863.

Gazette des Campagnes, 1861 - 1895.

Journal d'agriculture canadien, janv. 1844 - déc. 1844.

Journal d'agriculture et d'horticulture, août 1898 - déc. 1899.

Journal d'agriculture et procédés de la Société d'agriculture du Bas-Canada, 1848.

Journal d'agriculture et transactions de la Société d'agriculture du Bas-Canada, fév. 1849 - mars 1853.

Journal d'agriculture illustré, janv. 1884 - oct. 1897.

Journal de l'agriculteur et des travaux de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, sept. 1857 - août 1858.

La Revue agricole, oct. 1862 - août 1863.

B) Traités d'agriculture

Barnard, Edouard-A. Manuel d'agriculture. Montréal, Eusèbe Senécal et Fils, 1895.

Evans, William. Traité théorique et pratique de l'agriculture. Montréal, Louis Perreault, 1836-37.

Lacasse, Zacharie. Une mine d'or et d'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls. 3 éd. Québec, C.Darveau, 1880.

Lamontagne, J.-B. Le nouveau manuel du cultivateur ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la canne à sucre. Montréal, Beauchemin et Valois, 1881.

Landry, A.P.C.R. Traité populaire d'agriculture. Montréal, Imprimerie canadienne, 1878.

- Langelier, J.-C. Traité d'agriculture à l'usage des écoles et des praticiens. Québec, J.Dussault, 1890.
- Larue, Hubert. Petit manuel d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture. 16 éd. s.l., 1878.
- Laroque, Dr G. Manuel d'horticulture pratique et d'arboriculture fruitière. Lévis, 1880.
- Leclerc, Abbé N.A. La science agricole mise à la portée des enfants. Québec, C.Darveau, 1869.
- Ossaye, Frs M.F. Les veillées canadiennes. Québec, Augustin Côté et Cie, 1852.
- Perreault, Jos. Frs. Traité d'agriculture pratique. Québec, Fréchette et Cie, 1831.
- Provancher, L. (curé). Le verger canadien. Québec, Jos. Darveau, 1862.
- Provancher, L. (Abbé). Le verger, le potager et le parterre dans la province de Québec. Québec, C.Darveau, 1885.
- Rouleau, C.E. Le guide du cultivateur ou cours d'agriculture. Québec, 1890.
- Rousseau, Edmond. Petit manuel du cultivateur, à l'usage des écoles primaires. Québec, 1890.
- Smith, James. Les éléments de l'agriculture à l'usage de la jeunesse. Québec, "Canadien", 1862.
- Valade, F.X. (instituteur). Guide de l'instituteur. 4 éd. Montréal, J.-B.Rolland, 1856.

C) Publications gouvernementales

Québec (prov.), Département de l'Instruction publique. Rapport du Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, de 1855 à 1899.

OUVRAGES GENERAUX

A) Instruments de recherche

Aubin, Paul avec la collaboration de Paul-André Linteau. Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada/ Bibliography of the History of Quebec and Canada (1966-1975). 2 tomes. Québec, I.Q.R.C., 1981.

Aubin, Paul et Louis-Marie Côté. Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada/ Bibliography of the History of Quebec and Canada (1976-1980). 2 tomes. Québec, I.Q.R.C., 1985.

Aubin, Paul et Paul-André Linteau, "Bibliographie d'histoire de l'Amérique française (Publications récentes)", dans R.H.A.F., 1980 à 1986.

Beaulieu, André et Jean Hamelin. Les journaux du Québec de 1764 à 1964. Québec, P.U.L., 1966. (Coll. "Cahiers de l'Institut d'histoire" no.6.).

Beaulieu, André et Jean Hamelin. La presse québécoise des origines à nos jours. Tome 2, 1860-1879. Québec, P.U.L., 1975.

Cohen, Yolande. Les thèses universitaires québécoises sur les femmes 1921-1981. Québec, I.Q.R.C., 1983.

Dionne, Narcisse-Eutrope. Inventaire chronologique des livres, journaux et revues publiés dans la province de Québec...1764-1905. Québec, 1905.

B) Eléments méthodologiques

Dumont, Fernand, "Notes sur l'analyse des idéologies", R.S., vol.4, no.2 (1963): 155-165.

Dumont, Fernand, "Idéologies au Canada français, 1850-1900: quelques réflexions d'ensemble", R.S., vol.10, no.2-3 (mai-déc. 1969): 145-156.

Lemieux, Denise et Lucie Mercier. La recherche sur les femmes au Québec. Bilan et bibliographie. Québec, I.Q.R.C., 1982.

Ouellet, Fernand, "L'étude du XIX^e siècle canadien-français", R.S., vol.3, no.1-2 (1962): 27-42.

C) Dictionnaires

Brown, George William, éd. Dictionnaire biographique du Canada/Dictionary of Canadian biography. Québec, P.U.L., 1966-.

Les articles suivants:

Gagnon, Serge, "François Pilote", vol.XI (1881-1890), p.763-766.

Lortie, Léon, "François-Alexandre-Hubert Larue", vol.XI (1881-1890), p.546-548.

Perron, M.A., "F.M.F.Ossaye", vol.IX (1861-1870), p.675-676.

Robert, Jean-Claude, "William Evans", vol.VIII (1851-1860), p.307-309.

Le Jeune. P.P.L. Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, commerce, industrie et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada. 2 vol. Ottawa, Université d'Ottawa, 1931.

Les articles suivants:

"Pierre-Zacharie Lacasse", p.12-13.

"Joseph-Xavier Perreault", p.428-429.

"Léon Provancier (sic)", p.474-475.

ETUDES

A) Générales

Bernard, Jean-Paul, "Définition du libéralisme et de l'ultramontanisme comme idéologies", R.H.A.F. vol.25, no.2 (sept. 1971): 244-246.

Bernard, Jean-Paul. Les idéologies québécoises au 19e siècle. Montréal, Boréal Express, 1973. (Coll. "Etudes d'histoire du Québec" no.5.).

Collectif Clio. Marie Lavigne, Jennifer Stoddart, Micheline Dumont et Michèle Jean. L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles. Montréal, Quinze, 1982.

- Dussault, Gabriel, "L'utopie colonisatrice contre l'ordre économique", R.S., vol.19, no.1 (janv.-av. 1978): 55-78.
- Fahmy-Eid, Nadia. Le clergé et le pouvoir politique au Québec: une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle. Montréal, Hurtubise HMH, 1978.
- Faucher, Albert. Québec en Amérique au XIXe siècle. Montréal, Fides, 1973.
- Gérin, Léon. Le type économique et social des Canadiens. Montréal, Fides, 1948.
- Hamelin, Jean et Yves Roby. Histoire économique du Québec, 1851-1896. Montréal, Fides, 1971.
- Hardy, René, "Libéralisme catholique et ultramontanisme au Québec: éléments de définitions", R.H.A.F., vol.25, no.2 (sept.1971): 247-251.
- Hardy, René. Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle. Montréal, Boréal Express, 1980.
- Hare, John, "Sur les imprimés et la diffusion des idées", Annales historiques de la révolution française, vol.45, no.213 (juil.-sept. 1973): 407-421.
- Lebon, Wilfrid (Mgr). Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. 2 vol. Québec, Charrier et Dugal Ltée, 1948-49.
- Létourneau, Firmin. Histoire de l'agriculture. Oka, Imprimerie populaire, 1950.
- Linteau, P.-A., Durocher, R. et J.-C.Robert. Histoire du Québec contemporain, 1867 à 1929. Montréal, Boréal Express, 1979.
- Monière, Denis. Le développement des idéologies au Québec: des origines à nos jours. Montréal, Québec-Amérique, 1977.
- Morissonneau, Christian, "La colonisation équivoque", R.S., vol.19, no.1 (janv.-av. 1978): 33-53.
- Séguin, Normand. Agriculture et colonisation au 19e siècle. Québec, Boréal Express, 1977. (Coll. "1760" no.9.)
- Séguin, Normand, éd. Agriculture et colonisation au Québec. Montréal, Boréal Express, 1980.
- Sylvain, Philippe, "Libéralisme et ultramontanisme au Canada français: affrontement idéologique et doctrinal (1840-1865)", W.L.Morton, éd., The shield of Achilles/ Le bouclier d'Achille. (Toronto et Montréal, McClelland et Stewart, 1968): 111-138, 220-255.

Sylvain, Philippe, "Cyrille Boucher (1834-1865) disciple de Louis Veillot", Les Cahiers des Dix, vol.37 (1972).

Voisine, Nive, "L'ultramontanisme canadien-français au XIXe siècle", N.Voisine et J.Hamelin, éd., Les ultramontains canadiens-français, (Montréal, Boréal Express, 1985): 67-104.

B) Spéciales

1) Livres

Association féminine d'éducation et d'action sociale. Pendant que les hommes travaillaient les femmes elles.... Montréal, Guérin, 1978.

Falardeau, Jean-Charles, Garigue, Philippe et Léon Gérin. Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin. Montréal, P.U.M., 1968.

Fortin, Gérald. La fin d'un règne. Montréal, Hurtubise HMH, 1971. (Coll. "Sciences de l'homme et humanisme" no.3.)

Gaffield, Chad M. "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Historical Papers, (Ottawa, Canadian Historical Association, 1979): 48-70.

Lemieux, Germain. La vie paysanne. 1860-1900. Ottawa, Ed. Prises de parole et Ed. FM, 192.

Morvan Maher, Florentine. Florentine raconte.... Montréal, Domino, 1980.

Perron, Marc-André. Un grand éducateur agricole. Edouard-A. Barnard. 1835-1898. Essai historique sur l'agriculture de 1700 à 1900. s.l., 1955.

Provencher, Jean. C'était l'été: la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent. Montréal, Boréal express, 1982.

Provencher, Jean. C'était le printemps: la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent. Montréal Boréal Express, 1982.

Provencher, Jean. C'était l'automne: la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent. Montréal, Boréal Express, 1984.

Provencher, Jean. C'était l'hiver: la vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent. Montréal, Boréal Express, 1986.

Segalen, Martine. Mari et femme dans la société paysanne, Paris, Flammarion, 1980. (Coll. "Bibliothèque d'ethnologie historique").

2) Articles de périodiques

Bouchard, Gérard, "L'étude des structures familiales pré-industrielles: pour un renversement des perspectives", Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome XXVIII, oct.-déc. 1981: 545-571.

Cohen, Marjorie Griffin, "The Decline of Women in Canadian Dairying", Histoire sociale/Social History, vol.17, nov. 1984: 307-334.

Gaffield, Chad M., "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Historical Papers, (Ottawa, Canadian Historical Association, 1979): 48-70.

Galipeau, Pierre, "La Gazette des Campagnes", R.S., vol.10, no.2-3 (mai-déc. 1969): 293-322.

Garigue, Philippe, "The French-Canadian Family", Mason Wade, éd., La dualité canadienne/Canadian Dualism, (Québec et Toronto, P.U.L. et University of Toronto Press, 1960): 181-201.

Guay, Donald, "L'agriculturisme ou l'échec d'une idéologie", Agriculture, vol.39, no.3 (déc. 1982): 28-33.

Haviland, W.-E. "The family farm in Quebec-Economic or sociological unit?" Canadian journal of agricultural Economics, 5, 12 (1957):65-84.

Jean, Bruno, "Idéologies et professionnalisation: le cas des agronomes", R.S., vol.19, no.2 (mai-août 1978): 251-260.

Roy, Jean-Baptiste, "Le journalisme agricole au Québec", Annuaire du Québec, 1971: 423-431.

M.-A.Tremblay, "L'éclatement des cadres familiaux traditionnels au Canada français", Relations, 305, (1966): 131-132.

M.-A. Tremblay, "Modèles d'autorité dans la famille canadienne-française", R.S., 7, 1-2 (1966):215-232.

3) Thèse

Valois, Jocelyne. Le changement socio-culturel à l'intérieur de la famille agricole canadienne-française, thèse M.A. (anthropologie), Université Laval, Québec, 1965.